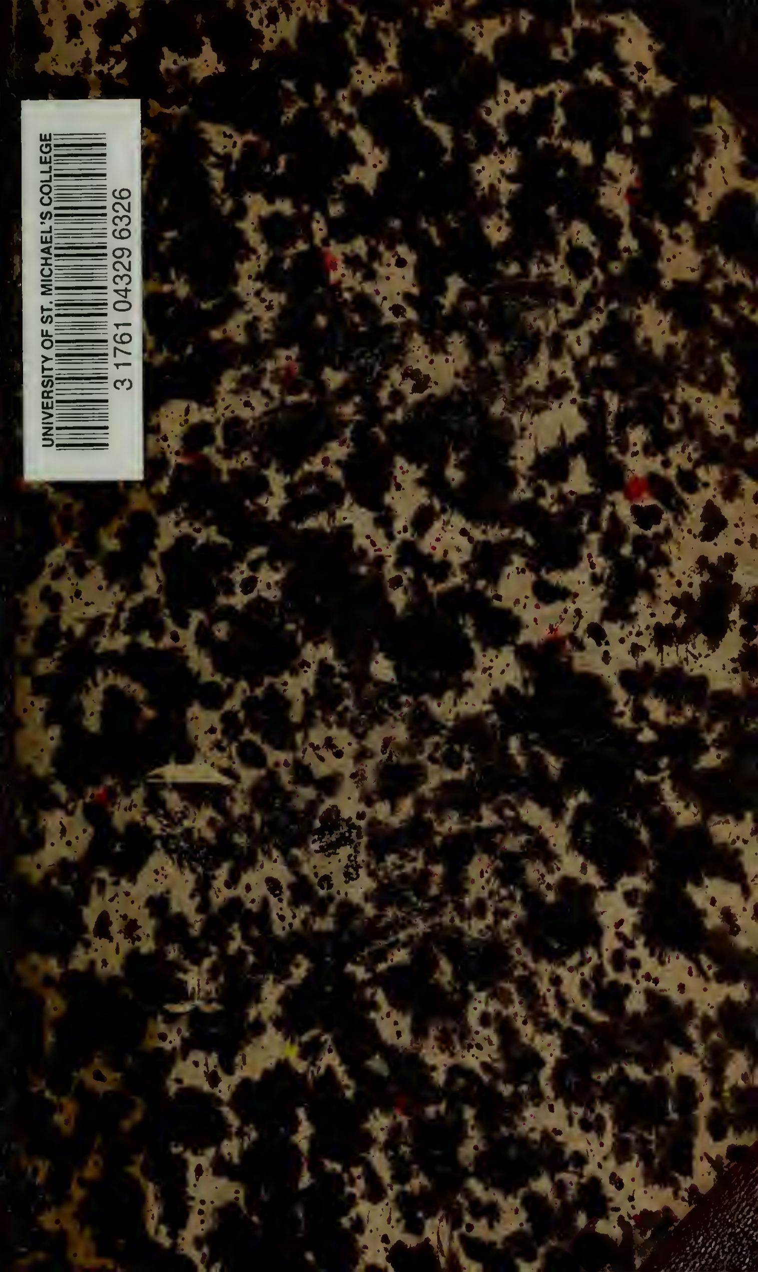
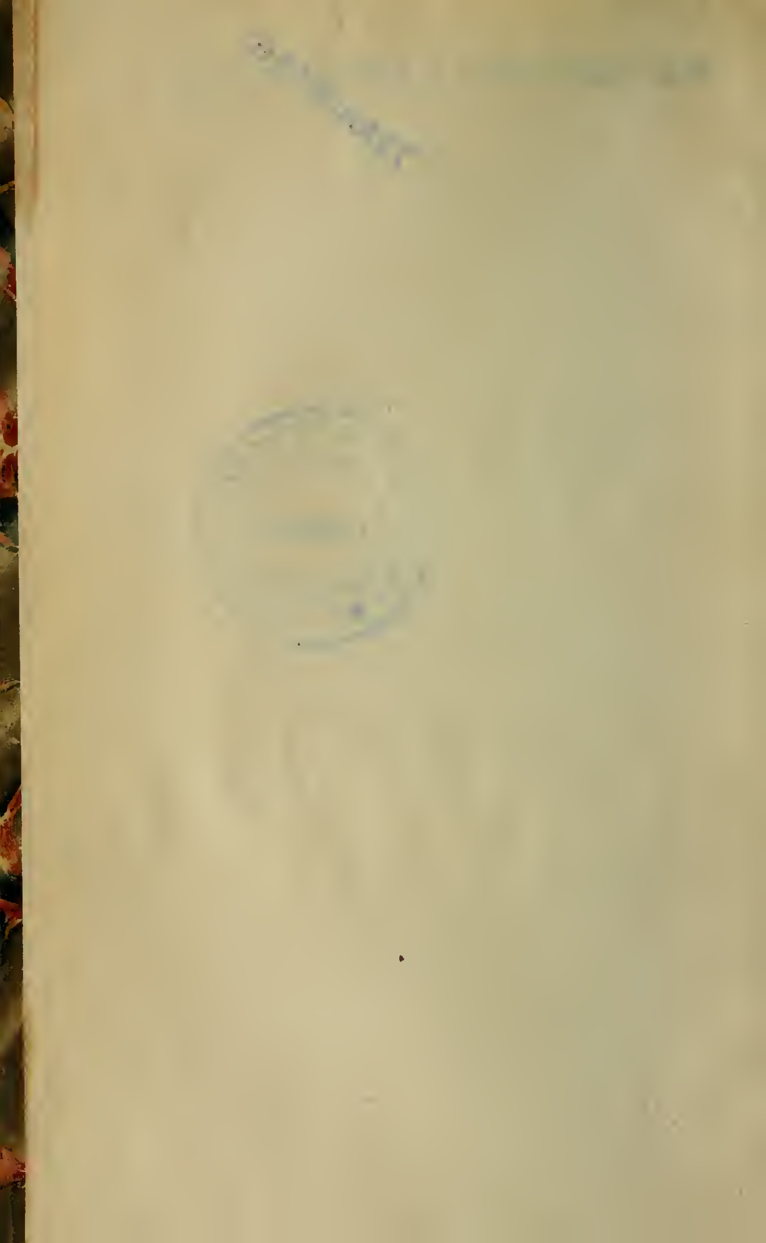

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04329 6326






UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY



LE

R. P. PIERRE OLIVAINT

RETRAITES ANNUELLES

I

Années 1860 A 1865



PARIS. — IMPRIMERIE JULES LE CLERE ET Cie, RUE CASSETTE, 29.

LE

R. P. PIERRE OLIVAINT

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

JOURNAL

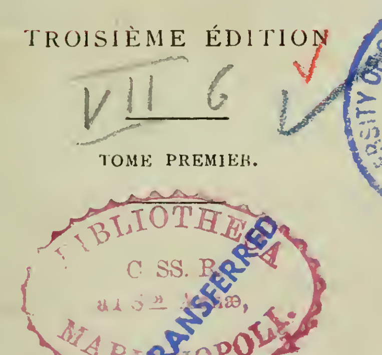
DE

SES RETRAITES ANNUELLES

DE 1860 A 1870

TROISIÈME ÉDITION

TOME PREMIER.



PARIS

EDOUARD BALTENWECK, LIBRAIRE

Successeur de Joseph Albanel

7, RUE HONORÉ-CHEVALIER, 7.

M DCCC LXXVII



PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION

L'apostolat du R. P. Pierre Olivaint se poursuit après sa mort, plus actif et plus fécond peut-être que durant sa vie pourtant si pleine.

A son tombeau, il guérit, il convertit, il console; dans ce livre il prêche encore, il instruit, encourage les âmes dignes de comprendre la sienne, et les porte, par son exemple, à la plus généreuse vertu.

En quelques années, six mille exemplaires du Journal des Retraites *se sont répandus en France et à l'étranger. Cette troisième Edition ne sera pas accueillie, nous l'espérons, avec moins d'empressement. Une* Table alphabétique et méthodique *des sujets de méditation et des maximes spirituelles contenus dans les deux volumes, en rend l'usage plus facile.*

Bientôt, si Dieu le permet, paraîtra l'histoire

exacte et complète du vénéré martyr. — Nous saisissons cette occasion pour supplier les personnes qui posséderaient quelque écrit ou connaîtraient quelque fait qui intéressât cette chère mémoire, de daigner nous en faire part. Il s'agit de l'honneur de celui qui est glorifié dans ses saints.

Paris, fête des SS. Martyrs Japonais de la Compagnie de Jésus.

CH. CLAIR, *S. J.*

INTRODUCTION.

« *Il m'a été donné de comprendre, par la grâce du Saint-Esprit, — écrivait l'un des premiers compagnons de saint Ignace, le vénérable père Pierre Le Fèvre, — combien il importe d'implorer Dieu, afin qu'il daigne nous conserver ces leçons et ces écrits des Saints où nous retrouvons les paroles qu'ils ont dites, les actions qu'ils ont faites durant leur vie, pour notre édification*[1]. »

Dieu ne nous a pas entièrement refusé cette faveur, en ce qui touche les écrits spirituels du R. P. Pierre Olivaint, et si jusqu'à ce jour il n'a malheureusement pas été possible de retrouver les notes précieuses qu'il traçait dans sa prison en se préparant à la mort, du moins avons-nous la consolation d'offrir à ses enfants, à ses amis, à ses frères, le Journal de ses Retraites annuelles, *de 1860 à 1870.*

C'est la révélation de son âme tout entière, l'histoire intime, écrite pour lui seul, sous le regard de Dieu, de ses pensées, de ses aspirations, de ses virils

1. Memoriale vitæ spiritualis, *p. 99.*

efforts, de tout ce travail intérieur, de ce progrès continu vers la perfection, de cette perpétuelle ascension vers Dieu, dont le martyre devait être le dernier terme et la récompense.

C'est assez dire que ce livre est de ceux où l'incrédulité n'a rien à voir, parce qu'elle n'y saurait rien comprendre. Écrit dans ce style ascétique et dans ce langage des Saints qui résonne à l'oreille de l'incroyant comme un idiome étranger, il n'offre de sens qu'aux esprits éclairés par la foi et familiarisés avec les choses divines. Pour saisir chacune des idées du R. P. Olivaint et les suivre, il faut de toute nécessité se placer au même point de vue que lui, avoir l'œil sur le même horizon, partir des mêmes principes révélés et tendre au même but surnaturel. Ce livre restera donc fermé à quiconque traiterait de chimères les réalités de la grâce; d'inutiles cruautés, les rigueurs de la mortification; d'exagération déraisonnable, l'horreur des moindres fautes; de folie enfin l'amour passionné de la souffrance, des humiliations et de la croix.

Il sera également peu compris de ces âmes chrétiennes sans doute, mais qui, se faisant de leurs devoirs et de leurs destinées un idéal amoindri, connaissant la vertu moins par une laborieuse expérience que par ce qu'en racontent certains traités d'une spiritualité douteuse, sont bien près de se scandaliser au spectacle des combats acharnés d'une âme plus généreuse et plus forte. Mais il sera la consolation et l'exemple de ceux qui savent que les grandes vertus supposent ordinairement quelque défaut qu'elles s'exercent à combattre,

défaut qui sert à les fortifier, à mesure qu'elles réussissent à le détruire.

A prendre le R. P. Olivaint au point où nous le révèlent ses Notes, nous le voyons en pleine lutte, *dans l'exercice d'une vertu déjà fort élevée sans doute et dont il appartient à Dieu d'apprécier le degré, mais qui, n'étant jamais satisfaite d'elle-même, s'efforce de toujours grandir, en dépit de tous les obstacles et au prix des plus rudes sacrifices.* Ego me non arbitror comprehendisse; unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quœ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu[1].

Doué d'une intelligence vive, facile, très-cultivée, qui gardait encore comme une empreinte de ce qu'il appelait lui-même en souriant l'esprit parisien, le R. P. Olivaint avait surtout reçu de Dieu, avec une âme ardente et naturellement généreuse, l'énergie d'une volonté fortement trempée. Il y avait en lui du soldat, il aurait aimé avec passion la guerre; seulement, la foi et la grâce lui ayant montré de bonne heure sur quel champ de bataille et avec quelles armes il devait combattre, il tourna contre lui-même d'abord, contre tout ennemi de Dieu ensuite, son ardeur belliqueuse; luttant, comme en champ clos, dans son propre cœur, tout en se

1. Pour moi, je n'estime pas avoir touché au but, et je n'ai qu'un seul souci, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi et faisant effort pour atteindre ce qui est devant, je poursuive le terme assigné et remporte le prix de la vocation céleste où Dieu m'appelle en Jésus-Christ. (Philipp. III, 13.)

livrant avec une activité merveilleuse au service des âmes; maniant, avec la même dextérité et le même entrain, les armes de la pénitence et celles du zèle; allant droit au but avec une sûreté de regard et une constance de volonté admirables; dépensant sa vie avec le même joyeux courage qu'il accepta la mort.

Toutefois, pour se rendre un compte exact de ce que fut le R. P. Olivaint et de tout ce qu'il dit ici, il est bon de ne pas l'isoler du milieu où il a vécu, de la vocation qu'il a suivie, des devoirs particuliers qu'il avait à remplir. De là, en effet, cette persévérante étude des Exercices *de saint Ignace dont ses Retraites sont le perpétuel commentaire et l'application pratique à des besoins personnels; de là aussi ces allusions fréquentes aux divers ministères qu'il exerçait, aux règles ou à la situation de la compagnie de Jésus qui fut, après Dieu et l'Église, le centre, l'amour et l'idéal de cette vie interrompue si brusquement et si glorieusement consommée.*

« *Il faut, dit le R. P. Olivaint dans une de ses* Retraites, *il faut moins de temps que de courage pour faire un saint.* » *C'est la leçon de son livre, comme ce fut la devise de sa vie.* Courage! confiance!...

Paris, 26 mai 1872, anniversaire de la mort du R. P. Olivaint.

LA MORTIFICATION

RETRAITE DE 1860.

RETRAITE DE 1860

DU 4 AU 13 NOVEMBRE

LA MORTIFICATION

Je recommence encore une fois à prendre des notes sur mes exercices de piété. Je comprends mieux combien l'oubli de cette pratique m'a été funeste. Aussi bien, c'est un conseil de notre bienheureux père saint Ignace, j'y veux désormais être fidèle.

Dès avant ma retraite j'avais la persuasion que Dieu m'y préparait une grande grâce; il se faisait en moi un travail intérieur qui ne pouvait venir que de lui : il disposait déjà mon cœur.

Cette grâce, ce me semble, m'a été donnée dans l'exercice du *règne*[1]. J'ai été frappé tout

1. On appelle ainsi la contemplation dans laquelle saint Ignace compare Jésus-Christ, le Roi éternel, à un roi temporel invitant les siens à une guerre juste et glo-

à coup de ces mots : « *en agissant aussi contre la propre sensualité et contre l'amour de la chair et du monde*[1] », comme si je les voyais pour la première fois. Là est toute ma retraite, là est l'explication du passé, comme la garantie de l'avenir.

L'explication du passé. — Je voyais bien tous les ans que mes défaillances venaient de mes négligences dans mes exercices de piété, et je prenais mes résolutions sur ce point; mais je ne me demandais pas assez d'où venaient ces négligences.

D'où venaient ces négligences? de la lâcheté, de l'immortification, du manque de l'*agendo contra sensualitatem;* et de là, manque de courage pour lutter contre les rébellions intérieures. *Si vis pacem para bellum.* Ce n'est pas être un vrai compagnon de Jésus que d'être réduit à la défensive; le compagnon de Jésus attaque, il va en avant, *agendo contra.*

Il faut donc, pour me rendre compte de mes fautes, que je tienne compte aussi de l'affai-

rieuse, dont il veut partager avec eux les fatigues et les triomphes.

1. Sed etiam *agendo contra* suam propriam sensualitatem et contra suum amorem carnalem et mundanum.

blissement des exercices spirituels et de ma lâcheté. Ces deux causes, au fond, n'en sont qu'une : j'ai mal prié parce que j'étais lâche, j'étais lâche parce j'avais mal prié.

J'ai pu revenir avec fruit sur *la première semaine*[1], sondant de nouveau ma conscience, excitant de nouveau ma contrition. J'ai mieux vu ce que la sensualité avait regagné sur moi, combien j'avais été peu prêtre, peu religieux, peu jésuite, non-seulement dans mes exercices de piété, mais dans mon emploi, dans mes rapports avec tant de personnes ! Il y a du serpent dans chaque homme : que je sens bien le serpent en moi et les tortures de son venin !

J'ai éprouvé de la consolation de me mettre en esprit sous les pieds de tous. Je me suis figuré que, pour mes péchés, j'étais chassé de la compagnie de Jésus, dégradé du sacerdoce, excommunié des sacrements de l'Église, rejeté de la société des vivants, précipité au fond de

1. On sait que les exercices spirituels de saint Ignace sont divisés en quatre semaines dont la première comprend la méditation des grandes vérités fondamentales : la fin de l'homme, le péché, l'enfer..., la seconde est consacrée aux mystères de la vie de Notre-Seigneur, la troisième à sa passion, la quatrième enfin à la résurrection, à l'ascension..

l'enfer sous les pieds de Judas. Mais là, au lieu de maudire Dieu, je bénissais sa justice. Cette manière de demander pardon à Dieu m'a fait du bien.

La vue d'une image de Jésus délaissé m'a aussi aidé à la contrition. Que de fois le désir de la réparation a saisi mon cœur! Que de fois j'ai inspiré ce sentiment à d'autres âmes! Comment réparerais-je pour les autres, quand j'ai tant à réparer pour moi-même? Comment oserais-je me présenter à Jésus pour consoler son Cœur, quand il a reçu de moi tant de blessures? Il faut être pur pour être au nombre des âmes réparatrices.

J'ai senti un profond chagrin d'être si indigne d'offrir à Jésus quelques réparations.

A la méditation de la mort, j'aurais voulu mourir pour être délivré de moi-même, pour n'être plus en danger d'offenser Dieu et de manquer à mes serments.

Lâcheté dans ce sentiment, découragement, défiance de Dieu! Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive; qu'il vive pour réparer, pour gagner des âmes, pour témoigner ainsi sa reconnaissance envers la divine miséricorde qui ne l'a pas

frappé, mais qu'il vive de la vraie vie, qu'il se convertisse vraiment.

Se convertir, c'est agir contre... *agere contra.*

Que de raisons de prendre cet *agere contra* pour devise, de le mettre dès maintenant en pratique !

Le souvenir du passé : l'oubli de ce principe explique presque toutes mes fautes.

Le besoin d'expier ma lâcheté et mon ingratitude.

Le besoin de sauver quelque chose du naufrage : — Déjà quinze ans de vie religieuse, quinze ans à peu près perdus !

Tous mes engagements subsistent cependant, toutes mes promesses : nécessité de les tenir enfin !

Aussi bien, c'est ce mot *agendo contra sensualitatem* qui fait le vrai jésuite. On est d'autant plus jésuite qu'on le met mieux en pratique. C'est le résumé des exercices de saint Ignace.

C'est aussi le secret des saints. Comment sont-ils tous parvenus à la sainteté? *agendo contra...* — Quelle est la doctrine, la spiritualité de tous? La même, malgré toutes les différences de forme et de langage, *agendo contra.*

C'est ce qu'enseignait le B. Alphonse Rodriguez au B. Pierre Claver ; ce que répétaient le vénérable père Balthazar Alvarez et tant d'autres.

Ils éprouvaient le besoin de répondre à l'amour de Notre-Seigneur pour eux. Et que n'a-t-il pas fait pour moi, que de violences il s'est imposées, que de tourments !

C'est la voie spéciale qu'il m'a tracée ; je l'ai si bien reconnue durant mon *troisième an*[1] ! La voie étroite, l'amour des humiliations et des croix, l'esprit de dévouement, le désir d'une union intime avec Jésus, comment arriver à tout cela sans l'*agendo contra ?*

Oui, *agendo contra !* Je saurais aller en avant et souffrir pour un ami ou pour mon orgueil. Je ne le saurais pas pour Jésus !

Quelle contradiction, quelle hypocrisie serait-ce donc pour moi, qui presse tant les autres d'aller dans cette voie...

Et j'y soutiens des âmes généreuses dont l'exemple me fait rougir. Ne pourrais-je pas ce que peuvent de faibles femmes ?

1. Année d'exercices spirituels qui, dans la compagnie de Jésus, prépare aux derniers vœux.

Qu'il est petit le nombre de ces âmes ferventes ! Comment, Notre-Seigneur aura si peu d'amis dévoués, quand tant de malheureux se dévouent pour le diable à toutes les souffrances, et je ne serais pas de ce petit nombre des amis dévoués de Notre-Seigneur ?

Aussi bien, je dois viser plus haut pour atteindre le but. Sans l'*agendo contra* je serai bientôt de nouveau vaincu par la sensualité. *Si vis pacem para bellum.*

Si je n'ai pas le courage de l'*agendo contra sensualitatem, amorem carnalem et mundanum*, il faut que je l'aie contre ma raison, ma foi, mon cœur, mon salut, ma vocation, mon Dieu, les âmes... Donc, il faut choisir... *contra sensualitatem.*

Plus j'aurai cet esprit, plus je ferai de bien dans les âmes.

Plus je sentirai la joie surnaturelle en moi.

Plus aussi je ferai de progrès dans la vertu ; *tantum... quantum*[1].

1. Allusion à cette maxime du livre de l'Imitation : *Tantum proficies, quantum* tibi ipsi *vim intuleris.*

(L. I, c. xxv, *de ferventi emendatione totius vitæ nostræ.*)

Enfin, n'est-ce pas ma dernière retraite? Ma santé est mauvaise, et la fin plus prochaine que je ne pense, peut-être. Quel regret à la mort de n'avoir été qu'un ingrat et un lâche!

Il faut moins de temps que de courage pour faire un saint.

Donc, que je profite de cette lumière de Dieu, de cette impulsion intérieure, de ce mouvement décisif de la grâce — *agendo contra.*

Donc aussi, que j'unisse l'oraison à la mortification. — La nécessité de cette union est maintenant comprise.

« L'esprit de parfaite oraison ne se trouve point sans celui de la mortification[1]. »

La mortification précède l'oraison comme une disposition pour prier utilement. Elle l'accompagne, comme arme défensive pour vaincre les répugnances et les difficultés qui s'offrent en priant. Elle suit, comme un fruit auquel l'oraison incline pour exécuter les choses qu'elle désire.

1. *Vie du Vénérable Père Balthazar Alvarez*, c. IV.

INCARNATION.

J'ai été bien touché de la bonté du Père céleste qui donne son Fils pour sauver les hommes, et de l'humilité ineffable du Fils de Dieu dans l'Incarnation.

Mais l'Eucharistie, c'est l'Incarnation s'étendant jusqu'à moi. — Jésus dans le sein de Marie, Jésus en moi... quel contraste ! Mais aussi quelle bonté de Dieu ! quelle humilité de Jésus !

Je ne puis être sauvé que par Jésus. Et Jésus est en moi pour me sauver, *agendo contra sensualitatem*, etc. Donc, que je ne trahisse pas son dessein ; que je ne me dérobe pas à cette raison, à cette condition de l'union divine ; donc, que moi aussi *j'agisse contre...*

Monstruosité de prétendre unir la sensualité et Jésus ! Folie indigne de sacrifier Jésus à la sensualité !

NATIVITÉ.

Je me suis plu à mendier avec Joseph, *agendo contra...* Je me suis plu à remplir en

esprit auprès de l'enfant Jésus l'office du petit serviteur qu'introduit saint Ignace, *agendo contra* [1] ... — Non! point *contra* : je suis si heureux de le servir!

Ah! si j'avais un plus grand esprit de foi, le retrouvant toujours, en tout, ce divin Maître, agisssant toujours, en tout, pour Lui, ce serait toujours le même bonheur! Comme si, en m'immolant, je ne rencontrais pas l'*agendo contra!...*

Ces mots : *ut Dominus nascatur in summa paupertate* [2], et la suite, m'ont surtout frappé.

Ut, afin que,... c'est l'*agendo contra* dans sa plus sublime manifestation.

Le Fils de Dieu vient expier les crimes de la sensualité, faire la guerre à la sensualité : il faut donc qu'il donne l'exemple de la mortification, *agendo contra.*

1. « Je me tiendrai en la présence de l'Enfant Jésus, de Notre-Dame et de saint Joseph, comme *un pauvre petit serviteur indigne...* » (Contemplation de la Nativité, IIe semaine.)

2. Tout, en effet, dans le mystère de la Nativité, tend à cette fin qu'indique ici saint Ignace : « *de faire naître le Seigneur de toutes choses dans une extrême pauvreté.* » (Même Contemplation.)

FUITE EN ÉGYPTE.

Pourquoi cette persécution contre l'Enfant Jésus? Pourquoi le triomphe d'Hérode? Pourquoi cette fuite de l'Homme-Dieu devant les méchants? Pourquoi ce délaissement, ce départ précipité, sans ressources?

C'est la continuation du même dessein : *ut nascatur...* le dessein de Dieu se poursuit, *agendo contra sensualitatem*, etc. En attendant que Jésus manifeste lui-même sa mortification aux yeux des hommes, son Père dispose les événements en vue de cette loi qui présidera à toute la vie de Jésus, *agendo contra...*

Est-il étonnant qu'il fasse de même pour nous, pour moi; qu'il dispose les événements de manière à immoler en moi, bien souvent malgré moi, la sensualité, la nature?

Que d'épreuves, de contradictions, envoyées par Dieu à cette fin, *ut...* et dont je n'ai pas su profiter, que je n'ai pas même su comprendre! « Et si Dieu lui a dit de maudire David[1]?... »

1. David reprenant ceux qui voulaient punir Séméi des malédictions que ce misérable lançait contre son roi

La conduite de Dieu sur son Église est aussi la même que sur Jésus persécuté au berceau. Les méchants triomphent ; l'Église paraît abandonnée ; son Chef réduit à fuir peut-être. Il faut bien qu'il en soit ainsi, puisqu'il en a été ainsi dès le premier jour : *ut nascatur in summa paupertate*... Ne soyons donc pas scandalisés ni troublés. Consolation, au contraire! La Providence veille sur l'Église comme sur Jésus pendant son voyage et dans l'Égypte.

Après l'heure des ténèbres, la lumière reparaîtra.

NAZARETH.

Je me suis occupé de l'obéissance de saint Joseph ; car à Nazareth, tous obéissent, Jésus, Marie, Joseph lui-même.

C'est un danger pour les supérieurs de se croire en dehors de l'obéissance, au-dessus de l'obéissance ; de laisser l'orgueil, la sensualité reprendre leur empire. — Quel exemple me donne saint Joseph, *agendo contra !*

Le supérieur est plus tenu que tout autre

fugitif, leur disait : Laissez-le en paix me maudire ; le Seigneur a permis qu'il maudît David, et qui donc oserait demander à Dieu pourquoi il en agit ainsi ? (II. Reg., c. XVI.)

d'obéir à la règle dont il est le gardien, dont il doit être par conséquent l'exemple; plus que tous, il est tenu d'obéir à l'Esprit de Dieu qui le guide, comme Joseph. Il est à plaindre de n'avoir pas, comme les autres, un supérieur qui le voie, qui l'entende, lui tenant la place de Dieu; il doit donc être plus fidèle à consulter l'Esprit-Saint.

Il est comme un sacrement, puisque la foi considère Dieu dans sa personne. Mais dans l'Eucharistie, s'il n'y a rien aux yeux de l'homme *pour* la présence divine, du moins, il n'y a rien *contre*. Dans le supérieur, que de misères *contre;* en moi, que de misères *contre!*... Que je m'étudie donc à diminuer ces misères; que je ne trompe pas la foi de mes inférieurs! Si je commande avec orgueil, si je commande en ne consultant que ma raison, c'est, pour ainsi dire, comme si je présentais à leur foi une hostie non consacrée : je trompe leur foi.

C'est Jésus qui obéit à Joseph; le supérieur doit aussi voir Dieu dans celui qui lui obéit.

JÉSUS RETROUVÉ DANS LE TEMPLE.

Jésus perdu, tout est perdu, la lumière, la

force, la joie, la vie. — J'ai senti profondément cette vérité.

Comment perd-on Jésus? — On se flatte trop facilement d'être éprouvé comme Marie, et l'on ose comme elle dire à Jésus : Pourquoi en avez-vous fait ainsi?

Pourquoi? En punition de mes négligences. Il est venu, je n'ai pas fait attention à lui; alors, il s'est retiré. Il est venu; mais, en même temps, au lieu de combattre ses ennemis, *agendo contra,* je les invitais à ma table; il s'est retiré.

Il a disparu, et je n'ai pas su le moment. Comment le retrouver? — Ce n'est point parmi les parents et les amis, parmi les sentiments de la nature corrompue, mais dans le temple, dans le cœur, au plus intime de mon être.

Marie et Joseph le retrouvent bien dans le temple; mais ces docteurs qui s'entretiennent avec Lui ne le reconnaissent pas. Ils sont dans le temple cependant. Que de prêtres peut-être s'entretiennent à la sainte Messe avec Jésus, le tenant entre leurs mains, et Jésus n'en est pas moins perdu pour eux; ils ne le connaissent pas, ils ne le comprennent pas : l'orgueil et la

sensualité les aveuglent; ils n'en font pas moins les docteurs et trompent la foule, plus coupables que les docteurs de l'ancienne Loi. N'ai-je pas fait comme eux?

Où donc retrouver Jésus? — En rentrant dans le temple intérieur, dans le cœur, au plus intime, au sanctuaire, après avoir renversé tous les ennemis de Jésus, *agendo contra.* L'humilité, la mortification, la pratique des petits sacrifices, voilà le moyen de retrouver Jésus[1].

La vue de Jésus priant m'a fait beaucoup de bien. — J'ai comparé son attitude... et la mienne!... Son recueillement... et le mien!...

In his quæ Patris mei sunt oportet me esse. Et je sacrifie mes exercices de piété à tant de choses!

Il prie cœur à cœur avec son Père; il dit son *suscipe*[2]... *Prière, mortification* pour ne plus perdre Jésus.

1. Relire le P. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, l. I, c. VIII.

2. Voici la belle prière dont il s'agit : « Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et ma volonté; tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Vous me l'avez donné, Seigneur, je vous

LES DEUX ÉTENDARDS[1]. — JÉSUS AU DÉSERT.

Le démon ne m'oublie pas. Il envoie vers moi ses émissaires. Il vient lui-même.

Où? Au parloir bien souvent. Dans les rapports avec les gens du monde! En apparence, ce sont choses indifférentes : richesses, honneurs; mais sous ce masque, feu, fumée, agitation...

Tentations, désir des richesses. Tâchons de discerner les ruses de l'ennemi, qu'est-ce pour moi?

1. Peut-être la santé, la préoccupation des soins qu'elle exige;

2. Peut-être le goût pour les études, pour le saint ministère, d'où naît l'ennui de mon emploi;

3. Peut-être l'estime des personnes distin-

le rends; tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour; donnez-moi votre grâce : elle me suffit. » (*Suscipe,* Contemplation de l'amour divin, à la fin de la IVe semaine des *Exercices.*)

1. Méditation de *deux Étendards,* l'un de Jésus-Christ, notre chef souverain et notre Seigneur; l'autre de Lucifer, ennemi mortel de la nature humaine.

guées, la confiance, l'amitié, l'influence...

Ce sont là choses indifférentes, et même bonnes; mais au fond, que d'intelligences secrètes avec cette *sensualité*, cet *amour de la chair et du monde* qu'il faut à tout prix combattre!

Au fond, c'est le tentateur plus redoutable qu'au désert, et qui vient me dire à moi aussi : *Dis que ces pierres se changent en pain... Je te donnerai tout cela, si tombant tu m'adores... Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas...*

Vade retro, satana!

Que j'ai besoin du désert pour me préparer à ces combats, par les combats de Jésus au désert : *prière, mortification, pénitence.*

C'est l'armure dont il faut être revêtu, l'arme qu'il faut avoir appris à manier.

C'est la pratique constante de l'*agendo contra* : attaquer pour n'avoir pas à se défendre.

Cela est d'autant plus nécessaire pour moi, que la sensualité a en moi des racines plus profondes. Mais la sensualité, c'est moi-même, c'est la tunique d'Adam qu'il est plus difficile d'arracher que celle de Déjanire, en sorte que la détruire en moi, c'est comme un suicide.

Jésus n'a pas cet ennemi à craindre; mais il veut m'apprendre à lutter comme lui, et ainsi,

c'est pour moi qu'il va au désert attaquer le démon dont la sensualité est en moi le perfide auxiliaire.

Que j'aille donc au désert avec lui. — Le désert, si je le veux, ce sera mon cœur.

J'y trouve bien, ce me semble, les dispositions de la *troisième classe*, la tendance au *troisième degré*[1], mais j'ai peur de l'avenir et de moi-même. Seigneur, défiez-vous de moi, car si vous n'y prenez garde, à peine sorti de ma retraite, je vous trahirai.

Défiez-vous de moi; mais donnez-moi une inébranlable confiance en vous. Ranimez, pendant cette retraite, ranimez cette confiance affaiblie par mes péchés. Dites à mon âme, ô Seigneur : *Ego sum salus tua!*

1. Dans la méditation des *trois classes d'hommes*, il s'agit de trois dispositions de l'âme, dont l'une est une simple velléité du bien sans effet pratique; la seconde, une volonté imparfaite et partagée; la *troisième* enfin, une volonté pleine, absolue, effective. — Le *troisième degré d'humilité* consiste à préférer, par amour de Jésus-Christ, la pauvreté aux richesses, les opprobres aux honneurs, etc.

LA TEMPÊTE. — JÉSUS MARCHANT SUR LES FLOTS.

I. *Jésus priant sur la montagne pour les apôtres.* — Et moi, comme supérieur, comment ai-je rempli mon devoir de prier pour ma maison, pour les pères, pour les enfants!

Soins de ma santé, d'où sommeil plus long, prière plus courte. *Salva nos, perimus!* Et je dors, sans que mon cœur veille, comme celui de Notre-Seigneur... Besoin, devoir de prier, comme Jésus, pour éviter l'orgueil de ma charge : Jésus fuit la royauté dans la prière;

Pour détourner, en m'humiliant bien devant Dieu, les maux que mes péchés doivent attirer sur tous;

Pour arracher à Dieu des bénédictions, comme Moïse, sur la montagne, pendant que les autres combattent dans la plaine;

Pour marcher sur les eaux comme Jésus, en venant comme supérieur écarter les obstacles.

Jamais je n'avais si bien compris quel mal j'ai fait en ne priant pas assez, en priant si mal.

Heureusement que Marie est la protectrice de la maison, que Jésus prie dans le tabernacle

pour tous, pour chacun, pour cet enfant qui va mal... pour moi. — Jésus et Marie sont les vrais supérieurs.

Et je les visite si peu! Jésus, pour prier à son aise, sur la montagne, force les disciples de s'éloigner : et quel chagrin ils éprouvent! Et moi, quand Jésus m'attire au contraire, il semble que je ne vais le visiter que par force. Confusion, regrets, résolution de visiter plus souvent le saint Sacrement, de prier davantage pour tous, comme Moïse sur la montagne.

Si je pouvais donc apparaître comme l'homme qui vient de Dieu, qui va à Dieu, qui porte Dieu!

II. *Tempête.* — Les épreuves m'attendent. Me préparer, *agendo contra :* en avant!

Les apôtres *rament sans se décourager;* voilà l'exemple à suivre. *Ils font tout ce qui dépend d'eux.* Mais pourquoi ne crient-ils pas à Jésus, comme autrefois quand il dormait dans la barque? parce qu'il est absent, croient-ils donc qu'il ne peut rien pour eux?

La prière jointe au travail.

Jésus veille, il entend notre prière. Sa bonté, sa providence ne sauraient être prises en défaut.

La nuit, les flots, rien ne l'empêche de venir au secours de ses apôtres.

III. *Phantasma*[1].—Ne crains rien, mon âme, ce n'est point un fantôme; ne te fais pas une fausse idée de Jésus. Ce n'est pas un homme qui n'oublie pas les fautes passées, qui ne rend pas sa confiance et qui se venge. Ce n'est pas un maître orgueilleux et dur, qui cherche à effrayer. *Le fantôme*, c'est le démon qui cherche à jeter la terreur en moi, qui me menace avec d'autant plus de rage que je lui échappe encore. Mais Jésus vient à mon aide avec d'autant plus de bonté qu'il m'a déjà sauvé, que je lui appartiens à un nouveau titre, que ma faiblesse, mon impuissance sont plus grandes, que mon ennemi est plus furieux. *Ego sum, nolite timere.*

IV. *Pierre marche sur les eaux.* — C'est le prix de la confiance. Que de fois j'ai enfoncé, comme il enfonce lui-même bientôt! C'est que la confiance m'a manqué. Mais maintenant, les yeux sur Jésus! prière à Jésus!

Oubli de moi-même. Pierre aurait continué

1. Et les apôtres troublés dirent : *C'est un fantôme.* (Matt., XIV, 26).

d'avancer, s'il n'eût pensé à lui, s'il n'eût cherché son appui en lui-même. Oubli de moi-même, renoncement, et je marcherai sur les eaux. Si, par la mortification, je pouvais m'alléger du poids de la sensualité, de l'amour charnel et mondain, les eaux me porteraient sans peine.

MISSION DES APÔTRES.

Que triste est l'état des populations qui environnent Jésus ! Ce sont brebis sans pasteur, malades sans médecin, ignorants sans maître, perdus sans sauveur.

Aujourd'hui, même spectacle ; vois la foule... Et ces hommes, plus aveugles, plus malheureux encore, repoussent le pasteur, le médecin, le maître, le sauveur.

Le découragement gagne bien des prêtres ; c'est à fuir au désert... — Non, non ! lâcheté !... Ne se perd-il pas déjà bien assez d'âmes ? Plus le mal est grand et plus le zèle est nécessaire.

Paroles de Jésus : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers ; priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers. » — Il y a peu d'ouvriers encore aujourd'hui,

malgré les prières qui montent vers Dieu, malgré les vocations apostoliques qui en descendent... Raison de plus pour répondre à l'appel de Jésus!

Dangers que Jésus annonce à ses apôtres... Et beaucoup effrayés reculent... *Numquid et vos vultis abire?* — Raison de plus! Pauvreté, dépouillement qu'il exige dans ce ministère... Et beaucoup trouvent que ce n'est pas assez de gagner des âmes, *operarii pauci.* — Raison de plus!

Je sens se ranimer mon zèle, que la douleur, la confusion de mes péchés avaient affaibli. Je ne suis donc capable, me disais-je, que de gâter l'œuvre de Dieu... Ah! Seigneur, vous n'avez pas besoin de moi; mais puisque vous daignez vous servir des hommes, puisque si peu se dévouent pour vous, reprenez-moi encore à votre service, ne transportez pas à un autre la grâce de mon apostolat, *da mihi animas!* Vous ne les avez pas créées, ces âmes, pour qu'elles se perdent éternellement, pour qu'elles blasphèment éternellement votre nom; ce n'est pas pour cela que votre sang a coulé. Que je vous les ramène, ces âmes; c'est le moyen de rendre à votre gloire ce que je lui ai ravi; mon zèle

doit être maintenant d'autant plus grand, que je vous ai plus offensé.

Si je suis fidèle à l'*agendo contra*, je conserverai le zèle en moi et je gagnerai beaucoup d'âmes.

LA CÈNE.

I. *Un de vous me trahira.* — Je l'ai trahi déjà. Le trahirai-je donc encore? Comment, Seigneur, voilà ce que l'avenir nous réserverait encore, à vous et à moi? Seigneur, défiez-vous de moi, car si vous n'y prenez garde, aujourd'hui je vous trahirai.

II. *Jésus aux pieds de Judas.* — Jésus aux pieds de Judas! Judas ne vous avait pas encore trahi, quand vous lui donniez cette marque d'affection extraordinaire, et je vous ai trahi déjà...

Et vous êtes à mes pieds, et vous m'appelez votre ami. Ah! purifiez ces pieds qui m'ont porté au-devant de vos ennemis; non-seulement les pieds, Seigneur, mais les mains et la tête, le cœur surtout : *cor mundum crea in me, Deus!* — Que Jésus eût été consolé, si Judas lui eût ainsi parlé comme l'humble

Pierre ! J'ose, moi, vous parler ainsi ; mais défiez-vous de moi ; car, si vous n'y prenez garde, aujourd'hui je vous trahirai.

III. *Corpus Domini Nostri Jesu Christi custodiat animam meam.*

Non, ce n'est pas un traître que Jésus considère en moi, mais un ami, comme auparavant. Il m'admet encore à sa table ; il se donne encore à moi, pour être lui-même ma vie, ma force, mon cœur, ma fidélité, mon amour, mon dévouement à son service, ma réparation.

IV. *J'ai désiré ardemment de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir.* — C'est qu'elle le préparait aux souffrances. Que je désire ardemment l'Eucharistie chaque jour, pour me préparer à souffrir par amour pour vous chaque jour. Là est mon espérance pour me maintenir malgré toutes les difficultés que je dois prévoir dans l'*agendo contra.*

Agendo contra, pour me réhabiliter, comme un soldat qui a failli et qui se jette au premier rang, au plus fort du danger pour réparer sa faute.

V. *Toutes les fois que vous ferez ces choses, faites-les en mémoire de moi.* — Que je me figure Judas à l'autel, ou plutôt saint Pierre

à l'autel après sa faute. Voilà donc quel pouvoir mon Dieu me donne sur lui! Il se livre tellement à moi, que je puis faire de lui tout ce que je voudrai. Et je ne me livrerais pas ainsi à lui, pour qu'il fasse de moi tout ce qu'il voudra? Je suis votre prêtre et vous êtes ma victime; que je sois votre victime, *agendo contra,* et soyez mon prêtre. Offrez cette victime à votre Père, en la purifiant; que je m'unisse à vous, prêtre et victime.

JÉSUS EN CROIX.

Si je pouvais enfin ne savoir que Jésus crucifié, n'aimer que Jésus crucifié! *Sanguis Christi, inebria me,* sang de Jésus-Christ, enivrez-moi de la folie de la croix.

Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis. — Aujourd'hui même ce sera la liberté, la paix, la joie du paradis dans mon cœur, si aujourd'hui je livre mon cœur, tout mon cœur à Jésus crucifié.

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?.. s'écrie Jésus. — O Jésus, pour que vous ne m'abandonniez pas, pour que je ne vous abandonne plus.

CHEMIN DE LA CROIX.

Pourquoi Simon répugne-t-il à porter la croix?

1. Il ne connaît pas Jésus; il n'a rien de commun avec Jésus. — Mais moi!..

2. Il n'est point venu à Jérusalem pour cela. — Mais moi!

3. Il n'est point coupable. — Mais moi!

4. La croix est pour lui ignominieuse. — Mais pour moi glorieuse!

5. Les juifs sont sans autorité sur lui. — Mais à moi, ce sont mes supérieurs et Dieu même qui m'imposent la croix!

Et je fais plus de difficultés que Simon peut-être...

RÉSURRECTION.

I. *Contemplation du cadavre sacré de Jésus* — Avec quel respect je le contemplerais, si c'était celui d'un héros! Mais ici, combien plus!... respect, adoration, contrition. — J'ai compté ses plaies; et c'est moi qui les ai faites. J'ai pris la main glacée de Jésus, je l'ai posée sur ma tête; lui demandant pardon encore une

fois, et prenant ainsi sa bénédiction pour me fortifier dans ma nouvelle carrière.

II. *Contemplation de l'âme de Jésus.* — Elle est si belle, si resplendissante, au sortir de cette prison de son corps meurtri, resplendissante de la gloire et du bonheur de la vision intuitive ! Je me la suis représentée comme un magnifique diadème pour le corps sacré de Jésus. Les vertus sont comme les diamants de cette couronne où l'Esprit de Jésus, où la Volonté de Jésus brillent du plus splendide éclat... Que les comparaisons sont impuissantes!

III. *Limbes.* — Là les âmes des justes sont comme des astres attendant la lumière du soleil, et le soleil paraissant tout à coup les illumine de ses divines clartés. Quelle gloire !

IV. *La Résurrection.* — Quel spectacle! joie pour le corps et pour l'âme de Jésus ; joie pour la gloire de sa divinité ; joie de l'impuissance du péché vaincu.

O Jésus! tirez-moi de la voie purgative et des limbes de cette vie spirituelle si languissante! Attirez-moi donc à cette union que je vous demande depuis si longtemps !

Donnez-moi l'agilité de la résurrection, pour me dévouer à votre service avec plus

d'ardeur; sa lumière, c'est-à-dire la correspondance fidèle à votre grâce; sa subtilité, pour échapper à tous les piéges, pour aller au fond des cœurs; son impassibilité, *super aspidem et basiliscum ambulabis*, pour garder mon cœur au milieu des tentations. Mais je ne vous demande pas de ne pas souffrir. *Agendo contra!* J'ai besoin d'expier; j'ai besoin de vous prouver mon amour.

V. *Jésus apparaît à sa mère.* — « Mon Seigneur et mon Dieu ! » et elle adore. C'est le premier élan de son cœur si humble, le premier transport de la joie dans la gloire de son divin Fils. — « Mon Dieu et mon Fils ! » dit-elle ensuite. Comme elle se ranime en le contemplant! Elle semble puiser dans ses plaies, comme en des sources sacrées, une vie nouvelle.

Elle y puise aussi pour nous, comme au Calvaire, pendant que le sang en coulait à flots.

« Voici votre Mère », dit-il à toutes les âmes qu'il a tirées du purgatoire et des limbes. Comme elles saluent, ces âmes, la vraie Mère des vivants, et comme Ève s'humilie devant elle! — Et à nous aussi Jésus dit encore : « Voici votre Mère. »

O Mère de résurrection, gardez vous-même les fruits de cette retraite. Que de fois ici je dis à des mères de ne pas s'écarter de leurs enfants, tant je sens le bienfait de leur influence! O Mère de résurrection, ne vous écartez pas. Je suis un de ces enfants dont le cœur a besoin pour gardien du cœur d'une mère.

Monstra te esse matrem... Montrez-vous la mère de mes enfants. Par la résurrection de votre Fils, par votre joie en ce jour, écartez d'eux les maux que devraient attirer mes infidélités sur toute la maison. *Monstra te esse matrem.*

APPARITION A SAINT PIERRE.

I. *Pourquoi à saint Pierre?*

1. Parce qu'il est le supérieur, malgré son indignité. Consolation pour moi dans cette pensée.

2. Parce qu'il a une contrition profonde, une grande humilité de sa faute, une pleine confiance en la bonté de son Maître.

II. *Jean court plus vite que Pierre.* — Privilége de la pureté qui porte le cœur plus vite à Jésus. — Mais, à l'autre apparition, quand

saint Jean a dit : *Dominus est*, saint Pierre s'élance plus vite que saint Jean : la contrition, l'humilité, la confiance en son Maître lui rendent l'élan, la légèreté, la promptitude de l'innocence.

III. Mais saint Jean a reconnu Jésus le premier : *Dominus est.* Combien il importe de garder le cœur pur, d'écarter la mollesse, pour reconnaître toujours et tout de suite la voix de Jésus! Dès le matin, au lever, par exemple, *Dominus est*,... et s'élancer comme Pierre.

IV. Qu'il est beau de le voir, ce bon saint Pierre, s'élancer ainsi sans hésiter, comme s'il n'avait jamais péché! Quelle humilité, quelle confiance en Jésus; comme il connaît bien le Cœur de son Maître!

Mais pourquoi n'a-t-il pas dit : « Seigneur, si c'est vous, dites que j'aille à vous sur les eaux? » — C'est qu'il a plus de foi que le jour de la tempête; il ne prend plus Notre-Seigneur pour un fantôme, il n'a plus besoin d'un signe. — C'est aussi qu'il a plus d'humilité, il ne se croit digne d'aucune faveur.

V. *Pasce.* — Confirmation de l'autorité de Pierre; confirmation de la mienne aussi, malgré mes fautes. Confirmation des grâces dont

j'ai besoin pour l'exercer. *Pasce.* — Que donnera Pierre à ses brebis ? Ce qu'il vient de recevoir des mains de Notre-Seigneur : *le pain et le poisson;* le pain de la parole, de la vérité, et le divin poisson, ἰχθύς, Jésus-Christ lui-même.

VI. Comme je retrouve toute ma retraite dans cette méditation qui doit fortifier mes résolutions ! *Dominus est,* pour me lever le matin, *agendo contra;* m'élancer comme Pierre, malgré la gêne, etc., au milieu des flots... pour chercher Jésus, c'est-à-dire zèle pour méditer.

Me nourrir dès le matin du divin poisson, Jésus, qui a passé par le feu, et du pain sacré de l'Eucharistie. Comment la force me manquera-t-elle alors pour garder mes résolutions ? *Pasce,* voilà mon emploi; *oves meas,* les brebis que Jésus m'a données et non pas d'autres; et leur donner en nourriture le poisson qui est Jésus et le pain qui est Jésus.

On a dit d'un prêtre fervent : « Il donne *du bon Dieu.* » Donner du bon Dieu, Jésus, toujours Jésus !..

AD AMOREM[1].

I. *Bienfaits de Dieu.* — En considérant les maux que je souffre, j'ai vu qu'ils sont aussi de vrais biens dont je dois être reconnaissant envers Dieu; combien dois-je l'être de tous les autres biens à plus forte raison!

Sume, suscipe... Que Dieu anéantisse, s'il veut, *mes yeux...*, joie d'être bientôt peut-être aveugle, pour ne plus voir que lui[2];

Mes oreilles..., sourd, bien! ne plus entendre que lui;

Mes pieds..., *qui multum peregrinantur, raro sanctificantur;*

Ma langue..., elle a tant offensé Dieu! Quel bonheur de ne plus parler qu'avec lui!

Mes mains... comme saint Jacques *l'intercis:* Encore un sacrifice au Seigneur[3]!

1. Méditation pour exciter à l'amour divin. (*Exercices.*)

2. A cette époque le R. P. Olivaint était menacé de perdre entièrement la vue.

3. Saint Jacques *l'intercis*, ainsi nommé parce qu'il fut coupé par morceaux, bénissait Dieu à chaque blessure nouvelle, à chaque membre sanglant qui tombait : « O Sauveur, disait-il, ô Jésus! recevez, je vous en conjure, ce rameau qui tombe de l'arbre que vous avez planté,

Imagination... La vérité de Dieu est bien au-dessus de tous ses rêves ;

Mémoire..., oui ! mais non pas la mémoire des bienfaits de Dieu ;

Raison..., oui, mais par folie d'amour;

Le cœur... Ici l'offrande de l'anéantissement s'arrête. Dieu ne peut vouloir l'anéantissement de ce cœur qu'il n'a créé que pour l'aimer, qui ne demande incessamment que de l'aimer. Je ne puis le vouloir moi-même, puisque je ne pourrais plus aimer Dieu, pour offrir les autres sacrifices.

Il ne lui restait plus rien d'entier que le cœur, au glorieux martyr.

Cependant, mon Dieu, prenez mon cœur; qu'il ne soit plus à moi; mais donnez-moi le vôtre pour vous aimer, comme sainte Catherine de Sienne.

II. *Dieu présent et agissant dans tous ses bienfaits*. Quel nouveau transport de reconnaissance et d'amour doit s'emparer de mon cœur! Il ne me suffit plus de donner simple-

et qui doit reverdir au printemps... » — *Martyrolog romain*, 27 novembre; *Acta martyrum orientalium*, d'As semani, t. I, p. 257; traduits par M. l'abbé Lagrange (Paris, 1852).

ment tout ce que je suis, tout ce que j'ai. Comment répondre à cette présence, à cette activité de Dieu? Si je pouvais me rendre, comme lui, présent et agissant dans tous les êtres pour lui témoigner mon amour! Ah! pour rester dans la réalité vivante, si je pouvais seulement bien garder au milieu de mes occupations sa sainte présence!

Si je pouvais, dans toutes mes actions, faire entrer par la pureté d'intention cette pensée de lui plaire et de le glorifier! si, par le zèle, je pouvais lui gagner des âmes, afin d'être en quelque sorte présent et agissant en elles, pour glorifier avec elles notre commun Maître et Seigneur!

Sume, suscipe! non plus pour l'anéantissement, mais pour l'action qui multiplie la présence d'amour devant le Seigneur. Prenez ma liberté, tous mes mouvements, pour courir où m'appellent votre service et les âmes; mon intelligence, pour annoncer votre Loi, pour allumer, comme une lumière qui se communique à d'autres flambeaux sans rien perdre, votre foi et votre amour dans les âmes;.. mon sang, pour le répandre jusqu'à la dernière goutte.

III. *Amour pur.* — *Sume, suscipe...,* amour actif et passif.

Pensée de mettre les fruits de cette retraite sous la protection spéciale de saint Joseph qui m'a gardé durant ces huit jours et de revenir auprès de lui, faire ma retraite du mois.

Laudetur Jesus Christus,
et Immaculata Conceptio Dominæ
meæ Sanctæ Virginis.

RETRAITE DE 1861

DÉCEMBRE

UNION A JÉSUS-CHRIST

RETRAITE DE 1861

DÉCEMBRE.

UNION A JÉSUS-CHRIST

PREMIER JOUR.

Trois mots m'ont particulièrement frappé : *Consentancum... Facere me indifferentem... Demum*[1]...

1° *Consentaneum.* — Il convient que j'agisse ainsi, comme homme, comme chrétien, comme

1. Voici la traduction du texte auquel ces mots font allusion : « Il est nécessaire *de nous faire indifférents* à tous les objets créés, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre franc arbitre et ne lui est pas défendu... — *Il convient* (*consentaneum est...*) de choisir et de désirer *enfin* (*demum*), ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés. » (Exercices de saint Ignace, *Méditation fondamentale.*)

religieux, comme jésuite, comme supérieur, chargé d'œuvres si importantes, environné de tant de confiance. A quelle ingratitude envers Dieu je me condamne si je ne m'exécute pas! A quelle contradiction avec mes devoirs, mes serments, ma voie particulière si bien connue, ma direction sur tant d'âmes que je pousse à la perfection, ma manière un peu sévère de juger les autres... A quel malheur! trahir les desseins de Dieu dans bien des âmes, végéter toujours, n'avoir jamais les vraies dilatations du cœur, tomber plus bas...

Pourquoi les apostats, dont nous pleurons la perte, sont-ils tombés? Ils ont oublié aussi ce mot : *consentaneum*, il convient.

2° *Facere me indifferentem*, c'est-à-dire en tâchant de devenir un homme intérieur, en apportant plus de soin à mes exercices de piété, à mon bréviaire surtout, en ayant plus d'union avec Notre-Seigneur. — Jésus-Christ seul! il n'y a plus d'illusion possible pour moi. Un seul cœur auquel je puisse vraiment m'attacher, le Cœur de Jésus!

Puis, en dominant mon impressionnabilité encore si vive, mes répugnances et mes attraits qui sont l'obstacle à l'indifférence, laissant

tomber un tas de misères avec un profond mépris; en me tenant prêt à tout changement pour les lieux, les personnes, les emplois; en m'appliquant davantage à mon emploi actuel pour lequel quelquefois j'éprouve tant de dégoût; en visant plus haut que l'indifférence, au 3e degré d'humilité.

Une parole de sainte Thérèse m'a bien saisi: « Apprenez par mon expérience à n'écouter jamais les craintes de la nature, et à ne vous défier pas des bontés de Dieu, quand, à différentes reprises, il vous inspire quelque haut dessein. » (*Vie de sainte Thérèse,* ch. IV.)

3° *Demum!* Enfin!... Qu'il y a longtemps déjà que Dieu me presse de correspondre avec générosité à ce grand dessein de la sanctification de mon âme! Que d'années perdues, que de grâces, de retraites perdues! — Point de découragement, *demum!* — Assez d'autres ont fait défection, *demum!* — Le Cœur de Jésus a besoin de consolation, *demum!*

•

DEUXIÈME JOUR.

LE PÉCHÉ.

Id quod volo[1]. — J'ai mieux compris l'importance de ce *volo*. Toute ma journée a porté sur lui, m'excitant à vouloir vraiment cette contrition, suppliant Notre-Seigneur de me donner cette vraie volonté, lui rappelant les motifs qui doivent le porter à la vouloir pour moi.

I. Quels sont ces motifs? — Sa justice et sa sainteté infinie; son horreur infinie du péché; ses larmes et son sang répandus pour m'obtenir cette contrition; les prières de la sainte Vierge, de saint Joseph, que j'ai invoqués tout spécialement à cet effet; sa providence sur la compagnie, les mérites de nos saints, les souffrances et les travaux de nos pères; la consolation de Jésus et de Marie quand ils peuvent compter un saint de plus; la gloire qui reviendrait à Jésus de sa miséricorde s'il me sanctifiait enfin par cette vraie volonté de la contrition;

1. Demander à Dieu *ce que je veux, id quod volo*... (Ire semaine, 1er exercice, second prélude.)

l'intérêt des âmes qu'il m'a confiées, des œuvres qu'il laisse dans mes mains; les grâces qu'il n'a pas cessé de me faire malgré mon indignité : il semble attendre lui-même le jour et l'heure de cette volonté généreuse. — C'est pour cela qu'il a lui-même caché mes fautes; c'est pour cela qu'il m'a déjà pardonné tant de fois. Mon Dieu, n'y a-t-il pas assez longtemps que je vous offense? Donnez-moi donc enfin cette vraie volonté de la contrition, aucune demande ne pourrait plaire davantage à votre cœur. Ne repoussez pas ma prière; c'est de toute la plénitude de mon désir, de ma volonté, comme le lépreux, que je vous invoque en ce moment : *Si vis, potes me mundare. — Volo*[1]. Oui, il me semble que je le veux aussi, *volo, volo.*

II. Quelles preuves puis-je trouver en moi de cette volonté? — C'est que vraiment je ne demande que cela à Dieu, *amorem tui solum cum gratia tua mihi dones*[2]; à part cela rien ne m'est plus, plus ne m'est rien. Ma seule peine est de ne pas avoir assez dans le cœur cette

1. Si vous voulez, vous pouvez me purifier. — Je le veux. (Matt., VIII, 3 ; Marc, I, 40; Luc, V, 13.)

2. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce. (Exercices, prière *Suscipe.*)

contrition et cet amour; d'avoir blessé cet amour sacré de Jésus dans mon cœur; et toute souffrance physique ou morale, considérée comme châtiment de mes infidélités, m'est devenue depuis longtemps facilement acceptable et même douce.

Il me semble qu'au fond je ressens un vrai mépris de moi-même. Que d'ingratitudes envers Dieu! Moi religieux, j'ai pu l'offenser ainsi! Infidélité, lâcheté, folie! Que je suis donc misérable! Et vous ne m'avez pas frappé, ô mon Dieu! Convertissez-moi donc : je ne puis me changer moi-même. Autrefois je croyais pouvoir trouver en moi ces bons sentiments; activité naturelle, orgueil humain! Je ne compte plus sur tout cela, je n'ai en moi que la corruption et la mort. Donnez-moi donc vous-même cette contrition, cette conversion que vous attendez de moi. Je la réclame, je l'implore, je la désire, je la veux, je la veux, *volo*.

TROISIÈME JOUR.

En méditant sur l'enfer, le jugement, la mort, j'ai passé encore ma journée à exciter dans mon cœur, à demander la contrition.

On peut donc être jésuite et tomber en enfer, ou si le jésuite ne peut tomber en enfer, c'est qu'il sort de la compagnie et cesse d'être jésuite.

Comment sort-on de la compagnie? Ceux qui en sont sortis ne vivaient déjà plus depuis quelque temps de sa séve : branches mortes! La séve de la compagnie vit-elle encore en moi? Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. — Ah! je sais bien que je suis digne de haine. J'ai bien mérité d'être chassé de la compagnie. Comment me supporte-t-on? — Miséricorde de Jésus! Au moins que je n'abuse pas encore une fois de cette miséricorde. Quelle fidélité dans mes exercices de piété, quelle générosité dans la mortification ne faut-il pas pour que la séve ne s'arrête pas en chemin, qu'elle arrive jusqu'à mon cœur!

Que j'ai donc été coupable envers Jésus! Toute ma contrition porte là. — Si j'avais manqué de parole à un homme seulement, si je m'étais souillé envers lui d'une trahison, d'une félonie, d'un parjure, mon cœur serait déchiré, je ne pourrais plus me supporter moi-même. Et c'est envers Jésus mon Seigneur et mon Dieu que j'ai été parjure, traître, félon! — Si j'avais blessé un de mes amis par une indélicatesse seule-

ment, je ne me le pardonnerais pas à moi-même. — Et j'ai percé le Cœur de Jésus, l'ami des amis, qui m'avait confié ses intérêts les plus sacrés, qui s'était livré tout entier lui-même à ma discrétion, qui m'avait prodigué les témoignages les plus touchants, les plus délicats de sa tendresse! Et que de fois j'ai percé son Cœur malgré son regard qui me suppliait de l'épargner, malgré sa voix si douce qui me disait à moi aussi : *Amice, ad quid venisti*[1] ?

Si l'ami offensé me tendait la main en me pardonnant, s'il m'attirait sur son cœur en promettant non-seulement de tout oublier, mais d'avoir pour moi plus de tendresse encore, et que doutant de sa sincérité, de sa générosité, je restasse découragé, à l'écart, sans confiance, sans ouverture de cœur, comme si je n'avais pas retrouvé mon ami, quelle injure nouvelle ne serait-ce pas lui faire! Que je serais ingrat et lâche de le traiter ainsi! — Et si je traitais ainsi Jésus qui m'a si généreusement pardonné, qui m'a serré de nouveau sur son Cœur, qui m'a

1. « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu? » dit le Sauveur à Judas. (Matt., XXVI, 50.)

rendu tous mes titres, tous mes droits, tous mes priviléges, quelle douleur ne lui causerais-je pas! Son Cœur ne serait-il pas encore plus profondément blessé? Au moins je ne ferai pas comme Judas : je ne douterai pas du cœur de mon maître.

QUATRIÈME JOUR.

RÈGNE ET INCARNATION.

L'*agendo contra*[1] de l'an dernier est le point de départ; affermir cet *agendo contra*, resserrer les liens qui m'attachent à Notre-Seigneur, c'est le but que je dois me proposer cette année; je sens intérieurement que Dieu me le demande.

I. Dans la méditation du *Règne* j'ai été surtout frappé de ces mots dans l'appel de Notre-Seigneur : *inimicos* et *unumquemque*[2]. Il

1. Voir la Retraite de 1860.

2. Voici le texte d'où ces mots sont tirés : « Voir Notre Seigneur Jésus-Christ et devant lui le monde entier et *chaque homme en particulier* (*unumquemque*), qu'il appelle en disant : Ma volonté est de conquérir le monde entier, de soumettre *mes ennemis* (*inimicos meos*). »

appelle même ses ennemis, il n'est donc pas étonnant que je sois du nombre des appelés. — Mais encore il appelle *unumquemque*, chacun en particulier, moi-même en particulier, par conséquent. — Il me dit à moi aussi : suis-moi, *tu me sequere*, en m'appelant par mon nom. Quelle est l'émotion, le dévouement du soldat, que son général appelle par son nom! J'en dois être d'autant plus disposé à me signaler à son service, d'autant plus généreux pour aller au-devant des souffrances et des injures.

II. Dans la méditation de l'*Incarnation*, poursuivi de la même pensée, je n'ai vu encore en quelque sorte que Jésus-Christ en moi.

Quel spectacle offrait le monde païen! Mais ce monde que Jésus-Christ avait arraché au démon est-il moins païen sous nos yeux? Si je me rappelle mon éducation, mes passions antireligieuses à la sortie du collége, combien j'étais plongé dans ce nouveau paganisme, comme ça m'aurait bien été de combattre par la plume, par la parole, par le glaive ce Jésus-Christ et son Église, et j'aurais cru par là *obsequium præstare Deo*[1]...

1. Rendre service à Dieu. (Joan., XVI, 2.)

Au lieu de cela me voilà jésuite.

C'est que Jésus a dit pour moi à son Père : « Voici que je viens, *ecce venio;* » c'est que Jésus m'a dit comme à sainte Thérèse : « Je me serais incarné pour toi. »

Jésus incarné pour moi ! pour moi la visite de l'ange à Marie ! pour moi Marie pleine de grâces ! pour moi *Ecce ancilla !* pour moi la vertu du Très-Haut la couvrant de son ombre ! pour moi Marie devenant la mère de Jésus !...

Mais en même temps elle devient ma mère. *Noli timere*[1]. Effroi de Marie de devenir mère d'un misérable tel que moi ! — *Virum non cognosco,* elle ne connaît pas l'enfant d'Adam, l'homme de la nature et du péché, l'ennemi de Jésus. — *Sed virtus Altissimi obumbrabit,* et la voilà qui devient en Jésus la mère de tous ceux qui seront fils de Dieu en Jésus et d'autres Jésus. L'ange ne lui dit-il pas : *Quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei*[2] ? De là, tout fils de Dieu est né de Marie,

1. Ne craignez pas. — Je ne connais pas d'homme. — La Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. (Luc, I, 29 et seqq.)

2. Ce qui naîtra de vous, le Saint, sera appelé le fils de Dieu. (Ibid.)

Marie est nécessairement la mère des fils de Dieu, *qui spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei*[1]. Ceux-là ne sont point les fils de Dieu qui n'ont point le Saint-Esprit pour père; de même ceux-là ne sont point les fils de Dieu, qui n'ont point Marie pour mère.

En Marie les enfants sont conçus en même temps que Jésus et en Jésus. Car c'est d'elle qu'il est dit : *Acervus tritici*[2]; le grain de froment, Jésus, tombe en son sein, et de ce grain, de cette terre féconde, sort la moisson des élus. *In electis meis mitte radices*[3], c'est ainsi qu'elle fait pousser dans le cœur de chacun des élus les racines de ce grain sacré. Nous avons donc été ainsi conçus avec Jésus dans le sein de Marie.

Et par une autre merveille, ce Jésus qui s'est formé en elle, vient par l'Eucharistie en nous pour nous tranformer en lui, en sorte que nous ne soyons plus nous-mêmes, mais Jésus, — Jésus, toujours Jésus, dont le règne n'a pas de fin, *cujus regni non erit finis.*

Quels rapports admirables avec moi et Jésus!

1. Ceux qui sont mus par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont les enfants de Dieu. (Rom., VIII, 14.)

2. Un monceau de froment. (Cantic., VII, 2.)

3. En mes élus jetez vos racines. (Eccl., XXIV, 13.)

quelle obligation de sainteté dans cette naissance surnaturelle que je dois à Marie, dans ce titre d'enfant de Dieu, dans ce nom de Jésus que cette naissance sacrée me confère !

Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei. Ah ! que ce saint, que ce fils de Dieu naisse pendant cette retraite !

RÉPÉTITION ET BETHLÉEM.

1° Nécessité de l'*agendo contra.*

Quelque révolte intérieure réveille la pensée de l'*agendo contra !* Comment parvenir à l'union intime avec Notre-Seigneur, à la familiarité que j'envie, à la divine ressemblance, si toujours la sensualité, l'amour-propre, l'amour charnel et mondain conservent quelque empire sur mon cœur, ou au moins quelque chance de ressaisir cet empire ? La défensive ne suffit pas, l'*agendo contra* est nécessaire pour exterminer les passions mauvaises.

Mais comment cet *agendo contra* s'accomplira-t-il si Jésus ne l'exerce pas lui-même au dedans de moi ? Jésus ne restera pas uni à mon cœur si l'*agendo contra* fait défaut. Mais d'un

autre côté l'*agendo contra* fera nécessairement défaut, si Jésus n'agit pas lui-même dans mon âme.

C'est que rien de sérieux, rien de durable dans cette lutte intérieure n'est praticable, sans la loi intérieure de charité, sans le feu sacré qui brûle au dedans, c'est-à-dire sans Jésus. Il faut au dedans le feu sacré pour lutter contre cette flamme mauvaise de la sensualité. Il faut la verge de Jessée plus puissante que la verge de Moïse, pour lutter contre cette verge d'enfer plus puissante que celle des magiciens d'Égypte.

2° Pratique de cet *agendo contra.*

Appliquer les paroles que rapporte sainte Thérèse : voir tous les mystères de Notre-Seigneur comme se passant dans l'âme et me les appliquer.

Jésus, Marie, Joseph au dedans de moi, et le petit serviteur dont parle saint Ignace[1], c'est-à-dire moi-même qui les contemple. Il a servi assez longtemps la sensualité, l'amour charnel et mondain, maintenant qu'il serve Jésus, Marie, Joseph. C'est parce qu'il a servi la sen-

1. Contemplation de la Nativité.

sualité que Jésus, repoussé de son cœur, a été réduit à l'étable, à la crèche, au bœuf et à l'âne. Qu'il combatte maintenant la sensualité en lui-même avec Jésus et pour Jésus ! Que Jésus ne soit plus exposé aux mépris, aux délaissements, au froid de la nuit, aux privations ! Que les privations, le froid, l'humilité, que tout ce qui immole la sensualité soit le partage du petit serviteur ! *Serviendo eis cum omni obsequio possibili,* autrement il ne retiendra pas dans sa maison Jésus, Marie, Joseph, il ne pourra pas jouir de leur union *spectando, contemplando eos...*

3° Autres pensées sur *le petit serviteur.* Dévouement à Jésus lui-même, dévouement à Jésus dans les âmes ; — sa vie intérieure, c'est d'avoir Jésus en soi, — son ministère, c'est de mettre dans les âmes Jésus, de servir Jésus, Marie, Joseph, avec tout le dévouement possible dans les âmes.

Que d'âmes repoussent Jésus comme Bethléem ! Le petit serviteur y mendie l'hospitalité pour son maître.

Que d'âmes glacées comme l'étable ! Il s'efforce d'y réchauffer son Jésus.

Que d'âmes impures comme la crèche ! Il la

nettoie, il la purifie pour y placer moins indignement Jésus.

Que d'âmes où la grossièreté et l'ignorance, le bœuf et l'âne, sont les seuls compagnons de Jésus ! Il les instruit, il les façonne pour qu'elles reçoivent plus honorablement cet hôte divin.

Mais aussi que d'âmes pieuses et saintes qui comprennent ce trésor, tels que Joseph, Marie ! Il aime à contempler Jésus dans les âmes, à favoriser dans les âmes le développement de Jésus.

4° Marie portant Jésus. — C'est le modèle de la vie intérieure; l'image de l'âme qui a remporté la victoire *agendo contra,* et en qui règne Jésus. Quelle paix dans le sacrifice en allant de Nazareth à Bethléem, *ut in paupertate nascatur.*[1] Rien ne lui coûte, rien ne lui manque : elle est unie à Jésus, identifiée à Jésus, vivant de la vie de Jésus, accomplissant la volonté de Jésus. Elle bénit ses souffrances qui prouvent son amour à Jésus.

Et moi, que je porte ainsi Jésus, que je con-

1. Pour qu'il naisse dans la pauvreté. (Exercices — *la Nativité.*)

çoive Jésus à Nazareth, dans la maison de prière, dans la méditation, dans les exercices de piété, pour aller généreusement à Bethléem, à l'action, à la souffrance, à l'œuvre apostolique, qui est d'enfanter Jésus !

CINQUIÈME JOUR.

PRÉSENTATION AU TEMPLE.

1° *Contemplation de saint Joseph.* — C'est l'homme intérieur qui marche en la présence de Dieu, qui porte Jésus en lui. — Cette modestie, cette paix, c'est le rayonnement de Jésus. Que tout est bien ordonné au dedans ! c'est le règne de Jésus. La sensualité, l'amour-propre, il les tient sous les pieds comme Jésus.

Que je voudrais être ainsi uni à Jésus ! je conserverai bien cette union un jour ou deux, mais les occupations, l'activité naturelle, trop de bruit au dedans..., et Jésus s'enfuit.

Si cependant je gagnais ce point, tout serait gagné ; mes défauts seraient vaincus, et bien vite, vaincus par Jésus.

Que faire donc ?

1° Prendre saint Joseph pour patron spécial

de la vie intérieure en moi, lui recommander ce point que je veux conquérir.

2° Pendant ma retraite, m'habituer déjà à cette vie d'union avec Jésus, Marie, Joseph en comprimant mon activité.

3° Après ma retraite, l'examen particulier sur le premier mouvement, sur l'empressement naturel, sur les saillies de gestes ou de paroles.

4° Marcher un peu comme un homme qui porte un vase rempli d'une liqueur précieuse et qui craint de la répandre.

5° Comme je n'ai en moi qu'une petite étincelle, mon premier soin doit être de ne pas la laisser mourir. Que deviendrais-je et que deviendraient mes œuvres si je laisse mourir le feu sacré? Le feu mauvais se réveillerait aussitôt : il brûle d'autant plus que le feu sacré est moins vif. Quand le feu sacré est bien ardent, je dois craindre encore; le feu mauvais dort sous la cendre.

2° *Offrande que Jésus fait de lui-même.* — *Sume, suscipe*[1]. Il offre à son Père de l'immoler. Que j'immole enfin la sensualité, l'amour charnel et mondain, c'est-à-dire la nature en

1. Prenez, acceptez!

moi, c'est-à-dire moi-même sur l'autel de mon cœur !

CIRCONCISION.

Jésus-Christ circoncis ! Mais le Fils de Dieu n'a pas besoin de ce signe. — Il se soumet à cette épreuve pour nous.

Par le baptême, nous sommes aussi fils de Dieu, par le baptême nous recevons la circoncision du cœur, le signe de la nouvelle loi.

Pourquoi donc Jésus se soumet-il à cette opération sanglante ? C'est que le baptême ne détruit pas la sensualité, c'est que cette opération sanglante est nécessaire pour que la sensualité ne détruise pas le baptême, pour que d'enfants de Dieu, elle ne nous rende pas enfants du diable; c'est que ses racines coupées repoussent sans cesse ; c'est que la vie chrétienne, c'est le *mortificamur tota die.* Circoncision non pas une fois au commencement, mais toujours !

Durus est hic sermo[1]. Il le faut cependant. Voyez comme Jésus se soumet : que je me

1. Cette parole est dure !

soumette comme lui : *hic seca, hic nihil parcas*[1].

Grâce à vous, ô mon Dieu! je ne vois plus d'attache en ce monde dans mon cœur. Mais que de fibres encore saignantes, toujours en travail pour ressaisir le lien brisé, arraché. Coupez vite!

Comme la sainte Vierge, malgré son chagrin, se résigne à voir couler le sang de Jésus ! C'est que son cœur est circoncis. La circoncision du cœur, c'est en toute chose la conformité à la sainte volonté de Dieu.

FUITE EN ÉGYPTE.

En vue des événements que quelques-uns redoutent, pour m'exciter à l'abandon à la Providence.

Providence nécessaire, infaillible de Dieu sur son Église, sur Jésus, sur ceux qui portent Jésus. — Que je reste bien uni à Jésus à cause de lui, quoi qu'il arrive.

Providence spéciale sur moi : l'important, c'est donc de rester uni à Jésus,

1. Coupez, n'épargnez rien.

Mais cette Providence est-elle donc en défaut pour les *innocents* qui sont victimes? Non, puisqu'ils sont innocents, puisque leur sang coule pour Jésus, puisqu'ils sont martyrs et couronnés.

— Qu'importe après tout la mort? Il faut bien mourir; la question c'est d'être trouvé par elle innocent, ami de Jésus, portant Jésus, et de mourir ainsi pour Jésus.

Conduite tracée en cas d'attaque de Vaugirard. — Qu'il m'en coûterait de fuir, de quitter le poste où plus facilement que bien d'autres je pourrais, ce semble, continuer de travailler au bien des âmes. Mais si l'obéissance parle : *accipe puerum*... avant tout faire la volonté de Dieu !

Jésus dormant sur le sein de Marie au moment du départ, quel abandon touchant à la Providence! Cette vue fait du bien à l'âme. — Souvenir de saint François de Sales, heureux dans ce sentiment d'abandon, de se voir exposé à la tempête au milieu des flots.

Mais la Providence est en défaut, ce semble, pour Jésus, Marie, Joseph dans cette fuite. La nuit, sans ressources... Et c'est en cela même que la Providence éclate. L'ange du Seigneur

n'est-il pas venu? Ne préside-t-il pas au voyage, mieux encore que l'ange de Tobie? Sans doute il y a des privations et des souffrances, mais elles sont nécessaires. La Providence se montre assez pour satisfaire à leurs besoins; mais il faut que Jésus reste Sauveur; qu'il ait toujours occasion de souffrir : et de là ces privations, ces épreuves qui lui sont une preuve de plus de cette Providence qui les lui ménage. — Ainsi en est-il pour moi. Regarder mes épreuves comme des attentions de la Providence : je porte le nom de Jésus, je porte Jésus.

SIXIÈME JOUR.

LES DEUX ÉTENDARDS.

Pour mieux saisir les ruses du démon envers moi, rechercher en interrogeant le passé :

1° Quels complices il trouve en moi...

2° Quelles personnes pourraient être ses agents...

3° Quelles fibres de mon cœur il pourrait attaquer...

4° Quelles dispositions en moi lui seraient favorables...

5° Quels moments il préfère....

6° Quels lieux...

7° Quels prétextes il a déjà mis et peut mettre encore en avant...

BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST.

1° Quelle utile leçon donne Notre-Seigneur à ceux qui doivent remplir le ministère des âmes! Quel besoin de pureté puisque Jésus, le Saint des saints, s'applique cette parole : *Sanctificetur adhuc.* — Donc *amplius lava me* [1].

Il est une source inépuisable de corruption dans mon pauvre cœur. Je puis la comprimer, la détourner quelquefois, mais je la retrouve toujours prête à jaillir; donc *amplius lava me;*

Comment donner la pureté aux autres, le plus grand bien qu'ils réclament, si je ne l'ai pas moi-même? Donc *amplius lava me!*

Comment me garder de la contagion de tant de corruption ? Que de dangers! Donc, *amplius!...*

2° Mais il est aussi des cœurs si purs aux-

1. Que celui qui est saint se sanctifie encore. (Apoc., XXII, 11.) — Lavez-moi davantage. (Ps. *Miserere.*)

quels on est tenté de dire : *Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me*[1] ! Car Notre-Seigneur vit et règne en ces âmes. Et cependant il le faut : *Sic decet impleri omnem justitiam.* — Sentiment d'humiliation qui fait du bien, qui purifie. *Amplius lavà me!...*

3° Ces eaux purifiantes du Jourdain dont le prêtre a tant besoin pour son ministère, ce sont les eaux de la pénitence, de la contrition, de la tribulation aussi. Ah! si du moins cette source de grâces ne s'épuisait pas plus en nous que cette source déplorable de la corruption et de la sensualité!

4° Que je me purifie de plus en plus dans ces eaux pendant la retraite. Si je pouvais, en sortant de ces eaux, être comme animé d'une vie nouvelle, de la vie surnaturelle du Saint-Esprit; si la colombe s'arrêtait sur moi, c'est-à-dire cet esprit de pureté, d'humilité, de simplicité, de douceur que Notre-Seigneur est venu apporter sur la terre, qui le fait reconnaître comme le Fils de Dieu : *Hic est Filius dilectus!*

1. Je devrais être baptisé par vous, et vous venez à moi. (Matt., III, 14.) — C'est ainsi qu'il convient d'accomplir toute justice. (Ibid.)

SEPTIÈME JOUR.

CONVERSATION DE JÉSUS.

Méditation toute pratique qui répond tout à fait à mes difficultés, à mes besoins, qui renferme les principales résolutions que j'ai à prendre.

1°. Le soin des exercices de piété avant tout, à l'exemple de Notre-Seigneur qui recherche la solitude, le silence et la prière ; pour donner aux autres par le zèle, il faut bien que je reçoive d'abord de Dieu. L'expérience me prouve que, malgré les obstacles, je puis arriver pour mes exercices de piété. Donc...

2° Purifier l'esprit du zèle. A l'exemple de Notre-Seigneur, n'avancer que par mission de Dieu, en vue de Dieu, devant Dieu, pour Dieu, et ramener toujours l'intention aux choses de Dieu.

3° Douceur, bienveillance, patience, etc. être vraiment tout à tous.

COENA MYSTICA, CÈNE MYSTIQUE.

Quel bien m'a fait cette méditation ! — J'ai

mieux compris encore, ce me semble, l'amour infini de Notre-Seigneur pour nous, pour moi dans l'institution de l'adorable sacrement de l'Eucharistie; mes rapports intimes avec Jésus-Christ comme prêtre; le caractère sacré du pouvoir étrange qu'il m'a donné sur sa chair et son sang et sur son corps mystique; la nécessité de cette union intime qu'il me demande et que je recherche, de cette conformité de pensées, de sentiments, de goûts, d'efforts, de ce *cœur à cœur* avec lui. Il veut vivre lui-même en moi, il veut continuer sa mission par moi. Il veut que je m'identifie avec lui dans l'Eucharistie pour continuer sa mission. — J'ai mieux compris, en pesant tout cela, à quel point, comme prêtre, j'ai manqué de foi, de reconnaissance, d'amour, de respect avec Jésus; que de fautes commises au saint autel et au confessionnal dans la manière de traiter le corps mystique ou le corps sacramentel de Jésus! — Contrition, renouvellement de toutes mes promesses; effort pour resserrer mon union à Jésus.

HUITIÈME JOUR.

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR. SES IGNOMINIES, SES SOUFFRANCES.

Il faut que Jésus-Christ, à travers les siècles, continue l'œuvre de la rédemption par les ignominies et les souffrances. Mais comment? — Dans ses membres les plus dévoués, dans ceux-là particulièrement qui veulent vivre de l'union la plus intime avec lui.

Sanguis Christi inebria me;
Passio Christi conforta me[1].

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SAINT THOMAS.

Quelle n'est pas la bonté de Notre-Seigneur qui m'a montré aussi à moi ses plaies qui m'a fait sonder, surtout pendant la retraite, la plaie de son Cœur causée par mes péchés, et les plaies que ces péchés m'ont faites à moi-même. *Noverim te, noverim me,* que je vous

1. Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi; passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi. (Prière de saint Ignace.)

connaisse, ô mon Dieu! et que je me connaisse.

DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LES APÔTRES.

Besoin senti de son secours indispensable pour garder le fruit de la retraite, l'union à Jésus dont le Saint-Esprit est le lien. . . . . .

CONTEMPLATION DE L'AMOUR DIVIN.

Duel d'amour avec Dieu, pour ainsi dire, comme autrefois Israël luttant avec Dieu.

Premier point. Dieu me fait don *de moi-même à moi-même* dans la création, la conservation de mon être, et d'une manière plus excellente dans la rédemption, dans la conservation de cette vie nouvelle de la rédemption, dans la sanctification de mon être;... et tout cela en préparant le don éternel de la glorification.

Mais que d'autres dons renfermés dans ce don de moi-même; si je contemple les merveilles de la création, tous ces êtres occupés de moi, la sainte Église, tant de grâces!...

Que rendrai-je au Seigneur, *quid retribuam?* — Tout moi-même. *Sume, suscipe,* prenez, recevez sans réserve et sans partage.

Deuxième point. Mais Dieu ne s'en tient pas là. Don que Dieu me fait de lui-même dans tous les biens que j'ai reçus de lui, car il est présent en tous et en moi-même. En me donnant moi-même à moi-même, il se donne lui-même à moi.

Mais surtout, présence de Dieu dans l'Eucharistie. Oui, par l'Eucharistie Dieu vient encore en moi; et sa grâce en moi, c'est lui-même encore. Et tout cela par amour; présence d'amour.

Quid retribuam? Sume, suscipe.

Si je pouvais, en effet, me rendre présent à Dieu en toute créature pour lui témoigner mon amour! Si du moins mes pensées pouvaient être constamment devant lui comme les lampes devant le Saint-Sacrement! Si je savais bien garder sa sainte présence, me souvenir qu'il est là toujours, le sentir autour de moi et en moi!

Que je combatte donc bien ces préoccupations du monde et cette activité naturelle qui, même après tant d'années de vie religieuse, me

rend encore la pratique de la présence de Dieu si difficile.

Ah! si je pouvais pratiquer non-seulement la présence de Dieu, mais l'union à Jésus! Jésus en moi, présent à son Père et moi avec lui. — Que cette présence d'amour serait agréable au Seigneur! Je commencerais à soutenir dignement cette lutte d'amour engagée entre lui et moi.

Troisième point. — Dieu fait bien plus encore; non-seulement il est présent partout, mais je le retrouve présent dans chacun de ses bienfaits par amour pour moi; je le vois, par amour pour moi, agissant lui-même dans chacun de ses bienfaits, agissant en moi-même pour moi, continuant pour moi l'œuvre même de la rédemption, non-seulement dans le Tabernacle, mais en moi-même, comme si ce n'était pas assez que sur la croix il eût donné tout son sang pour moi. *O Bonitas!*

Quid retribuam? — Besoin de dévouement... *sume, suscipe.*

Mais au lieu de dévouement et de reconnaissance, que d'ingratitudes à réparer dans ma vie! Quand je donnerais tout mon sang, quand j'offrirais toutes les souffrances, que serait-ce pour acquitter ma dette?

Mon cœur ne suffit pas; il est besoin de gagner d'autres cœurs : sentiment du zèle.

Ah! si je pouvais dans cette œuvre du zèle être bien uni à Jésus, si Jésus en moi agissait, faisait lui-même toutes mes œuvres avec moi, pour l'amour de son Père, je soutiendrais le combat; car si Jésus est venu pour nous témoigner l'amour de son Père, il est venu aussi pour nous aider à lui témoigner notre amour.

Quatrième point. — Encore un effort pour lutter d'amour contre Dieu : Amour pur. Quand même par impossible je n'aurais rien reçu de Dieu, quand je pourrais le contempler en faisant abstraction de tout ce que j'ai reçu de lui, considérant ses perfections adorables et comment tout ce qui dans les créatures est aimable n'est qu'une émanation imparfaite de son amabilité infinie, laissant là toute créature et m'oubliant moi-même, je m'écrierais encore: *sume, suscipe!*

Israël resta boiteux après le combat[1]...

1. Genes., XXXII, 31.

RETRAITE DE 1862

DU 4 AU 12 NOVEMBRE

LE SACRE CŒUR DE JÉSUS

RETRAITE DE 1862

DU 4 AU 12 NOVEMBRE.

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

PREMIER JOUR.

J'ai médité la *Fin de l'homme*, en contemplant les Cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph; de là, lumières et consolations.

Le Cœur de Jésus me dit :

Mon origine : Je viens du cœur de Dieu;

Ma fin : Je vais au cœur de Dieu;

Mon œuvre : Aimer Dieu cœur à cœur;

Mon modèle : L'amour de Jésus;

Mon secours : la grâce coulant du Cœur de Jésus.

Ma récompense : Possession du cœur de Dieu, du Cœur de Jésus.

Mon cœur est à Jésus et le Cœur de Jésus est à moi, il est le cœur de mon cœur. Ma fin est

nécessairement la sienne et le moyen le plus sûr, le plus efficace, le plus facile, le plus doux pour moi, c'est de tendre à cette fin par le Cœur de Jésus. Je dois donc faire passer mon amour et tous les témoignages de mon amour par le Cœur de Jésus et par le Cœur de Marie, pour arriver plus sûrement au Cœur de Jésus.

Si je contemple saint Joseph, il ne me montre pas son cœur comme Marie et Jésus me montrent le leur. Mais Jésus est dans ses bras: son cœur c'est Jésus.

Bon saint Joseph, soyez mon modèle, que je porte le lis et Jésus dans mes bras; que je sois comme vous entre Marie et Jésus; prêtre pour donner Jésus aux âmes, non-seulement par la communion, mais dans la parole, dans les rapports. — « *Il donne du bon Dieu.* »

USAGE DES CRÉATURES.

Quel usage, à ma place, le Cœur de Jésus eût-il fait des créatures dont je me sers, de mes règles, de mon emploi, de mes frères, de mes enfants, des personnes du dehors, de mon corps, de mes sens, de mon cœur?

Que de fautes reconnues dans cet examen! quel contraste entre ma vie et celle de Jésus! que de fois les moyens sont devenus pour moi la fin!

Résolution : union au Cœur de Jésus pour mieux régler l'usage des créatures.

NÉCESSITÉ DE L'INDIFFÉRENCE.

Elle est prouvée :

1° Par mon expérience. Que de fois j'ai été victime des répugnances et des attraits auxquels j'ai cédé !

2° Par la nature des créatures : elles sont indifférentes en elles-mêmes; Dieu sait laquelle pour moi peut le mieux servir à ma fin;

3° Par l'exemple des Cœurs de Jésus, Marie, Joseph.

Mais comment se rendre, se faire indifférent?

1° En se rappelant cette nécessité et ces motifs;

2° En priant;

3° En rapportant tout, dans la pratique, à la fin dernière. *Quid hoc ad æternitatem?* Qu'est cela pour l'éternité?

4° En luttant contre les tentations, en s'habituant à user, malgré les répugnances, de ce qui déplaît, à rejeter, malgré les attraits, ce qui charme, en se tenant uni pratiquement au Cœur de Jésus.

Cette indifférence est essentiellement dans la volonté. Mais, par l'habitude de l'imitation de Jésus, de l'union à Jésus, elle passe en quelque sorte dans les sens, la force des répugnances ou des attraits diminuant peu à peu. — Mot d'une bonne âme : *Je suis maintenant comme un enfant.* Plus de révolte...

Quelle grâce de Dieu s'il y avait moins de révoltes en moi !

Où en suis-je de l'indifférence? Je me suis représenté le démon me disant : Si tu veux m'adorer, je te donnerai tout cela. — Rien ne me tente, ce me semble. *Ad majorem Dei gloriam!* telle est la règle de mon choix, ce me semble. Tendance même, ce me semble, à préférer avec Jésus les souffrances, les humiliations.

Prière à saint Joseph.

O Joseph ! que Jésus soit dans mes bras, et que je sois indifférent comme vous !

Prière à Marie.

O Marie! que Jésus soit dans mon cœur, et que je sois indifférent comme vous.

Prière au Cœur de Jésus.

Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce...

J'ai beaucoup prié; je me suis senti porté à invoquer le père Rabeau, Mgr Borgniet (missionnaires morts à cette époque en Chine), nos saints,... à me cacher parmi ceux qui prient pour moi. La lecture de *Dieu seul* dans le Manuel du père Grou m'a éclairé sur mes propres difficultés. — J'ai été heureux de trouver ma volonté prête à tout sacrifice.

DEUXIÈME JOUR.

LE PÉCHÉ.

Je m'étonne que les anges soient plongés en enfer *pour un seul péché.* Qu'est-ce donc que le péché et sa malice? Qu'est-ce donc que la grandeur de Dieu offensé par le péché? En

sondant cet abîme de la grandeur de Dieu et de la malice du péché, je ne m'étonne plus de la sentence. Bien plutôt ce qui m'étonne, c'est qu'elle n'ait pas encore été portée contre moi, souillé de tant de péchés; c'est que ce grand Dieu ait eu pour une telle ingratitude une telle patience.

Je m'étonne que la peine de l'enfer, pour être remise à nos premiers parents, coupables d'un seul péché, exige une telle compensation: 900 ans de pénitence; héritage de douleur pour toute leur postérité; sang d'un Dieu coulant sur le Calvaire. Sans le sacrifice du Calvaire, jamais la commutation n'eût eu lieu.

Qu'est-ce donc que le péché? Qu'est-ce donc que la majesté de Dieu? Quoi! il faut le sang d'un Dieu!

Ah! ce qui m'étonne bien plus en sondant ce mystère de la malice du péché et de la majesté de Dieu, c'est que ce sang ait coulé, et que nos premiers parents n'aient pas été précipités dans l'enfer.

Ce qui m'étonne bien plus, c'est de n'y être pas tombé, moi, souillé de tant de péchés.

J'ai éprouvé un grand sentiment de confusion, dans cette méditation :

De trouver en moi le péché si odieux à la majesté divine;

D'avoir commis tant de fois le péché;

D'avoir tant de fois mérité l'enfer;

De me reconnaître plus coupable, plus mauvais que le démon;

D'être nécessairement par mes péchés un objet d'horreur pour Dieu;

De ne vivre que par grâce : Dieu se fait violence pour me laisser vivre;

D'avoir coûté le sang d'un Dieu;

D'avoir tant de fois renouvelé de ma main parricide la passion d'un Dieu;

D'être après cela si insensible, si indifférent à l'offense de Dieu, au souvenir de mes péchés;

De si peu craindre le sort de l'ange rebelle si je pèche encore : Dieu ne m'attend-il pas au premier péché?

D'abuser si obstinément de sa patience;

D'être si insensé, si ingrat, si parjure, si lâche, si hypocrite, si pervers!

J'ai beaucoup prié pour obtenir la contrition.

O mon Dieu, si mon cœur est dur comme le rocher, frappez-le de votre croix pour en faire jaillir la contrition.

J'ai lu avec consolation au Missel les oraisons *pro petitione lacrymarum*, pour demander les larmes.

TROISIÈME JOUR.

J'ai continué de prier beaucoup pour la contrition.

Méditation de l'enfer, peu d'effet....

Celle du jugement particulier m'a fait beaucoup de bien.

LA MORT.

La pensée m'est venue de prendre, à l'exemple du père Leleu, la résolution d'aller d'une fête à l'autre me préparant à la mort.

Cette méthode est en rapport avec l'état de ma santé : Je n'irai pas longtemps.... elle peut m'assurer de précieux avantages.

Puis, j'ai résolu :

1° De mieux me préparer à la confession ;

2° De me dégager plus facilement de tout intérêt humain, de mieux dissiper toute illusion ;

3° D'entretenir plus sérieusement en moi la

tendance au surnaturel, à l'union avec Notre-Seigneur ;

4° De renfermer en quelque manière et d'assurer toutes les autres résolutions dont je sens le besoin, dans le soin des exercices de piété ; le détachement de toute affection ; le mépris de tout mouvement d'orgueil ; la résignation dans mon emploi au jour le jour.

Mais prendre garde que cette pratique ne m'attriste. En gardant mon cœur plus pur, elle doit au contraire le tenir dans la délectation et la joie.

C'est la manière la plus efficace de faire la retraite du mois, pour laquelle j'ai toujours échoué.

Une confession et une communion spéciale pour obtenir cette bonne mort.

Je vais déjà me préparer pour l'Immaculée-Conception.

QUATRIÈME JOUR.

LE RÈGNE.

Jésus m'a montré son Cœur et il m'a demandé le mien. Malgré toutes mes infidélités passées,

il m'a offert de nouveau son amitié, son *cœur à cœur*. Il veut régner dans mon cœur par le sien, il veut régner dans mon cœur sur tous ces ennemis de notre union, de notre bonheur qui l'ont si souvent blessé en me blessant moi-même.

Que répondre ?

Lui promettre de combattre généreusement ces ennemis s'ils viennent à m'attaquer encore, à l'attaquer en moi.

Non, ce n'est pas assez pour reconnaître sa générosité et sa tendresse ; — je veux me signaler parmi ses amis, la reconnaissance m'en fait un devoir facile, mes engagements me pressent.

C'est aussi un besoin pour mon cœur de réparer mes offenses, de me livrer enfin tout à fait à cette union que Notre-Seigneur me demande depuis si longtemps, qu'il daigne rechercher encore après avoir été si souvent rebuté.

Que faire donc ?

Agendo contra! Attaquer la sensualité, l'orgueil, l'amour du monde en moi avec une nouvelle vigueur.

O Jésus, venez à mon aide !

INCARNATION.

1° *L'état du monde avant Jésus-Christ.* — J'ai demandé la grâce de comprendre que Dieu seul peut le sauver. L'Afrique... à l'enfer! La malédiction (infligée à la race de Cham)... — Les forêts du Nord..., à l'enfer! la barbarie !... — L'Orient, l'Occident civilisés, à l'enfer ! la civilisation dans le péché [1]... Toutes les créatures tournées contre Dieu ; les hommes y mettent leur fin ; c'est le règne des passions, le culte de la matière : tout est Dieu excepté Dieu lui-même. Non-seulement Dieu n'est pas loué, aimé, servi, mais pas même connu ; et cependant détesté, persécuté, quoique point connu.

1. Pour mieux comprendre la pensée exprimée ici avec tant de concision, il faut se rappeler le tableau que fait saint Ignace au premier point de la contemplation de l'*Incarnation :* « Je verrai successivement les personnes ; premièrement les hommes qui sont sur la terre, si divers de costumes et de visages, les uns blancs, les autres noirs ; les uns en paix, les autres en guerre ; les uns pleurant, les autres riant ;... Puis, je considérerai les trois Personnes de la sainte Trinité..., comme elles regardent tout cet univers et *les nations plongées dans un aveuglement profond, et comme elles voient les hommes mourir et descendre en enfer.*

Comment comprendre cet état du monde païen? Il suffit de voir autour de nous cette société qui retourne au paganisme : grands, puissants, riches, pauvres, savants, ignorants, blancs, noirs, etc., etc., comme ils s'agitent! Tous vivent pour la matière : oubli de Dieu, guerre à Dieu !

Comment le comprendre? mais j'ai vécu ainsi! Non, je ne me suis pas changé par moi-même; non, ce n'est pas un autre homme qui m'a changé; non, ce n'est pas l'œuvre des puissants ou des savants de changer le cœur de l'homme, de le détourner de la créature, de le ramener à Dieu.

Celui-là seul peut le refaire qui a fait le cœur de l'homme.

Cieux, envoyez votre rosée !

2° *La Trinité.* — Les trois personnes de l'adorable Trinité ont les yeux sur moi !

Sic Deus dilexit mundum... me... Dilexit me [1]...

3° *L'Incarnation.* — La pureté de Marie, la grâce qui est en elle, sa prière fervente, son humilité attirent le Verbe en son sein.

1. C'est ainsi que Dieu a aimé le monde .. et moi... il m'a aimé!.. (Joan., III, 16; Galat. II, 20.)

Et moi, je dois concevoir Jésus en moi, pendant la retraite. Que la prière, que la grâce, la pureté, l'humilité attirent Jésus en moi.

Il faut que le Saint-Esprit descende et que la Vertu de Dieu me couvre de son ombre.

Mais il faut aussi que Marie soit en moi la mère de Jésus. Jésus ne peut être formé en moi sans Marie. *Filioli quos iterum parturio donec formetur Christus*[1].

Et Marie à son tour m'a montré son Cœur et m'a demandé le mien pour le recevoir dans le sien, pour en former dans le sien, comme dans un moule sacré, un nouveau Jésus.

NATIVITÉ.

J'ai été tout entier au petit enfant Jésus, le contemplant, l'adorant. Bien plus, je me suis approché, j'ai baisé ses petits pieds; il m'a tendu les bras et je l'ai saisi; j'ai regardé son Cœur : j'y ai vu mon nom écrit. *Dilexit me...* Il m'a aimé !

1. Petits enfants, vous que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé. (Galat. IV, 19.)

Quel désir de me dévouer pour lui *cum omni obsequio possibili*[1]!

Mais il ne veut en ce moment aucun service, car il est venu pour souffrir. Il m'ordonne de le contempler encore pour profiter de la leçon qu'il m'adresse en ce moment.

Il m'enseigne la patience, l'humilité, la douceur. — Comme il reçoit avec grâce tous ceux qui se présentent, même ceux qui à Bethléem ont repoussé sa mère! — L'amour des enfants, c'est ma vocation; je dois voir Jésus en eux; l'esprit d'enfance, la simplicité. *Jesu mitis et humilis corde, fac cor meum secundum Cor tuum*[2].

O Marie, prenez mon cœur orgueilleux et rebelle, et imprimez-y la leçon de Jésus, les sentiments de Jésus, les vertus de Jésus.

CINQUIÈME JOUR.

PAR TURTURUM.

1° Présentation de Notre-Seigneur au temple.

1. Avec tout le dévouement possible. (Exercices.)
2. Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable à votre Cœur.

Comme Jésus-Christ s'offre avec joie à son Père! Marie est le premier prêtre. Quelle pureté de cœur le prêtre doit-il donc avoir? La dignité de prêtre est au-dessus de tout; mais la pureté du cœur est en un sens au-dessus de la dignité du prêtre.

Marie s'offre en même temps que Jésus : *par turturum;* mais pour délivrer Jésus : *par turturum*[1] *!*

Sujet d'un tableau : le grand prêtre recevant ce *par turturum ;* et moi gardant Jésus...

Cependant Jésus ne se regarde pas comme dispensé du sacrifice. Il n'en sera que plus long et plus terrible; et Marie pense ainsi pour elle-même : *par turturum.*

Et moi?... « Prenez, recevez! » Je veux aussi m'offrir avec Jésus : *par turturum.* Moi aussi j'ai été dispensé; car le *par turturum,* Jésus et Marie se sont offerts pour moi.

Mais non, je dois être immolé aussi. Le sacrifice ne sera que plus long et plus cruel : en union avec Jésus-Christ, *par turturum.*

2° Institution de la cène, du sacerdoce. — Que saint Pierre, que saint Jean aient été

1. Un couple de tourterelles. (Luc., II, 24.)

choisis pour le sacerdoce, je le comprends; ils étaient unis à Jésus : *par turturum.* Mais que Judas l'ait été, et moi-même!... Comment associer le loup et l'agneau, la colombe et l'épervier? Si vous m'avez choisi, c'est que vous voulez me changer, *par turturum.*

La nature mauvaise revit. Que de fautes dans mon sacerdoce! Si cette retraite pouvait me changer tout à fait!

Alliance avec Jésus : Le matin, moi prêtre et lui victime. Dans la journée, pour l'action de grâces, moi victime et lui prêtre : souffrances, humiliations, voilà mon partage; fuir les consolations des sens.

3° De la douceur. — Combien elle m'est nécessaire... Voyez la douceur de Jésus et de Marie : *par turturum.*

Ma voie, c'est l'union à Jésus : il faut donc que je devienne doux comme lui, *par turturum.* *Mansuetus,* c'est-à-dire *manu suetus.*

Qui me changera? le saint sacrifice, la possession de moi-même en Jésus, la possession de Jésus en moi, *par turturum.*

Examen particulier sur la douceur.

SIXIÈME JOUR.

LES DEUX ÉTENDARDS.

HUMILITÉ DE JÉSUS ET DES APÔTRES.

Ruses du démon. — Saint Ignace nous le montre tel qu'il est en réalité, pour que nous puissions le reconnaître sous son masque. Mais quel est ce masque?

Pour l'un il se cache sous les traits d'une femme, d'un prêtre même, d'un religieux énonçant des maximes contraires à la perfection, d'un homme du monde adressant des compliments, etc.[1].

Quelle peut être pour moi l'application? — Tenir trop à mon autorité sous de bons prétextes; rechercher sans m'en rendre compte la réputation d'homme ferme, ou d'homme habile, ou d'homme d'esprit, ou d'homme surnaturel; aimer à avoir de l'influence, à jouir de la confiance, de l'affection de certaines personnes. Est-ce *ad majorem Dei gloriam?* Donner trop

1. Voyez les *Règles du discernement des esprits*. 13e, 14e. 2e et 4e de la première semaine. (Note du R. P. Olivaint.)

à mon corps aux dépens des exercices de piété, en raison de la fatigue ou de la santé.

En poursuivant cet examen, je trouve en moi plus de mollesse et surtout plus d'orgueil que je ne pensais. — Étonnement de reconnaître l'orgueil partout.

Que de fois j'ai marché sous l'étendard de Satan croyant marcher sous celui de Jésus !

La méditation de l'humilité, en fortifiant celle des deux étendards, m'a fait beaucoup de bien.

Que l'humilité m'est donc nécessaire dans ma vocation, dans mon emploi, dans la voie d'union avec Jésus où je veux avancer... *par turturum!* Non, ce serait de l'orgueil. Est-ce que j'en suis digne? Et cependant c'est là toute mon ambition. Donc effort vers l'humilité.

Moyens à employer pour arriver à l'humilité :

1. Prier les Cœurs de Jésus, de Marie, de Joseph ;

2. Méditer sur l'humilité de Jésus, de Marie, de Joseph ; sur mon orgueil ; sur les traits que je viens de signaler ;

3. Tendre plus généreusement au *troisième degré d'humilité*[1] ;

1. Exercices, seconde semaine, *les trois degrés d'humilité.*

4. Esprit de foi pour voir Dieu même dans les supérieurs, les inférieurs, les parents, les enfants, etc.;

5. Pratique de la douceur si intimement liée à l'humilité;

6. Préparation à la mort.

MÉDITATION SUR LE MÉPRIS DU MONDE.

QUELQUES RAISONS D'AVOIR CE MÉPRIS.

1. L'exemple de Jésus et des apôtres.

2. La mission de combattre contre l'esprit du monde, d'arracher les âmes à ses chaînes.

3. Il faut montrer au monde même qu'il est possible de lui résister, qu'il est un autre amour plus fort encore, celui de Jésus.

4. L'amour de Jésus est dans un cœur ce qu'y est le mépris du monde; et de même le progrès spirituel, ce qu'y sont le mépris du monde et l'amour de Jésus.

5. Le jésuite sera méprisé du monde *quand même!* Quelle illusion, s'il ne lui rend pas le mépris!

6. L'apôtre est impossible sans le mépris du monde. S'il ne l'enseigne pas, ce n'est plus l'Évangile qu'il prêche, mais une philosophie.

S'il l'enseigne sans l'avoir, il n'a plus d'autorité et ne produit plus de fruits.

Que je suis encore peu avancé dans ce mépris du monde!

Tantum quantum[1]..., l'avenir dépend de ce mépris.

Autant, en effet, j'aurai ce mépris, c'est-à-dire *autant* j'aimerai la pauvreté, les souffrances, les humiliations, *autant* je serai dans le troisième degré d'humilité...

Mais aussi *autant* je saurai me vaincre, me renoncer moi-même, *autant* cet amour de la pauvreté, etc., pénétrera en moi. — Mais encore,

Autant j'aimerai Notre-Seigneur Jésus-Christ, *autant* je saurai me renoncer et me vaincre. — Et de là,

Autant j'aimerai Jésus-Christ en triomphant de moi-même, en me renonçant moi-même, *autant* je ferai de progrès dans la vertu, dans la perfection. — Mais aussi,

Autant je ferai de progrès ainsi, *autant* je rendrai de gloire à Dieu. — Mais encore,

Autant je rendrai de gloire à Dieu par ces

1. *Autant que...*

progrès dans l'amour de Jésus-Christ, dans le renoncement, dans la victoire sur moi-même, *autant* je goûterai au dedans de moi la vraie consolation, la paix, le bonheur. — Donc,

Autant je serai dans le troisième degré d'humilité, *autant* je procurerai la gloire de Dieu et mon propre bonheur.

SEPTIÈME JOUR.

MÉDITATION SUR LA CONFIANCE.

Voy. *la Tempête* (S. Matth., XIV, 26).

1° Jésus prie la nuit sur la montagne pendant que ses apôtres sont sur le lac exposés à la tempête.

Jésus prie toujours ainsi et la nuit et le jour *dans le tabernacle.* — Je n'y pense pas assez. Quel sujet de confiance pourtant !

Que de chapelles ici où Jésus est présent! et que d'hosties consacrées dans chaque ciboire! que de *Jésus* priant pour nous tous, pour chacun de nous, pour tous nos besoins, pour chacun de nos besoins!

Chagrin de n'avoir pas fait assez de visites à Jésus, *de n'avoir pas eu assez recours à Jésus,*

de n'avoir pas assez pensé à cette présence de Jésus dans toutes mes difficultés.

2° Les Apôtres pendant la tempête. — Ils croient tout perdu, comme si le calme plat seul montrait le secours de Jésus... Mais non, il se manifeste *surtout dans la tempête.*

Mais Jésus n'est pas là ?.. Il est là par son *regard*, par son *cœur*, par la *prière*;... il est là par la *tempête même*. Il vient porté par elle. La maladie, l'épreuve, c'est Jésus qui vient marchant sur les eaux.

Il est là, toujours là, dans mon cœur qui est sa barque, dans ma barque qui est son Cœur.

3° Mais les apôtres le prennent pour *un fantôme*. Que de fois moi aussi, avec mon impressionnabilité, mes découragements, j'ai pris Jésus pour un fantôme! Cette maladie, fantôme! cette épreuve, fantôme! cette difficulté, fantôme! « Non, non, *c'est moi*, ayez confiance. » C'est Jésus qui vient porté sur les flots.

4° Et nous, comme lui, comme Pierre, nous marcherons sur les flots, si nous avons confiance... *sur les flots de nos passions, sur les flots des passions des autres, des difficultés, des tentations...* Nous enfoncerons si vient la défiance.

5° *Mais si nous enfonçons, que la confiance renaisse aussitôt.* Appelons *Jésus,* et il nous tirera du danger.

O Jésus! soyez mon Jésus!

AGONIE AU JARDIN DES OLIVIERS.

1° Moi aussi j'éprouve crainte, tristesse, ennui, combat. *Crainte* de moi-même, de ma faiblesse, de ma lâcheté... *Tristesse* de mes tentations toujours renaissantes... *Ennui* du manque de secours... *Agonie,* combat intérieur, répugnance...

2° Mais Notre-Seigneur a connu ces sentiments. Et combien ils furent plus pénibles en lui! Mon agonie n'est rien comparée à la sienne.

Quelle consolation dans mes faiblesses de voir qu'il a passé par cette épreuve! Tout n'est donc pas perdu, parce que à la fin de ma retraite je les ressens encore.

Mais le secours est nécessaire, où le trouver?

3° Non, point auprès des hommes. Comme les apôtres de Jésus sont impuissants à le consoler! *Hominem non habeo* [1]. Mais aussi l'homme n'y peut rien.

1. Je n'ai pas d'homme... (Joan., v, 7.)

4° Il faut le secours de Dieu. Donc, recours à Dieu, prière : *et Jesus prolixius orabat*[1]...

Non mea voluntas, sed tua fiat, c'est la vraie prière. Que je suis heureux de la trouver dans mon cœur! Disposition de résignation à tout...

5° Dieu ne peut repousser une telle prière, il enverrait plutôt un ange pour me secourir. Gabriel est envoyé à Notre-Seigneur, l'ange de l'Incarnation, du saint sacrifice. J'ai senti une dévotion particulière pour cet ange.

Il présente le calice à Jésus, il me le présente à moi-même.

Mais c'est avant tout, Notre-Seigneur lui-même qui est l'ange du sacrifice et me présente le calice fortifiant, *confortans*[2]. Je le reconnais, l'Ami : *par turturum*.

6° Jésus est fortifié. — La sueur de sang inondant la terre, c'est comme la protestation du dévouement de son Cœur. Il n'attend pas la croix pour donner son sang. Chacune de ses veines semble dire : *Ecce ancilla*; chaque goutte de sang : *ecce ancilla*... la croix même comme si déjà elle était plantée : *ecce ancilla!*

1. Et Jésus prolongeait sa prière. — Que votre volonté se fasse, non pas la mienne. (Luc, XXII, 42, 43.)
2. Luc. Ibid.

Et moi, que dans le même sentiment je donne quelques gouttes de sang chaque jour : — *ecce ancilla...*

Surgite, eamus [1].

MÉDITATION SUR LES TROIS COMPAGNES DE JÉSUS :

LA PAUVRETÉ, L'HUMILITÉ, LA SOUFFANCE [2].

1° Pourquoi les aimons-nous si peu ? — C'est que nous nous aimons trop nous-mêmes; c'est que les aimer est contre nature; c'est qu'il y a là une répugnance fatale à vaincre; une folie pour l'esprit, un scandale pour le cœur, comme dans la croix de Jésus-Christ, tant que l'amour de Jésus-Christ ne s'élève pas en nous au-dessus de tout.

2° Pourquoi Jésus-Christ les a-t-il aimées ? — Par les raisons mêmes qui font que nous ne les aimons pas. Parce que c'est folie, scandale, mort de la nature, de l'orgueil, de l'amour humain.

Parce que Jésus-Christ est venu pour sauver

1. Levez-vous, allons! (Matt., XXVI, 46.)
2. V. le Père Balthazar Alvarez. (Note du R. P. Olivaint.)

cette nature déchue, perdue par la triple concupiscence, c'est-à-dire par l'amour des richesses, des honneurs, des plaisirs, qui semble constituer la déchéance de la nature et la nature même. De là cette nécessité qu'il choisit, d'aimer la pauvreté, l'humiliation et la souffrance.

Parce que Jésus-Christ est venu pour sauver la nature en expiant ses péchés. Pauvreté, humiliation, souffrance, c'est l'expiation même.

Parce qu'il est venu pour sauver la nature en l'affranchissant de la triple concupiscence. Pauvreté, humiliation, souffrance, c'est la vraie liberté.

Parce qu'il est venu pour enseigner aux hommes affranchis la vraie manière d'aimer et de glorifier son Père. Pauvreté, humiliation, souffrance, c'est la vraie preuve et même la mesure de l'amour de Dieu, et par là de la gloire qu'on lui procure.

Parce qu'il est venu pour rendre le bonheur à l'homme condamné depuis le péché. Le bonheur, il est nécessairement dans la gloire de Dieu, dans l'amour de Dieu, dans la liberté... Donc pauvreté, humiliation, souf-

france, c'est le vrai bonheur de l'homme [1].

3° Et nous, pourquoi devons-nous les aimer? — Parce que nous devons nous assurer autant qu'il est en nous le bénéfice de la mission de Jésus-Christ;

Parce que nous devons prouver à Jésus-Christ, en les aimant, que nous l'aimons lui-même;

Parce que nos progrès dans notre amour pour lui dépendent de notre amour pour elles.

Mais si nous prétendons nous unir plus intimement encore à Jésus-Christ, si nous prétendons le suivre dans l'apostolat, pour travailler comme lui au salut des âmes, nous devons les aimer bien davantage encore.

4° Comment Jésus-Christ les a-t-il aimées?

Il les a *tant* aimées,

Qu'il est descendu du ciel pour elles;

Qu'il a voulu être reçu par elles dans son berceau;

Qu'il les a choisies pour sœurs ou plutôt pour mères, bien plus pour épouses;

1. V. dans cette Retraite la dernière méditation du sixième jour. (Note du R. P. Olivaint.)

Qu'elles ont été ses compagnes à jamais inséparables ;

Qu'il s'est identifié avec elles, de telle sorte qu'il a pris tous leurs traits et qu'il leur a donné les siens;

Qu'il a vécu toute sa vie parmi leurs enfants. les petits, les souffrants et les pauvres;

Qu'il a dit malheur aux riches, aux superbes, aux voluptueux ;

Qu'il a écrit son Évangile pour elles;

Qu'il a rassemblé ses disciples pour être leurs disciples;

Qu'en se les attachant par les trois vœux de religion il les a associés inséparablement à ses trois compagnes;

Qu'il a embrassé la croix pour elles ;

Qu'il leur a permis de s'en approcher plus près que les saintes femmes;

Qu'il les a reçues avec lui sur la croix, grâce qui ne fut pas faite à Marie elle-même;

Qu'il leur a confié Marie sa mère en même temps qu'à saint Jean;

Qu'il a voulu mourir daus leurs bras et dans leur linceul;

Qu'il les a glorifiées, qu'il les a réhabilitées à jamais par sa mort;

Qu'il leur a laissé la postérité généreuse des saints, des religieux, des âmes les plus ferventes jusqu'à la fin des temps;

Qu'il a mis sous leur sauvegarde les destinées de son Église.

5° Comment Saint Ignace les a-t-il aimées?

Il les a *tant* aimées,

Qu'il y eut excès en quelque sorte dans son amour[1];

Qu'elles furent aussi pour lui des compagnes inséparables;

Qu'il s'y attacha d'autant plus qu'il faisait plus de progrès dans la sainteté;

Qu'il leur confia pour ainsi dire les destinées de la Compagnie en lui donnant le nom de Jésus, synonyme, pour ainsi dire des noms réunis de ses trois compagnes, représentées par les trois clous au-dessous de son nom;

Qu'il appela sur elles les persécutions comme la grâce des grâces;

Qu'il fit du *troisième degré d'humilité* qui les renferme toutes les trois, le moule d'où sortent ses enfants;

1. Quand il pense à l'apostolat, il est contraint de n'en faire plus autant qu'à Manrèse. (Note du R. P. Olivaint.)

Qu'elles furent pour lui l'expression vraie de la vertu, de la sainteté, de l'apostolat, de la gloire de Dieu, du salut des âmes;

Qu'il les aima du même amour que toutes ces saintes choses, du même amour que Jésus, autant que Jésus.

6° Comment devons-nous les aimer? — Comme saint Ignace, notre bienheureux Père; comme Jésus, avec Jésus, en Jésus, par Jésus, pour Jésus.

HUITIÈME JOUR.

RÉSURRECTION.

1° Contemplation de Notre-Seigneur ressuscité, adoration, joie, amour. Union, dans ces sentiments, aux apôtres, à la sainte Vierge.

2° Mais il faut que moi aussi, après cette retraite, je sois ressuscité. Tous auront les yeux sur moi pour voir si je suis ressuscité, si Jésus est ressuscité, puisque, comme supérieur, je dois au milieu d'eux représenter Jésus.

3° A quels signes reconnaître la résurrection? Notre-Seigneur est impassible, agile,

subtil, lumineux. Il faut que ces signes se retrouvent en moi ; il faut que je sois impassible par les victoires sur mon impressionnabilité ; agile, par un dévouement empressé, toujours prêt à tout et pour tous ; subtil, par une charité insinuante qui gagne les cœurs ; lumineux, par la grâce surnaturelle, reflet d'en haut, attestant l'union de Jésus ; en un mot, pour tout résumer selon mes besoins, *aimable*, mais sans popularité et sans mollesse ; c'est-à-dire d'une amabilité patiente et calme, prévenante et bonne, sympathique et affable, gracieuse et généreuse.

Cela est d'autant plus nécessaire pour moi, que le besoin s'en fait remarquer pour tout.

Cela est d'autant plus facile qu'il y a déjà progrès.

Pour y arriver, il faut corriger l'extérieur, la vivacité dans les yeux, le ton de voix ; tâcher d'être d'autant plus affable et doux que j'ai un refus à faire et l'autorité à soutenir ; non-seulement éviter de faire peine, mais avoir la résolution de faire plaisir, en chercher les moyens pour chacun ; chaque jour, choisir quelques-uns à qui je fasse plaisir, pour faire plaisir en tout à Jésus-Christ ; faire

plaisir surtout à ceux qui m'ont fait quelque peine,... *vide Thoma, vide latus;* surtout à ceux à qui je suis forcé de faire quelque peine moi-même.

Donc courage et confiance plus que jamais. Ma devise, c'est-à-dire la devise de la résurrection sera : *Pax vobis, Dominus vobiscum.*

Que ce *pax vobis* passe dans ma tenue, mes paroles, ma direction, mon influence ; qu'elle produise ces effets dans les âmes en les consolant, les dilatant, les encourageant.

RETRAITE DE 1863

DU 25 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

L'HUMILITÉ

RETRAITE DE 1863

DU 25 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE.

L'HUMILITÉ

PREMIER JOUR.

FONDEMENT.

Bons mouvements pendant cette méditation en contemplant l'image de nos premiers Pères, en considérant l'influence que cette même méditation exerça sur toute leur vie. Puisse-t-elle donc enfin transformer la mienne !

Reliqua [1]... La vie religieuse. — Quelle grâce de Dieu ! que de secours pour me conduire à ma fin ! Dieu même, la source vive où je puis, si je veux, à chaque instant puiser. Et

1. Et les autres choses qui sont sur la face de la terre sont créées pour l'homme... (Exercices.)

je chercherais la vie en moi-même ou dans les créatures!... mais je ne trouverais qu'une eau fangeuse et empoisonnée. Péreire n'est pas mieux placé pour faire sa fortune matérielle que moi, si je veux, pour faire ma fortune spirituelle.

Mon emploi. — Que de choses à me reprocher! si je pouvais enfin m'établir dans l'indifférence!... ou plutôt, l'indifférence, dans saint Ignace, est pour les choses qui tombent sous notre choix. Mais là où la volonté de Dieu est connue, ce n'est plus indifférence, mais soumission, acceptation généreuse, dévouement.

DEUXIÈME ET TROISIÈME JOUR.

Calme qui m'afflige. En vain, je m'excite à la confusion, à la douleur de mes péchés, en vain je prie Notre-Seigneur de me les faire sentir; ma plus grande confusion, ma plus grande douleur, c'est de ne sentir en quelque sorte ni confusion ni douleur. Comment! cette âme que Notre-Seigneur m'a envoyée pour me convertir, je pense, comment! cette âme ne peut supporter la douleur et la confusion de voir Jésus légèrement offensé par d'autres, et

moi je supporte la vue de mes propres offenses sans douleur et sans confusion! Elle s'abîme dans la confusion et dans la douleur à mesure que Jésus fait passer par ses mains plus de grâces pour d'autres âmes, et je reste insensible à l'abus de tant de grâces que Jésus a répandues en moi pour moi-même!

D'où donc peut venir un tel état? Est-ce donc que Jésus me rejette à cause de mes infidélités? Est-ce donc que je suis tombé dans l'endurcissement? Mais non, je ne puis le croire. Je ne trouverais pas si facilement la parole qui touche les autres, je n'aurais pas éprouvé, depuis deux mois surtout, un travail intérieur de sanctification si marqué.

Est-ce donc qu'au fond je suis découragé jusqu'à l'apathie, de retomber encore et toujours? Peut-être. Et cependant une seule chose me soutient, je crois, au milieu de tant de difficultés qui semblent condamner ma faiblesse à retomber encore et toujours, la confiance en Notre-Seigneur. Je ne puis changer la situation qui m'est faite. Mais Notre-Seigneur peut tirer parti de tout, même des impossibilités que je trouve dans ma situation.

Elles ont du moins servi depuis quelque

temps à me rendre plus humble, du moins je me le figure. Depuis la retraite au Sacré-Cœur, j'espère avoir gagné en humilité. Le calme où je reste en méditant sur le péché viendrait-il de là? Mais bien plutôt si j'étais plus humble, la confusion et la douleur de mes péchés ne me seraient-elles pas plus faciles?

Ne dois-je pas au contraire attribuer mon état à un reste d'orgueil? Une lettre que je reçois et qui me blesse me le fait penser.

La méditation de la préparation à la mort, une bonne confession en vue de la mort dilatent un peu mon cœur.

Je me suis bien trouvé de m'examiner comme religieux, comme supérieur, comme confesseur.

Je suis encore frappé de toutes les fautes que j'ai faites comme supérieur. J'aurais facilement assez de foi pour voir Dieu dans tel supérieur qu'il m'aurait donné, mais j'ai peine à le voir ainsi en moi. De là cette hésitation d'un homme qui ne prend pas assez son rôle au sérieux, de là cette négligence dans le soin des âmes qui me sont confiées.

Le principal effort de ma retraite ne doit-il pas porter sur ce point, en même temps que

sur l'humilité ? Il me semble que Dieu me le demande.

Dans cette pensée, acceptation de la lettre d'hier ; douce réponse.

QUATRIÈME JOUR.

L'APPEL.

A moins d'être un lâche, un chevalier indigne de ce nom, impossible de ne pas répondre à l'appel du roi temporel.

A moins d'être dépourvu de bon sens, impossible de ne pas répondre à l'appel du Roi éternel.

Non pas qu'il ne faille aussi du courage à sa suite, que son service ne demande pas un cœur de chevalier, mais pour se donner *tout à fait* à lui (*se totos offerent*) il suffit d'avoir un peu de bon sens.

Pourquoi ?

C'est que Jésus l'emporte sur le prince de la terre autant que l'éternité sur le temps, que la grâce sur la nature, que la vérité sur la fiction, que Dieu sur l'homme... Et à cause de cela,

Jésus a d'autant plus de titres à notre dévouement; le bon sens le montre.

C'est qu'aussi ne pas travailler à se sauver, quand on n'est créé que pour cela, c'est manquer de bon sens. Ne pas prendre le seul moyen qui conduise au salut, le guide unique, Jésus-Christ, c'est manquer de bon sens. Ne pas se livrer tout à fait à sa conduite, puisque sans cela elle devient inutile, c'est manquer de bon sens. Ne pas prendre parti pour Jésus-Christ contre les passions révoltées, ne pas tendre à l'indifférence, c'est-à-dire assurer le succès de la nature révoltée, c'est encore une fois rendre la conduite de Jésus inutile, c'est manquer de bon sens.

Que fera maintenant le chevalier au service de Jésus?

O crux ave!... il prendra la croix, comme saint André, le premier des croisés, et s'écriant: Dieu le veut! il s'élancera à l'ennemi *agendo contra*, sur les pas de Jésus. (Aujourd'hui, veille de saint André.)

Comme Jésus nous témoigne bien à nous-mêmes cet amour généreux qu'il attend de nous! on dirait qu'il veut se signaler pour ainsi dire à notre service.

Ne pouvait-il pas pour notre salut se contenter de passer quelques jours sur la terre, de nous montrer le chemin, de verser quelques gouttes de sang, de nous baptiser en nous livrant ensuite à notre bon sens pour guide?

Non, ce n'était pas assez pour son amour; il a donné tout son sang,... il a passé ici-bas 33 ans, ou plutôt il est toujours là, toujours sur l'autel, versant toujours son sang, et nous ménageant les autres sacrements après le baptême, *totus impensus in meos usus.* C'est pour moi qu'il va bien plus loin que l'indifférence, qu'il préfère pauvreté, mépris, souffrance... C'est pour moi! — S'il pratique l'*agendo contra,* non pas contre la sensualité, mais contre sa chair innocente, c'est pour moi.

Aussi semble-t-il me dire : *O Domine!* ô misérable et ingrate créature, toi que je sers comme un maître, je te fais mon oblation ... *cum tuo favore,* puisses-tu l'avoir pour agréable. Oui, devant ton infinie bassesse, en présence de tous tes péchés et de tout l'enfer, comme en présence de tous les saints, de tous les anges et de la mère céleste et du céleste Père, je déclare que je suis résolu, pour le plus grand bien de ton âme, et pour ton salut et

pour ta sanctification d'embrasser tous les mépris, toutes les privations, toutes les souffrances afin de t'entraîner par mon exemple.

Comment répondre dignement? Nous-mêmes enfants de la Compagnie, nous croyons quelquefois avoir fait beaucoup pour Jésus-Christ que de tendre à l'indifférence, de lutter contre la rébellion de l'amour-propre; mais ce n'est encore là que du bon sens, *sanæ mentis*. Que nous sommes loin de compte!

INCARNATION.

État du monde ancien : comme cette multitude infinie se précipite dans le péché et dans l'enfer!

Et moi je vivais comme elle; mais Jésus m'a tendu la main; il m'a sauvé de l'abîme.

Combien y tombent encore sous nos yeux malgré les bienfaits de l'Incarnation! Le nombre des victimes augmente chaque jour; le monde retourne au paganisme. Quoi donc! Jésus ne se souvient-il plus de ses miséricordes? Mais je l'entends; il me dit comme à Pierre : Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau.

Non, Seigneur : *Ecce ego, mitte me,* ou plutôt : *mitte quem missurus es*[1].

Il n'y a que Jésus qui puisse sauver les âmes. Seigneur, envoyez de nouveaux Jésus; envoyez d'autres Jésus; si vous voulez m'envoyer, changez-moi en Jésus.

Que Jésus qui vient si souvent en moi par l'Eucharistie prenne tout à fait possession de moi. Que mon sang fasse place à son sang : *non ègo mutabor in te, sed tu mutaberis in me*[2]. Que ma personnalité disparaisse devant la sienne Aussi bien mon orgueil est l'obstacle à tout. Humilité, humilité! Que je dise donc enfin vraiment : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi » ... *alter Christus!*

Mais ce n'est pas assez. Puisque je suis supérieur, il faut que d'autres aussi soient transformés en Jésus par moi. Comment multiplier ainsi Jésus? — Voir le tableau du P. Pierre Le Fèvre donnant Jésus à nos premiers pères[3].

1. Me voici, envoyez-moi... Envoyez celui que vous devez envoyer (Isaïe, VI, 8 ; Exod., IV, 13.)

2. Je ne me changerai pas en toi, mais tu seras changé en moi (Saint Augustin.)

3. Émail placé par le R. P. Olivaint à l'autel de la chapelle de Vaugirard.

Que je sois donc ainsi ! Que j'attire en donnant à tous, en donnant Jésus ; que je sois partout et toujours prêtre et père pour donner Jésus, non pas seulement, au besoin, par les sacrements, mais par mes conseils, mes paroles, mes exemples, mon aspect, *Ecce agnus Dei*[1]... Que j'aie cette sérénité qui porte Jésus, qui manifeste l'union intime et constante à Jésus.

Mais comment avoir cette union à Jésus, parvenir à cette transformation en Jésus, pour donner Jésus ?

Cibo invisibili utór[2]. User de l'aliment invisible, comme saint Stanislas, nourri de Jésus par un ange, et cela, par un soin plus grand de mes exercices de piété; puis, imiter saint Louis de Gonzague aux pieds de Marie. *Quos iterum parturio*, dit-elle : la mère de Jésus est aussi la mère de tous ceux qui se transforment en Jésus. Ils ne peuvent se transformer en Jésus que par elle et en elle, *quos iterum parturio*. Que j'ai regret de faire si peu pour Marie ! j'ai mieux compris la dévotion de nos pères pour elle ; elle est la vraie mère de la

1. Voici l'agneau de Dieu... (Jean, I, 29.)
2. Tob., XII, 19.

Compagnie et de tous ses enfants. Il faut le sein de Marie pour ce nouvel enfantement dont j'ai tant besoin. Sa sainte humilité est le moule de la Compagnie de Jésus.

Mon bon ange dit à Marie : *Ave Maria, benedictus novus fructus ventris tui.* Mais Marie répond : *Virum non cognosco*[1]. Ce n'est encore qu'un homme, dit-elle, je ne puis être la mère d'un homme. — Oui, Marie ne peut être mère que d'un Dieu. Que l'homme disparaisse donc! Comme Jésus s'est anéanti pour s'incarner, que je m'anéantisse pour me déifier! O Marie, dites maintenant : *Ecce ancilla, fiat mihi, fiat per me*[2]*;* qu'un nouveau Jésus paraisse enfin! Humilité! humilité!

NATIVITÉ.

Tout parle d'humilité dans ce mystère.

1° *Saint Joseph.* — Humilité de celui qui, ce semble, ne devrait pas commander, et que Dieu charge du commandement.

1. Je vous salue, Marie; béni est le nouveau fruit de vos entrailles. — Je ne connais pas d'homme.

2. Voici la servante; qu'il me soit fait, qu'il soit fait par moi...

Il ne met pas son humilité à réclamer, à résister, mais à obéir en esprit de foi.

Et comme il commande avec humilité, avec modestie dans sa tenue,... avec bonté et respect envers ceux à qui il commande, avec dévouement pour eux comme un serviteur ! Il mendie pour eux, il savoure les humiliations dans les rues de Bethléem, comme si elles lui étaient dues ; c'est le vrai cachet de l'humilité.

2° *La sainte Vierge et Jésus.* — Humilité de ceux qui, ce semble, devraient commander et à qui Dieu demande l'obéissance.

Comme Marie obéit simplement à Joseph, aussi bien que s'il lui était vraiment supérieur ! Comme elle obéit à l'édit de César en allant à Bethléem ! Comme elle se contente de la plus modeste monture sans alléguer sa dignité de mère de Dieu ! Comme elle est réservée dans tout son extérieur ; comme elle est facile à servir par la petite servante qui peut-être l'accompagne ! [1] Comme elle est patiente dans l'étable !

Elle aussi regarde les souffrances, les humiliations comme lui étant dues.

Obéissance, simplicité, modestie, bonté,

1. Exercices. *Contemplation de la Nativite*

patience, goût des humiliations, c'est-à-dire humilité... Et quelle est son humilité, en contemplant son Jésus, en l'adorant !...

3° *Jésus.* — Humilité du Verbe de Dieu qui se fait homme, petit enfant, qui naît d'une pauvre mère, dans une pauvre étable, qui a le bœuf et l'âne pour premiers adorateurs, qui tend les bras aux bergers, qui se laisse prendre par qui veut et porter comme on veut.

4° *La petite servante.* Humilité de celle qui n'a toujours qu'à obéir, qui n'est occupée qu'à les contempler, *spectando eos,* pour se remplir d'humilité, qui se tient prête à tout, *In omni obsequio,* ne trouvant jamais rien au-dessous d'elle; car tout ce qu'il y a de plus humiliant lui est dû.

CINQUIÈME JOUR.

RÉPÉTITION DE LA CONTEMPLATION PRÉCÉDENTE.

Joseph, Marie, la petite servante sont en voyage, comme les trois anges descendus chez Abraham.

Quelle paix, quelle modestie, quelle simplicité, quelle pureté, quel recueillement céleste

sur leur visage, sur celui de Marie surtout ! c'est que tout cela est encore plus dans leur cœur ; c'est que dans leur cœur est l'humilité ; c'est que Jésus est dans le cœur de Marie. C'est l'influence de Jésus sur Marie, sur Joseph, sur la petite servante elle-même, c'est le rayonnement, le reflet du Soleil de justice.

Et quand ils vont dans Bethléem en mendiant, quelle paix encore, quelle patience, quel contentement même, comme si ces traitements injustes leur étaient dus ! c'est qu'ils ont la paix, la patience, le contentement dans le cœur ; c'est qu'ils ont dans le cœur l'humilité ; c'est que Jésus est dans le cœur de Marie ; c'est l'influence de Jésus sur Marie, Joseph et la petite servante elle-même.

Mais Jésus paraît lui-même. Voyez-le dans la crèche : c'est l'humilité vivante, triomphante ; et toutes les vertus ensemble, la paix, la patience, la pureté, la simplicité brillent sur le visage du divin enfant comme autant de rayons de l'humilité qui est dans son Cœur, qui est son Cœur.

O Jésus, donnez-moi l'humilité ! O humilité, donnez-moi Jésus ! O Marie, donnez-moi Jésus et l'humilité.

Comment, aurai-je donc enfin l'humilité? Non, jamais je ne serai humble tant que je ne considérerai pas les mépris, les souffrances comme m'étant dus, tant que je ne les accepterai pas à ce titre. Mais comment amener mon cœur orgueilleux à ce sacrifice de lui-même? O mon Dieu, arrachez-moi ce cœur de chair et de péché. *Cor mundum crea in me Deus*[1], donnez-moi un autre cœur, un cœur nouveau, un cœur pur, un cœur humble, le Cœur de Jésus. Que Jésus soit enfin mon cœur! Jésus, vous venez si souvent en moi dans la communion, prenez donc enfin la place de mon cœur.

PRÉSENTATION.

Dies purgationis[2]. Ce temps de purification est le temps de la retraite. — Il est besoin d'une pureté de plus en plus grande en Marie, et à cause de cela elle se soumet à une loi qui ne la concerne pas. Et moi aussi j'ai besoin d'une pureté plus grande : si je suis plus

1. O Dieu, créez en moi un cœur pur. (Ps. *Miserere.*)
2. Luc, II, 22.

humble, ce besoin sera mieux senti, et je serai plus pur, si je suis plus humble encore. Les meilleurs moyens de me purifier, sont ceux qui m'humilient davantage.

L'offrande de Jésus est d'autant plus agréable à son Père, qu'elle est plus humble ; elle est d'autant plus pure, qu'elle est plus humble; elle est d'autant plus complète, qu'elle est plus humble; elle est d'autant plus rédemptrice, efficace, qu'elle est plus humble.

Siméon, c'est encore l'humilité, c'est l'humilité qui lui attire de telles lumières du Saint-Esprit, qui le rend si docile à la conduite du Saint-Esprit. C'est aux humbles qu'il est donné, par le Saint-Esprit, de pressentir Jésus, d'aller à Jésus, de reconnaître Jésus, d'embrasser Jésus.

Il dit son *nunc dimittis* dans l'humilité.

Il souffre que ce soit une femme, la vieille Anne, qui annonce Jésus. Mais telle est la volonté de Dieu; et le serviteur n'a qu'à suivre la volonté de son maître. — *In pace*... le zèle enchaîné reste humble dans la paix. Quelle leçon pour moi qui voudrais faire autre chose que ce que j'ai à faire!

Je dirai *nunc dimittis* à la fin de la retraite.

Mon Dieu, me voici, quelle que soit votre volonté. *In pace,* en paix toujours ! — Contenir humblement ma nature et garder la paix.

O Marie, donnez-moi l'humilité. Que jamais les pensées d'orgueil ne s'échappent plus de mon cœur. Que jamais je ne contredise plus en moi Jésus. Que Jésus ne soit plus en moi que le gardien, le témoin de ma résolution. Que ma main n'enfonce plus jamais le glaive de douleur dans votre sein maternel.

FUITE EN ÉGYPTE.

Humble abandon de saint Joseph, supérieur de la sainte Famille, à la Providence.

En Joseph, l'humilité, ou plutôt l'amour-propre jouant l'humilité, ne se plaint pas de la mission qu'il a reçue, bien qu'elle le dépasse. Et d'autre part, son amour-propre n'ambitionne pas autre chose; il ne regrette pas de n'avoir qu'une pauvre femme et un pauvre enfant à conduire, tandis que l'ancien Joseph avait tout un peuple. Il adore et bénit, en s'y soumettant humblement, les desseins de la Providence sur lui.

Retour sur moi-même. — Comme Dieu a

tout disposé pour me mettre ici, pour me confier cette mission! Ne pas regretter, ne pas désirer autre chose, prédications, études, livres à faire; m'abandonner à la Providence. Dieu a disposé de moi : tout est dit.

Est-ce bien la gloire de Dieu qui me préoccupe, quand je rêve autre chose? N'est-ce pas plutôt la vanité, les succès préconçus, la jalousie de telle ou telle réputation? Ne me serais-je pas perdu dans cette carrière par amour-propre ou par faiblesse de cœur comme tant d'autres, et Dieu ne m'a-t-il pas éloigné à cause de cela? Qu'il soit béni! qu'il soit béni malgré mes répugnances de m'avoir placé, de m'avoir maintenu là où je fais, où j'aide à faire, où je parais faire un bien plus sérieux, plus solide, plus profond, plus important pour l'avenir. Donc, encore une fois, m'abandonner à la Providence.

2° *Sommeil* de saint Joseph, de Marie et de Jésus pendant qu'Hérode nourrit de si noirs projets.

Le supérieur lui-même dort. Abandon à la Providence! Savoir dans les rencontres les plus difficiles m'endormir dans les bras de la Providence avec tous mes ennuis. Qu'en sera-t-il

de nous si quelqu'un nous attaque? Dieu veille du haut des cieux; abandon à sa Providence!

3° *Surge*[1]. Dieu a parlé par l'ange; déjà Joseph est debout. Le supérieur lui aussi obéit; le premier il doit obéir. C'est Dieu qui le conduit, lui qui conduit les autres au nom de Dieu. *Surge :* que j'obéisse donc mieux au règlement, à la cloche. *Surge :* ma charge au lieu de me dispenser m'oblige. Que je consulte donc plus mes règles, l'institut, les prescriptions des supérieurs, la voix de Dieu au dedans de moi. *Surge,* c'est-à-dire que je me fie moins à ma perspicacité, à ma raison pratique, à mes vues humaines, etc... Pourrais-je dire en m'appuyant sur tout cela que je conduis vraiment les autres au nom de Dieu?

4° *Accipe puerum*[2]... Et déjà Joseph prend l'enfant, en esprit de foi, avec confiance, usant de l'autorité qu'il tient de Dieu, sans consulter Marie qui ne vient qu'après : *accipe puerum et matrem ejus.* En m'adressant à ceux que Dieu m'a confiés, je ne vois pas assez en eux l'enfant de Dieu *puerum;* je vois trop encore

1. Levez-vous. (Matt. II, 13.)
2. Prenez l'enfant. (Ibid.)

l'homme, sa raison, son talent quelquefois, et je lui présente humainement mon autorité; je cherche pour ainsi dire à la faire accepter par des raisons humaines, en vertu de telle ou telle supériorité humaine et non pas assez divine, et pour Dieu. Manque de foi! manque d'humilité aussi, que je prends peut-être quelquefois pour de l'humilité! J'agirai donc plus simplement, puisque Dieu le veut : *accipe puerum.*

Accipe puerum. Que je sois bien cet enfant moi-même avec mes supérieurs. Comme il se laisse faire! *Et matrem ejus;* sa mère ne vient qu'après. Saint Joseph pourrait l'en séparer : la voix de la nature ne réclamerait pas en lui. Qu'elle ne réclame pas en moi : *et matrem ejus...* après la volonté de Dieu.

5° Saint Joseph obéissant lui-même comme un enfant, ne s'irrite pas contre Hérode : il ne s'étonne pas que Dieu ne prenne pas d'autres moyens qu'une fuite honteuse pour sauver Jésus.

Abandon aux mystères de Dieu, à l'humilité de Dieu, à la faiblesse de Dieu qui sera toujours à la fin victorieux. Que ma nature ardente sait encore peu pratiquer cet abandon à la faiblesse, à l'humilité des moyens de la Providence dans

la lutte contre les passions des hommes et contre l'enfer !

6° En présence des difficultés qui l'attendent, saint Joseph ne compte pas sur son esprit, son talent, son courage, mais uniquement sur la Providence qui saura bien l'éclairer, le conduire, le protéger, le nourrir.

Comme Marie s'abandonne en suivant Joseph sans aucune explication, sans aucune réclamation ! Comme elle laisse disposer de son enfant, exposer son enfant sans avoir dit son avis ! Abandon...

Comme Jésus dort dans les bras, non de Marie, mais de saint Joseph qui l'a pris à Marie, *accipe puerum !* L'abandon de saint Joseph, du supérieur chargé de tout, responsable de tout, qui sent son impuissance et qui va sans trouble comme à l'aventure, n'est-il pas aussi admirable ? Aussi bien le supérieur doit avoir confiance pour donner confiance aux autres.

7° La pensée du succès ou de l'échec dans une telle entreprise ne vient même pas à son humilité.

8° Il ne craint pas l'Égypte, la terre de l'épreuve cependant. Mais Dieu sera avec lui

dans l'épreuve, et l'épreuve avec Dieu est un si grand bien pour l'âme! Ne calomnions pas l'Égypte. Où donc en serait l'œuvre de notre sanctification sans l'épreuve?

9° D'ailleurs il est chargé de Jésus et de Marie, Dieu ne peut manquer de veiller sur Jésus et sur Marie, quand même lui, Joseph, serait tout à fait indigne de la protection divine. Mais Marie est spécialement avec nous dans cette maison. Mais c'est aussi Jésus que j'ai à conduire, à sauver.

O Marie, ô Joseph, aidez-moi à sauver Jésus dans le cœur de ces enfants. O Jésus, soyez d'abord en moi. Soyez, vous, le vrai supérieur. Que je sois, moi, comme l'inférieur tenant Jésus. Que devant Jésus tous les obstacles qui se trouvent en moi à l'œuvre de Dieu, que mon orgueil, mes répugnances s'évanouissent. Que devant Jésus tous les obstacles soient vaincus: hors de moi, efforts du démon, opposition des enfants, des parents, tentations de mes frères...

SIXIÈME JOUR

TRANSFIGURATION.

Jésus emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean. Pourquoi? Non-seulement pour voir, mais pour apprendre le secret de la transfiguration, non pas encore dans la gloire comme Élie et Moïse, mais dans la grâce, dans la vie surnaturelle.

Et moi aussi je suis appelé à cette transfiguration. Et la retraite est le temps de la transfiguration par excellence. La méditation du matin, la sainte Messe, voilà pour chaque jour le temps de la transfiguration.

Secret de la transfiguration (voir l'Évangile[1]). Suivre Jésus-Christ... Le suivre sur la montagne... dans la nuit, dans le silence.. Mortification... lutter mieux que les apôtres contre le sommeil; que l'âme se dégage du corps.. Ne pas si bien prendre ses aises.

Que l'âme enfin s'oublie, pour ainsi dire, elle-même.

1. Matt., XVII.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances ». — S'unir à Jésus-Christ, s'humilier, pour ainsi dire, pour faire place à Jésus-Christ.

Que le visage de Jésus-Christ soit resplendissant, ses vêtements même illuminés, rien d'étonnant : ce qui doit étonner au contraire, c'est qu'il n'est pas ainsi toujours. On ne doit point s'étonner non plus de rencontrer ce rayonnement dans les saints, comme il arrive pour Moïse descendant de la montagne. Ce qui doit étonner, c'est que cela soit si rare, c'est que la nature résiste tant à la grâce.

Après tout, il n'est point nécessaire que le rayonnement de la transfiguration soit sur le front, mais il le faut dans le cœur.

Et les apôtres ont dormi ; ils n'ont pas eu le courage, même pour avoir part à la transfiguration , de veiller une heure avec Jésus : ils ne savaient pas que cette grâce était offerte à leur zèle. Je le sais, moi ; et je dors.

Quelle faute, quelle grossièreté, quel malheur de se priver de tels biens !

Ne me fais-je pas illusion ? Est-il bien vrai que mon corps soit si délicat, que l'engourdissement vienne de faiblesse ? Le démon ne se joue-

t-il pas de moi? Depuis que je suis plus fervent ces jours-ci, je suis aussi mieux éveillé. Comment cette âme que Dieu m'a confiée fait-elle pour supporter de telles veilles? Dieu ne me ferait-il pas des grâces semblables, si j'étais plus généreux?

Si j'essayais, je n'en mourrais pas. Le capucin d'Orléans en est un exemple [1].

Que j'excite donc mon courage, que je comprenne donc mieux le besoin que j'ai de me transfigurer, le désir que Jésus a de ma transfiguration, le tort que lui fait, que me fait à moi-même ma lâcheté.

Je parais attendre et dire : quand je serai transfiguré je prierai ainsi. *Écoutez-le*, dit le Seigneur ; que je fasse comme Jésus, demeurant dans l'humilité, la mortification, dans la prière sur la sainte montagne et moi aussi je serai transfiguré.

Oui, l'humilité, la mortification pour que la prière soit plus facile, mais en même temps la

1. Le R. P. Olivaint fait sans doute allusion à la généreuse vocation d'un saint prêtre que nous pourrions nommer, dont la santé, extrêmement délicate durant de longues années, se rétablit merveilleusement dès qu'il eut embrassé l'austère vie des Pères Capucins.

prière pour parvenir à l'humilité, à la mortification.

Jésus défend à ses disciples de parler de ce qu'ils ont vu, c'est-à-dire qu'il leur ordonne de respecter son humilité; mais il ne leur défend pas de chercher par eux-mêmes la transfiguration, de visiter la sainte montagne.

Aussi bien cette montagne, elle est dans notre cœur, nous pouvons, pour ainsi dire, l'emporter partout avec nous, *bonum est hic esse*[1]. Il nous est permis d'y dresser notre tente, ce tabernacle sacré où Jésus aime tant à résider; oui, nous pouvons l'avoir partout avec nous.

Mais il n'y a pas loin du Thabor au Calvaire, c'est sur le Thabor que l'âme se prépare au sacrifice du Calvaire. Jésus-Christ attend de nous ce sacrifice. Préparons-nous donc sur le Thabor. Jésus interdit à ses apôtres la contemplation stérile qui les éloignerait du combat; mais non la contemplation qui, en nous unissant à lui, nous force au combat.

De quoi Jésus, dans sa transfiguration, parle-t-il à Élie et à Moïse? de quoi parle-t-il à son Père? — De son amour pour lui et pour nous,

1. Il est bon d'être ici.

de sa gloire et de notre salut. Mais cette gloire de Dieu, ce salut de nos âmes, cet amour de Jésus pour son Père et pour nous, c'est sa Passion.

Parlons-lui donc de la nôtre tout en nous efforçant de nous transfigurer..

Il n'y a du reste que les transfigurés qui sachent souffrir. Il n'y a que ceux qui, sur le Thabor, par l'humilité, la mortification, la prière, se sont unis à Jésus, transformés en Jésus, qui puissent prétendre à monter sur le Calvaire avec Jésus, qui puissent travailler efficacement par l'apostolat et par la souffrance à la rédemption des âmes, à l'œuvre de Jésus.

LES DEUX ÉTENDARDS.

THÉORIE.

Le démon n'a rien à faire là où l'amour de Dieu est plus que tout, au-dessus de tout, où il n'y a rien que l'amour de Dieu, où l'amour de Dieu va jusqu'au mépris du monde et de soi.

Mais que cet homme aime autre chose que Dieu, même une chose bonne en elle-même, richesses, honneurs; pour le religieux, tel

emploi, tel lien, telle relation, telle idée... bientôt, à cause de la concupiscence déréglée, il en viendra à aimer cette chose pour soi et non pour Dieu, c'est-à-dire à s'aimer soi-même dans cette chose.

Cela suffit pour rendre l'espoir au démon. C'est le cheveu qui, dans ses mains, deviendra bientôt câble; c'est l'étincelle qui sera bientôt l'incendie.

Que l'amour de cette chose croisse dans le cœur, l'amour de Dieu diminue d'autant, *tantum quantum.*

Et le démon n'a de cesse que quand cet amour de soi en est venu jusqu'au mépris de Dieu, c'est-à-dire à l'orgueil.

Oui, l'orgueil est l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, tandis que l'humilité, comme l'entend saint Ignace dans les *Exercices*, est l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. *Tantum quantum.*

Donc l'humilité et l'amour de Dieu sont une seule et même chose. Donc l'amour de Dieu et la haine des biens, des honneurs, des richesses, ou l'amour du mépris, des souffrances, des privations, sont une seule et même chose : *tantum quantum.*

La croix est ainsi l'équation de l'amour de Dieu ; car la croix, c'est le dépouillement de tous les biens, de tous les honneurs, de toutes les jouissances.

Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones. Donnez votre amour, c'est-à-dire l'humilité, c'est-à-dire l'amour des mépris, des souffrances,... c'est-à-dire l'amour de la croix.

Quel besoin de suivre Jésus sur la montagne pour être transfiguré par sa grâce, afin d'arriver à cet amour !

DU MEPRIS DU MONDE.

Répétition de la méditation des *deux Étendards*.

Qu'est-ce que le monde?

On insiste surtout sur la vanité, le faux honneur, etc. Mais ce n'est là qu'un des côtés de la question. Le monde, c'est la triple concupiscence ; c'est en nous la sensualité, l'amour charnel et mondain dont parlent les *Exercices;* c'est l'amour des plaisirs, des richesses, des honneurs ; c'est le péché originel et son foyer de corruption [1].

1. Imitation de Jésus-Christ, l. III, c. LIV, *des diffé-*

Raisons de craindre le monde :

1° Les avertissements de Jésus-Christ et ses exemples de mépris du monde ; les exemples et les avertissements des saints.

2° La nature de ce monde si mauvais, qu'il est impossible de le concilier avec Jésus-Christ.

3° Combien plus forts que moi ont été perdus par lui !

4° Son action incessante autour de moi, en moi, ses piéges, ses séductions, ses prétextes.

5° Combien il lui faut peu de chose pour tout ressaisir : *in uno crine*[1]...

6° Mes fautes, mes rechutes, mes illusions tant de fois dissipées, tant de fois revenues.

En présence de ce danger, nécessité de l'*agendo contra*, du *troisième degré d'humilité*, du mépris du monde, des trois compagnes inséparables de Jésus, pauvreté, humilité, souffrance, de la croix enfin, *o crux Ave!*

Mais aussi, pour arriver là, nécessité de l'union à Jésus, de la transfiguration en Jésus, de la prière sur la montagne et des sacrements,

rents effets de la nature et de la grâce. (Note du R. P. Olivaint.)

1. Par un cheveu. (Cant., IV. 9.)

de la pénitence, de la direction, pour opérer la transfiguration en Jésus.

SEPTIÈME JOUR.

LA DERNIÈRE CÈNE.

Les exemples de Jésus montrent quelle humilité un supérieur doit avoir.

1° Tristesse patiente de Jésus en présence du traître. — « Un de vous me trahira... » Il ne le manifeste pas ; il le plaint ; il essaye de le toucher ; il n'éclate pas en indignation, il garde la patience, malgré les déchirements de son Cœur.

Comment me suis-je conduit quand je me suis cru trahi moi aussi ?

Mais n'ai-je pas trahi Jésus moi-même ? Et comment s'est-il conduit envers moi ? Quelle patience !

Et ne serais-je pas capable de le trahir encore ? Seigneur, défiez-vous de moi, car, si vous n'y prenez garde, aujourd'hui, je vous trahirai.

2° Lavement des pieds. — Jésus aux pieds des apôtres et même aux pieds de Judas. « Je

ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. » Voilà le trait de la supériorité évangélique. Le supérieur est père pour aimer, c'est-à-dire pour se dévouer, pour servir, pour s'humilier, pour laver les pieds de ses frères, de ceux-là même, de ceux-là surtout dont il a à se plaindre. *Vince in bono malum*[1].

3° Il va plus loin ; il se livre pour le bien commun, *in bonum commune.* Il faut qu'il se donne à eux, tout à fait à eux : le pélican n'est qu'une image impuissante. Il veut être leur nourriture, leur vie, la vie de chacun en se donnant tout entier à chacun, même à Judas. — L'institution de l'Eucharistie est le mystère du plus incompréhensible amour.

4° Mais il va plus loin encore. Cette nourriture, c'est la chair de la victime. Son amour ne sera satisfait que s'il est immolé pour eux, victime pour eux. Et ainsi l'Eucharistie satisfait le double besoin de son Cœur, besoin du sacrifice et besoin de l'union.

5° Il va plus loin encore. Il nous voit, nous, dans l'avenir, et il veut s'unir aussi à nous comme à ses apôtres ; et il veut renouveler son

1. Triomphe du mal par le bien. (Rom., XII, 21.)

sacrifice pour nous... Ah! les Juifs sont les bourreaux qui l'immolent dans le premier sacrifice, faudra-t-il toujours des bourreaux pour l'immoler? — Non, non, il est lui-même le prêtre du premier sacrifice; les Juifs ne sont que l'instrument, comme un glaive; et c'est lui le prêtre immortel qui renouvelle incessamment le sacrifice. Cependant, il a établi des prêtres qui le représentent à l'autel.

Il faut que j'aie un cœur de Jésus pour avoir un cœur de prêtre, un cœur de victime pour avoir un cœur de Jésus. Un cœur de père prêt à tout dévouement, à toute humiliation, à tout sacrifice, *in bonum commune,* pour être dans la maison de Dieu le vrai supérieur, prêtre et victime.

HUMILITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR DANS SA PASSION.

Je l'ai étudiée en passant en revue toutes les humiliations qu'il endure.

Elles vont, pour ainsi dire, croissant :

Jésus aux pieds de ses apôtres; — l'agonie du jardin; — le baiser de Judas; — il est arrêté comme un voleur; — Hérode; — la

flagellation ; — le portement de croix ; — le crucifiement entre deux voleurs.

Jésus est humilié dans son corps, dans son Cœur, dans son honneur, dans sa doctrine, dans ses bienfaits, dans ses amitiés, dans ses droits, dans ses vertus.

Et non-seulement il accepte ces humiliations, mais il semble s'y complaire. Il leur fait bon accueil, et on dirait qu'elles lui sont douces.

C'est qu'il les regarde comme lui étant dues, puisqu'il a pris sur lui les iniquités de tous les pécheurs. Or, l'humilité, c'est l'amour pratique des mépris et des souffrances comme nous étant dus.

Et hæc omnia propter me[1].

CHEMIN DE LA CROIX.

La pensée de la gloire de Dieu à procurer par la croix m'a suivi pendant tout cet exercice.

C'est que l'amour de Dieu, ce n'est pas seulement l'humilité qui écarte le mal de Dieu ;

1. Et tout cela, pour moi !

mais c'est aussi le zèle qui procure son bien, sa gloire.

Je me suis amèrement reproché de ne pas sentir plus de zèle pour Jésus qui a tant fait pour moi, qui fait tant chaque jour. Pour exciter mon amour, je me suis attaché à exciter ma foi.

De là, plus d'ardeur à prendre la croix pour lui. Quand même je ne serais pas le misérable pour lequel il est condamné, je voudrais porter cette croix, je voudrais la porter seul. Assez longtemps j'ai montré de la répugnance comme Simon, moi plus coupable que lui, qui ne connaissait pas Jésus comme moi. Assez souvent je suis tombé sous le poids. Que cette vue de Jésus prosterné sous la croix qui l'accable, m'apprenne à éviter enfin le découragement et les rechutes; qu'elle m'apprenne à ranimer dans l'humilité mes forces défaillantes.

Mais il faut que la croix me porte à son tour, que j'y sois cloué comme Jésus, que l'étendard soit dressé. Comment ne l'est-il pas encore après tant d'années de vie religieuse? *Homines mundo crucifixos*[1]. Dit-on en me

1. Homines mundos crucifixos et quibus mundus ipse

voyant que je suis un crucifié? Que Jésus régnera facilement en moi, si je suis ainsi élevé en croix! Si je ne suis pas crucifié pour Jésus, il me semble que Jésus est lui-même crucifié dans mon cœur. Non, que mon cœur ne soit plus son Calvaire, que mon cœur ne soit plus son tombeau! Jésus ressuscité dans mon cœur comme au ciel régnera en souverain maître et Seigneur.

COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.
AGONIE DE MARIE.

I. Quelle est la mesure de sa douleur? Elle est impossible à comprendre, à décrire.

Elle est d'autant plus grande, cette douleur, que Marie est mère : La douleur d'une mère est au-dessus de tout; — qu'elle est vierge-mère, plus tendre, plus délicate encore; — qu'elle a le cœur maternel, même naturellement le plus parfait que Dieu ait formé; — qu'elle a donné davantage à cet enfant qui n'a pas de père sur la terre; — qu'elle est plus

sit crucifixus vitæ nostræ ratio nos esse postulat. (*Summa et scopus Constitutionum Societatis Jesu.*)

élevée au-dessus de la nature par la grâce toujours croissante en son cœur ; — que l'amour qu'elle a pour ce Fils de Dieu vient aussi du cœur même de Dieu ; — que ce fils est plus parfait ; — que ce fils est Dieu ; — qu'elle l'aime comme son Dieu et comme son enfant, ce qui donne à son amour un caractère incomparable ; — qu'elle a eu, pendant tant d'années, des rapports plus intimes et plus doux avec lui ; — qu'elle a plus reçu de lui, qu'elle a été transformée en lui, identifiée en lui ; — que depuis Siméon le glaive est dans son cœur ; — qu'il a subi une mort plus affreuse ; — qu'elle a tout suivi du regard ; — qu'elle a été arrosée de son sang ; — qu'elle a été plus impuissante à le délivrer de ses bourreaux ; — qu'elle a été percée des mêmes traits ; — qu'elle a dû consentir à son supplice, en disant le *fiat* de la rédemption ; — qu'elle est corédemptrice par ses souffrances ; — qu'elle est forcée, par cette nouvelle maternité qui descend dans son cœur du haut de la croix, d'aimer ses bourreaux eux-mêmes, d'immoler Jésus par amour pour eux. *Dilèxit me et tradidit...* [1] ; — que le coup

1. *Elle* m'a aimé et *elle l'a* livré. (Galat. II, 20.)

de lance atteint son âme; — qu'elle voit dans l'avenir pour une multitude d'âmes l'inutilité de ce sang divin répandu à flots; — qu'elle est laissée seule...

II. Comment suis-je si insensible en présence d'une si grande douleur? Comment ai-je besoin en quelque sorte d'exciter mon cœur pour compatir aux douleurs de Marie? Comment tant de chrétiens en sont-ils là?

1° Ce n'est pas que je ne sois point la cause de ces douleurs; Jésus a souffert pour moi, et toutes les fois que je suis retombé dans le péché, j'ai renouvelé la passion de Jésus, les douleurs de Marie.

2° Mais ces douleurs dépassent tellement la portée de mon cœur et de mon esprit!... La nature grossière, qui juge presque en tout par les sens, ne peut atteindre que bien difficilement, en quelque manière, ces douleurs surnaturelles.

3° Que d'âmes cependant sont pénétrées des souffrances de Marie, comme si le drame du Calvaire se passait sous leurs yeux. Mais elles ont une foi vive, une foi nourrie dès l'enfance Malheur de ma première éducation et regrets

qu'elle me laisse !... La foi n'est pas entrée dans ma vie d'assez bonne heure...

4° C'est encore une tentation, une erreur sur la foi, de penser que Marie n'a pas dû tant souffrir. — Comme si Jésus, étant Dieu, ne souffrait pas ! Comme si la certitude de le voir bientôt ressuscité, empêchait la douleur ! Mais le Fils de Dieu souffrait réellement dans son humanité, et Marie était mère.

5° Il est une autre disposition qui consiste à prendre la religion par les principes, par les idées, plutôt que par les personnes : erreur funeste ! La religion n'est pas une philosophie. Il faut entrer en esprit de famille avec Marie et Jésus.

6° Mais la Passion est si loin derrière nous, les faits sont passés depuis si longtemps ! — Ils sont passés et ils durent. Jésus continue de s'immoler sur l'autel en renouvelant sa passion ; et Marie renouvelle sa compassion. S'il est sur l'autel en état de mort, Marie est mourante au pied de la croix. Aussi bien, les péchés de chaque jour renouvellent le sacrifice d'une autre manière. Nous ne pouvons sans émotion penser à quelque grande peine que nous avons, dans notre enfance, peut-être par notre légè-

reté, causée à notre mère, aux larmes que nous lui avons vu verser; et nous considérons sans émotion les angoisses de Celle dont chaque jour encore nous déchirons le cœur en perçant celui de son divin Fils!

7° C'est que le mouvement de la vie, les distractions du monde matériel nous emportent, et les souillures de chaque jour émoussent la délicatesse de notre cœur. Nous ne sommes pas *sine affectione*[1] comme les païens, mais notre affection diminue par l'agitation de la vie et l'influence du péché.

III. Combien cependant ne devrais-je pas, moi surtout, prendre part aux douleurs de Marie!

Non-seulement comme chrétien, comme pécheur repentant; mais comme jésuite, appelé par ma vocation à devenir un autre Jésus, un autre Jésus par elle; mais comme prêtre appelé à immoler Jésus sur l'autel où Marie elle-même m'assiste dans cet auguste ministère; comme supérieur, comme confesseur, appelé à former Jésus dans tant d'âmes, à sauver, dans

1. Sans affection. (II. Tit. III, 3.)

tant d'âmes, le Seigneur Jésus des horreurs de sa Passion qui s'y renouvellent si souvent

Comment consoler la sainte Vierge? — En ayant plus de foi; en devenant plus pur; en gardant mieux mes résolutions; en vivant plus avec elle et avec Jésus dans la familiarité de la famille; en me dévouant, en mourant pour Jésus; en traitant mieux Jésus à l'autel; en rendant en moi Jésus à Marie; en lui donnant des âmes; en propageant le culte de ses douleurs.

HUITIÈME JOUR.

RÉSURRECTION. — APPARITION A LA SAINTE VIERGE.

La joie de la résurrection, le bonheur de Jésus, le bonheur de Marie, confirment mes résolutions et m'animent d'un nouveau courage pour souffrir et me dévouer à la gloire du bon maître...

APPARITION D'EMMAUS.

(Saint Luc, XXIV.)

1° Ne suis-je, n'étais-je pas avant la retraite un de ces disciples découragés, tristes quelque-

fois, fuyant en esprit la vie commune, pour aller à Emmaüs, chercher la consolation et communiquer mes peines à quelque autre qu'à Dieu?... *Sperabamus*, j'espérais, moi aussi, d'une espérance humaine, le règne temporel de Dieu, c'est-à-dire ce qui était de mon goût, ce qui pouvait être un aliment pour mon amour-propre.

O tardi corde[1]*!* Ce qu'il faut espérer, n'est-ce pas le règne intérieur, spirituel de Jésus, par l'humilité, par la croix! Mais qu'il se fait attendre! Le troisième jour est déjà venu : il est vrai que quelqu'un veillant sur moi reconnaît déjà le signe et l'action du Maître; mais le découragement continue, parce que la souffrance est là.

Cependant, *nonne oportuit*[2]*?* N'est-ce pas la loi, pour que Jésus-Christ entre dans la gloire, et pour que nous-mêmes, avant d'entrer dans la gloire, nous entrions, nous avancions dans la grâce? *O tardi corde!* Manque de foi qui afflige le Cœur de Jésus!

2° Mais Jésus est venu à moi, surtout pen-

1. O cœurs lents à croire!
2. Ne l'a-t-il pas fallu?

dant la retraite, plein de grâces, de douceur, apportant la paix de la résurrection. Il a ouvert mon cœur... — *Quæ ?...* « Que dites-vous ?... » Il m'a fait de suaves reproches. Il m'a expliqué les voies surnaturelles et ses desseins sur moi : *nonne oportuit ?...*

Et mon cœur était tout ardent pendant qu'il me parlait. A la fraction du pain il s'est fait manifestement sentir.

Et par tout cela, en me consolant, en me ranimant, il a voulu m'apprendre quelle conduite je dois tenir, comme supérieur, avec mes enfants découragés.

3° Comment donc remplir mon rôle ?

Revue des miens : n'en est-il pas que la tristesse a saisis ? qui fuient vers Emmaüs, loin du cénacle où sont leurs frères, et qui gardent pour eux leur peine ?

Apparaître à tous dilaté dans la paix, signe de la résurrection ; mais surtout m'occuper de ceux qui sont tristes ; quitter au besoin les autres pour eux, mais revenir bientôt.

Comment s'insinuer auprès des cœurs malades ? Délicatesse de Jésus : *Tristes estis ? quæ*[1] *?*

1. Vous êtes tristes ?... Eh quoi donc ?...

Ménagements de charité : Il feint d'ignorer, pour ouvrir le cœur.

Tu es peregrinus[1]... Dieu garde le supérieur d'ignorer ainsi tout dans sa maison, comme un étranger ! Donc : *Tristes estis... quæ?...*

Sperabamus... Ils espéraient un supérieur surnaturel, vigilant, qui leur donnât Jésus. Quelle déception, quelle plainte fondée ! Il faut leur rendre ce supérieur, exciter leur foi, leur expliquer l'Écriture : *Nonne oportuit?* exciter leur courage.

Finxit longius ire[2] ... se faire presser de rester encore, de soigner encore ce pauvre cœur.

La Fraction du pain... — Les écouter avec bonté; ne pas croire perdre le temps, en le leur consacrant; leur prodiguer la parole de vie; être pour eux un bien commun, *bonum commune;* leur donner Jésus, toujours Jésus.

Cor calidum... Qu'il puissent dire aussi : Notre cœur était tout embrasé pendant qu'il nous parlait; et non pas : Notre cœur était serré, triste...

Les ranimer, les encourager à la vie commune, en devenir le centre.

1. Vous êtes étranger...
2. Il feignit d'aller plus loin.

Que tous disent : *Apparuit Simoni*[1]... Que ce soit l'effet sensible de la retraite.

Narrabant... et comme les disciples convertis, que j'aime à *raconter* les bontés de Jésus, les signes de la résurrection de Jésus.

4° Mais comment arriver à la résurrection? *Jam advesperascit*... La vie s'avance... Prier Jésus comme les disciples : *Mane nobiscum*, demeurez avec moi. Humilité, confiance en Jésus.

Fraction du pain, rapports plus intimes avec les supérieurs, c'est-à-dire avec Jésus. — Tendance plus active par les exercices de piété, par la vie intérieure, à l'union avec Jésus.

Voir le Père Le Fèvre portant Jésus, dans le médaillon de l'autel[2]; c'est pour ainsi dire le résumé de la retraite. Que je sois ainsi toujours le prêtre et le père, dans sa dignité douce et modeste, retenant Jésus en soi et le présentant aux autres, comme si j'avais toujours cette parole sur les lèvres, sur le front, s'échappant

1. Jésus est apparu à *Pierre*.

2. Allusion à un émail incrusté par les soins du R. P. Olivaint, dans l'autel de la chapelle (au Collége de Vaugirard), lequel représente le premier disciple de saint Ignace, le vénérable Père Le Fèvre, communiant ses compagnons.

du cœur : *Pax vobis... Ecce agnus Dei...* Voici l'agneau de Dieu, pour souffrir sans se plaindre; voici l'agneau de Dieu, pour consoler ceux qui souffrent, pour éclairer, pour guider, pour édifier.

APPARITION SUR LE THABOR.

(Saint Matth., XVII.)

1° Jésus sur le Thabor ou la transfiguration, présage de résurrection. — Suis-je transfiguré, ressuscité?

J'admire en Jésus les qualités de la transfiguration... Et moi maintenant suis-je *lumineux*, ai-je la sérénité surnaturelle? Suis-je *agile*, prêt à tout dévouement? Suis-je *subtil*, capable d'entrer dans les cœurs fermés?... *Impassible*, maître de mes impressions?... Mort à moi-même et ne vivant plus qu'en Jésus, à Jésus, de Jésus, pour Jésus?

2° Mission donnée aux apôtres. — *Data est mihi omnis potestas*[1]... Jamais conquérant n'osa parler ainsi. Quelle autorité! C'est que

1. Toute puissance m'a été donnée. (Matt. XXVIII, 18.)

le monde est son héritage; il l'a payé de son sang.

Euntes ergo docete. Force de cet *ergo!...* *Donc,* allez, vous, mes apôtres, mes élus, mes témoins, mes frères, et vos successeurs jusqu'à la fin des temps, et saint Ignace, et saint François-Xavier... et moi-même...

Ergo, donc sans délai, sans excuse, sans crainte, sans *visa* de la puissance humaine.

Ergo, donc en vertu de cette autorité divine, universelle, perpétuelle, absolue, sacrée...

Ergo, donc par obéissance, par amour pour moi.

Ergo, donc pour achever mon œuvre, pour assurer ma conquête, recueillir les fruits de mon sang, arracher les âmes à l'enfer.

Euntes, partez. *Docete,* enseignez...

Et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

3° *Devoirs du missionnaire.* — *Ergo,* donc il lui faut le sentiment de sa mission divine, la foi; — l'amour de Jésus-Christ, le besoin de le faire connaître et aimer; — la science, la science de Jésus-Christ; la fidélité à garder la doctrine, *servare omnia quæcumque mandavi vobis;* — mais la doctrine pratique, et non pas

une vaine philosophie; FACERE *et docere... docentes* SERVARE[1]; — sans acception de personnes... *Omnes gentes,... omni creaturæ;* — il lui faut encore le zèle généreux du salut des âmes; — la disposition *à aller partout;* — la sainte audace, malgré l'opposition du démon et des puissances de ce monde : *Quare fremuerunt*[2] *?...* — la confiance en Dieu : *Ecce ego vobiscum*[3]; l'union intérieure à Jésus : *Ecce ego mitto vos*[4].

Prière à saint François Xavier.

CONTEMPLATION DE L'AMOUR DIVIN.

I. *Bienfaits de Dieu.* — Création, rédemption, conversion, vocation, profession, sanctification, glorification. Dieu m'a donc témoigné un amour véritable, qui ne consiste pas seulement en paroles, mais en une communication telle, que Dieu, tout Dieu qu'il est, ne pouvait donner davantage, ni se donner lui-même davantage.

1. *faire* et enseigner... apprendre à *garder...*
2. Pourquoi les nations ont-elles frémi... (Ps. II, 1.)
3. Voici que je suis avec vous. (Matt. XXVIII, 20.)
4. Voici que je vous envoie. (Luc, X, 13.)

Comment répondre ? *Suscipe*, recevez... le don de nous-mêmes : pour la création, tout notre être naturel ; — pour la rédemption, la grâce et le baptême, une vie chrétienne ; — pour la conversion, la contrition ; — pour la vocation, la perfection ; — pour la sanctification, l'*agendo contra*, le *troisième degré d'humilité ;* — pour la glorification, me voir déjà dans l'état où vous me verrez, ô mon Dieu ! dans le ciel.

II. *Présence de Dieu dans ses bienfaits ;* — dans tous les êtres ; en moi d'autant de manières que dans tous les autres êtres : *esse, vegetare, sentire, intelligere amare*[1]... De plus, présence eucharistique autour de moi et en moi ; présence de grâce... préparant la présence de gloire. Et cela non pas seulement en paroles, mais par des communications admirables.

Comment reconnaître ces faveurs ? — Non point seulement par des paroles ! Que je me porte, pour ainsi dire, *par le cœur* dans tous ces êtres ; que je sois présent dans toutes les

1. L'être, la vie végétative, la vie animale, l'intelligence, l'amour.

parties de mon être,... présent, pour correspondre fidèlement à la grâce, à l'Eucharistie. — Recueillement, pratique de l'union à Jésus, pour préparer l'union de l'éternité.

III. *Dieu agissant dans ses bienfaits :* — Action de Dieu dans la créature; providence admirable sur moi; comme il me garde, me conduit!... — Dans l'ordre de la rédemption : Jésus-Christ sur la terre trente-trois ans pour moi, et tout pour moi, son Église, ses disciples, ses martyrs, lui-même...

Son influence en moi : par la grâce de l'Eucharistie; il me sanctifie ainsi lui-même... me prépare à la vie de l'éternité.

Et cela, non pas seulement en paroles; quelle communication de lui-même!

Comment répondre? — Que tout mon être se dépense pour lui! Que je meure de la mort intérieure, pour vivre à sa grâce; que j'exerce l'apostolat, et conserve l'union d'action avec Jésus-Christ, — pour qu'elle se continue dans l'éternité.

IV. *Perfections infinies de Dieu.* — Voir Dieu en lui-même, en faisant, pour ainsi dire, abstraction de ses bienfaits.

N'est-ce pas de lui que viennent comme autant de rayons toutes les perfections finies qui apparaissent dans le monde? *Si hæc tanta, quantus ipse*[1]. Remonter à lui; rapporter à lui tout amour; ne plus aimer que lui et l'aimer pour lui-même : *sume*, *suscipe*, prenez, recevez!

Don de tout moi-même, A. M. D. G.;
Présence de moi-même à Dieu, A. M. D. G.;
Action, dévouement absolu, A. M. D. G.;
Union à Jésus, apostolat A. M. D. G.

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

(3 décembre.)

Il faut qu'il règne, Jésus-Christ Notre-Seigneur! C'est son droit, sa mission, sa conquête, sa récompense.

Il faut qu'il règne en moi! c'est ma fin dernière, mon besoin, mon ambition, ma lutte, ma victoire, ma couronne et mon bonheur.

Comme saint François Xavier le fait régner

1. Si tout cela est si grand, combien est-il grand lui-même!

en lui ! quel dégagement des créatures, quelle lutte généreuse contre la triple concupiscence, non-seulement par la soumission à la volonté de Dieu et l'indifférence, mais *agendo contra,* en pratiquant le troisième degré d'humilité. — *Tantum, quantum,* et à cause de tout cela *totum...* Et à cause de cela, quelles humiliations, quelles pénitences, quelles privations, quelles souffrances !

Mais le vieil homme a disparu, la grâce appelée par la prière fervente a tout envahi, tout embrasé ; tout dans ce cœur est devenu charité. Le feu de la charité a partout remplacé celui de la concupiscence : c'est le règne de la charité, de Jésus-Christ.

Oportet, oportet !... il faut, il faut qu'il règne aussi en moi !

Mais il faut aussi qu'il règne par moi. Le feu de la charité veut se répandre.

Comme François Xavier s'élance ! *Data est mihi potestas,* la puissance m'est donnée...

Et moi, que je m'élance à son exemple; que j'aie plus de zèle pour mes frères, pour mes enfants, c'est-à-dire plus d'amour pour Jésus-Christ.

Bonheur de sentir ce sentiment d'amour

pour Jésus-Christ, de zèle par amour pour lui se développant davantage en moi.

Mais ces deux points se tiennent. Qu'il règne en moi pour qu'il règne par moi. *Oportet*... et je régnerai avec lui.

A. M. D. G.

RETRAITE DE 1864

DU 3 AU 11 NOVEMBRE.

LE SACRÉ CŒUR

RETRAITE DE 1864

DU 3 AU 11 NOVEMBRE.

LE SACRÉ CŒUR

SOUS LA PROTECTION SPÉCIALE

DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

PREMIER JOUR.

FONDEMENT.

J'ai été créé homme, c'est-à-dire *cœur*, à l'image du Cœur de Jésus, modèle de tous les cœurs, si noble, si délicat, si pur, si généreux dans la tendance à sa fin. J'ai été créé pour tendre à la même fin que le Cœur de Jésus : pour louer, révérer, servir, par conséquent pour glorifier Dieu comme le Cœur de Jésus, c'est-à-dire pour donner du sang et des larmes, car là est la louange, le service, l'amour, le dévouement,

la gloire que le Cœur de Jésus rend à son Père; en un mot, pour endurer les souffrances, les humiliations, comme le Cœur de Jésus.

Ce Cœur sacré a été déchiré par le fer, comme l'arbre aux parfums, pour que sa bonne odeur se répande. Qu'importe par qui et comment mon cœur est déchiré, pourvu que lui aussi soit un parfum à la gloire de Dieu, pourvu qu'il y ait en lui souffrances, humiliations, dévouement, humilité, amour de la gloire de Dieu, ressemblance avec le Cœur de Jésus; et non-seulement ressemblance, mais union; union commencée dans le temps pour s'achever dans l'éternité! Être un autre Jésus, voilà ma fin comme homme, ma fin comme religieux, comme jésuite...

RELIQUA VERO... TOUT LE RESTE...

Parmi tous les autres êtres, je considère surtout mes relations, mon emploi, mes épreuves. Que de fois je n'ai vu là qu'obstacle, et non moyen!

Mes relations. — Que de personnes mal disposées pour moi!... calomnies!... Que je m'élève au surnaturel; que je sonde mon cœur devant Dieu : quand même je n'aurais pas fait

ceci ou cela qu'on me reproche, au fond je suis bien plus mauvais qu'on ne le suppose. Ceux-là seuls me rendent vraiment justice qui sont si sévères envers moi.

Il m'a semblé que chacun d'eux par ses reproches, ses froideurs, ses préventions, me disait : *Disce quia mitis est et humilis corde*[1]. Oui, Jésus est doux et humble de cœur, et moi je ne suis un objet de répulsion pour beaucoup que parce que je manque de douceur et d'humilité. Ah! si je pouvais profiter de ces reproches pour devenir enfin humble! *Propter me... ut me juvent*[2].

Quelques personnes bien disposées pour moi, trop favorables, par là même injustes, me prêtent des vertus, des talents que je n'ai point. Quelques-unes parmi elles m'aident sans le savoir, par leurs encouragements, leurs bons exemples, leur union à Jésus; elles relèvent mon cœur...

1. Apprends qu'Il est doux et humble de cœur. (Matt. XI, 29.)

2. Pour moi... Pour m'aider... — « Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées *pour l'homme* et *pour l'aider* dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée. » (*Exercices.*)

Mais il y a plus de danger pour moi dans les douceurs de ces relations que dans les chagrins qui viennent d'ailleurs; il y a danger de me trop arrêter peut-être aux dons que Dieu y a mis et que je dois y cultiver pour lui seul. Que l'illusion de l'égoïsme est facile! Qu'il pourrait facilement nous tromper à certains jours! Aussi est-il bon pour moi que Dieu m'ait imposé un emploi si contraire à mes goûts.

Mon emploi. — Mes aptitudes sont plutôt tournées vers le ministère des âmes que vers le gouvernement.

Mais dans ce ministère des âmes, ne me serais-je pas trouvé à cause de mes aptitudes mêmes exposé à l'amour-propre et à l'orgueil, qui font l'épreuve de tant d'autres? Quelle protection de Dieu qui m'a préservé!

Autre bonté de Dieu : les difficultés de mon emploi entraînent une lutte continuelle contre ma vivacité et mon orgueil, l'exercice continuel du *mitis et humilis cordê,* pour atteindre plus facilement la ressemblance et l'union du Cœur de Jésus. Que je suis coupable de n'avoir pas fait plus d'efforts, de m'être si souvent découragé, d'avoir cherché une compensation dans le ministère aux épreuves de mon emploi!

Mes épreuves. — Elles sont bien méritées, salutaires, efficaces, si j'en profite pour opérer le *mitis et humilis corde.* Il ne faut pas que Jésus ait en vain frappé ce dernier coup... Je ne m'y trompe pas, c'est lui-même qui a frappé : l'homme n'a été qu'un instrument aveugle.

Me rendre doux;... pas de murmures contre ces épreuves; au contraire, actions de grâces ! je dois fortifier mon cœur, me consacrer à l'unique nécessaire, — *unum necessarium,* — tendre au but que Dieu veut, par les moyens que Dieu veut, *namque eadem velle et eadem nolle ea demum firma amicitia est*[1]. L'union de cœur à Jésus, c'est l'union complète de volonté. Quel bonheur s'il pouvait me donner ce nom dont parle Isaïe : *Voluntas mea in eo*[2], c'est-à-dire mon ami, *homo unanimis.*

RÉPÉTITION.

1° *Même fin* pour mon cœur que pour le Cœur de Jésus.

1. Car vouloir et ne point vouloir les mêmes choses, telle est bien la solide amitié.

2. Ma volonté est en lui... (Isaïe, LXII, 4.)

C'est le Cœur du Fils de Dieu, avec un amour de fils, un dévouement de fils, un zèle de fils pour la gloire de son père, par une union cœur à cœur, une union éternelle.

Et moi? — « Je ne vous dirai plus serviteurs, mais amis,... enfants de Dieu[1] ! ».

2° *Mêmes moyens. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, in finem, in Dei gloriam, in amorem*[2]... Tout est instrument d'amour,... tout est comme un bois enflammé dans la fournaise du Cœur de Jésus. — Voir le Cantique *Benedicite :* Glaces et neiges, vous-mêmes, bénissez le Seigneur,... tempêtes, épreuves de tout genre,... humbles de cœur, bénissez le Seigneur...

3° *Mêmes dispositions,* même manière de se servir des créatures, *hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu*[3]. — Donc je dois avoir l'*humilité de cœur,* comme lui; le *troisième degré* d'humilité, comme lui; comme lui, la soumission à la volonté de son Père.

1. Jean, XVI, 15.
2. « Pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt au bien » (Rom. VIII, 28)... à la fin, à la gloire de Dieu, à son amour.
3. Philip. II, 15.

Dans *mes épreuves,* que je sois indifférent. Mais non, ce n'est pas assez. La volonté de Dieu est là : *me facere contentum,* je dois en être content, les préférer. De même pour *mon emploi,* en être content, être tout entier *in his quæ Patris mei sunt*[1].

Dans *mes relations*... garder l'indifférence; sortir de la ligne tracée par l'obéissance, ce serait aller contre la volonté de Dieu, contre le *cœur à cœur* avec Jésus.

DEUXIÈME JOUR.

PÉCHÉ.

Prélude. Un officier dégradé pour félonie, pour attentat à la vie de son chef, paraissant devant lui. — J'ai vu en opposition, dans cette pensée, le Cœur de Jésus et le mien; ce contraste m'a nourri surtout pendant la *répétition,* et a excité en moi la confusion, la douleur...

Péché des anges. — Combien ne suis-je pas plus coupable? quelle confusion!... pour eux un seul péché d'orgueil et d'un instant;... pour

1. En ce qui est de l'intérêt de mon Père. (Luc, II, 49.)

moi que de péchés de toute sorte, de pensée et d'action, tant de fois répétés, pendant si longtemps !... Confusion d'autant plus grande, si j'ai du cœur, que Jésus m'a pardonné toujours, que toujours il m'a fait de nouvelles grâces, qu'il a semblé se plaire à m'accorder d'autant plus de bienfaits que j'étais plus coupable envers lui, tandis que moi je semblais abuser, profiter de ces grâces, de ce pardon pour l'offenser encore et toujours. Et cependant je prêchais aux autres la fidélité à Jésus... c'est-à-dire je me condamnais moi-même et je ne changeais pas. C'était Jésus qui se tenait lui-même devant moi, par exemple, au jardin des olives, dans la confusion que j'aurais dû sentir. Ah ! générosité de Jésus !.. Et moi, prêtre, religieux, que Jésus appelle *unanimis*, nourri de sa chair, favorisé de ses secrets, lié à lui par tant de serments, quelle n'est pas mon ingratitude !

Ah ! quel contraste entre son Cœur si tendre, si droit, si préoccupé de mes intérêts, si désireux de me combler de ses grâces, de me confier ses secrets, de me soutenir dans mes difficultés et mes œuvres, et mon cœur souvent si fatigué, si inquiet, si sec, si partagé, si égoïste, si peu occupé de Jésus !...

Encore une fois, quelle ingratitude, quelle lâcheté de ma part! Mais quelle patience de la part de Jésus!...

C'est comme un duel entre lui et moi.

Ad quid venisti? Pour lequel de mes bienfaits me persécutes-tu? *Et si hæc sunt pauca, adjiciam multo majora*[1]. — En vérité, si quelqu'un s'était conduit ainsi envers moi, je ne pourrais plus même supporter sa vue; si je m'étais ainsi conduit envers un autre homme, je ne me supporterais pas moi-même. Et voilà comme j'ai traité Jésus! Et Jésus me supporte!...

TROISIÈME JOUR.

ENFER ET MORT.

Est-ce illusion? je n'ai pu arriver à la crainte de la mort et de l'enfer.

J'ai bien suivi la méditation de l'enfer et tous les châtiments des damnés. Je les ai même comptés, car je les ai mérités bien des fois.

Je me suis figuré en enfer endurant tous ces supplices; mais aussi bénissant Dieu. Je n'ai

1. Et si cela est peu, j'y ajouterai bien davantage.

pu consentir à cette supposition que je maudirais Dieu jamais, quels que soient les tourments qu'il lui plaise de m'infliger. — Consolation de trouver cette disposition dans mon cœur.

Je me suis représenté à mon lit de mort. J'ai vu mon juge au-dessus de moi, le tombeau et l'enfer au-dessous, les démons à côté, l'éternité en face, mes péchés derrière et tant de grâces méconnues... Au dedans j'ai sondé ma conscience. Que je suis coupable ! et cependant je n'ai pu concevoir aucune inquiétude. C'est que au-dessus, au-dessous, à côté, en avant, en arrière, au dedans de moi, je n'ai pu voir que Jésus. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum*[1].

Mais tant de saints ont tremblé ! Comment est-ce que je ne tremble pas, moi qui suis si loin de leur ressembler ? — *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

Mais, si j'étais devant mon juge, penserais-je encore ainsi ? Et je me suis représenté le juge, à la mort. Ah ! je mérite mille fois d'être

1. En vous j'ai espéré, Seigneur ; je ne serai pas confondu éternellement. (Ps. XXX, 2.)

condamné. — Mais, *in te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

N'ai-je pas à craindre qu'après la retraite ce sentiment de confiance ne me porte à abuser de la bonté de Dieu pour l'offenser encore? Ne vaudrait-il pas mieux imiter ce serviteur infidèle qui, par crainte, devient si sage et qui prévient sa condamnation en se faisant des amis? — Non, ce n'est pas par crainte, mais par amour que je servirai mieux mon souverain maître et seigneur. Non, sa bonté ne sera pas pour moi un encouragement à mal faire. Sa bonté, si j'ai du cœur, ne me presse-t-elle pas, pour la glorifier, de me convertir? De tout cœur je veux mieux servir Jésus après cette retraite. Mais comment sans l'union à Jésus? *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

QUATRIÈME JOUR.

L'APPEL.

Qu'aurais-je répondu, mon caractère étant donné, à un roi temporel? — *Ecce ego,* me voici! je me serais regardé comme un lâche si

j'avais reculé, si j'avais seulement hésité. Je n'aurais même pas demandé les conditions qu'il propose ici : même nourriture, mêmes dangers... Non, non, à moi les dangers, à moi les privations! Bien plus, j'aurais voulu me distinguer à son service, compter parmi ses fidèles... fortune, sang, tout eût été à lui.

Et je ferais moins pour Jésus-Christ!

Mais le simple bon sens nous enjoint de nous offrir tout entiers à la fatigue pour répondre à l'appel de Jésus-Christ. Comment cela?

1° Ne pas répondre à cet appel, c'est renoncer à la gloire qu'il promet, c'est-à-dire au salut éternel; — contre bon sens!

2° C'est y renoncer, car il n'est pas d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés[1]. Jésus-Christ est le guide unique. — Le fuir, contre bon sens!

3° Je suis au pouvoir de ses ennemis qui sont les miens : délivrance impossible, si je ne m'unis à lui contre eux; refuser, c'est affermir ma captivité; — contre bon sens!

4° Craindre plus les peines que la grâce de

1. *Act.* IV, 12.

la délivrance entraîne, que celles de la captivité, et refuser à cause de cela ; — contre bon sens !

Mais je n'ai pas seulement du bon sens ; j'ai du cœur aussi. Que dois-je donc faire ?

M'attacher à Jésus-Christ, n'avoir avec lui qu'une même âme, me signaler pour lui : *unanimis, insignis ;*

Faire une guerre acharnée à ses ennemis, une guerre offensive et non pas seulement défensive.

Mais ses ennemis sont en moi ; c'est la triple concupiscence. Donc *agir contre* eux en moi.

En moi est la concupiscence de la *chair*, des *yeux*, l'*orgueil* de la *vie ;* donc qu'il y ait en moi *chasteté, pauvreté, obéissance ;* donc qu'il y ait en moi *mortification, détachement, abnégation :* abnégation, c'est-à-dire la volonté de Jésus en moi ; détachement, c'est-à-dire le trésor de Jésus en moi ; mortification, c'est-à-dire la pureté de Jésus en moi. Donc, pour cette guerre, être *unanimis* par l'union à Jésus.

C'est ma volonté bien arrêtée...

Dummodo[1], plus de conditions de mon côté ; *dummodo*, il suffit qu'il daigne me recevoir.

1. Je proteste que... c'est de ma part une détermina-

RÉPÉTITION.

Pourquoi m'attacher si étroitement à Jésus-Christ?

1° Parce qu'en le comparant au roi temporel, ses titres l'emportent de la manière la plus admirable : *Dominus, rex æternus, non tantum Europæ, sed totius mundi... Non electus, sed hæres Dei, cui non tantum reges, sed et angeli obediunt*[1].

2° Sa libéralité, sa douceur surpassent infiniment celles de ce roi si libéral. Quel cœur plus noble, plus délicat!...

3° Sa bonté spéciale pour moi a été jusqu'à donner tout son sang.

4° Son appel spécial a retenti jusqu'au fond de mon cœur; sa volonté sur moi s'est mille fois manifestée. — Touches intérieures pendant cette retraite.

tion bien arrêtée, *pourvu que* tels soient votre plus grand service et votre plus grande gloire, de vous imiter en supportant les injures... (Contemplation du *Règne de Jésus-Christ.*)

1. Seigneur, roi éternel, non point de l'Europe seulement, mais de tout l'univers... non pas élu, mais héritier de Dieu, auquel non-seulement les rois, mais les anges eux-mêmes obéissent.

5° Le besoin d'union intime avec lui-même, telle est ma voie spirituelle.

6° J'ai été si peu tout à fait à lui! Que de torts n'ai-je pas à réparer moi-même!

J'avais pourtant répondu avec empressement à son appel; mais je n'avais pas assez remarqué ce mot : *Ad explendam sanctissimam voluntatem*, non-seulement commencer, mais accomplir jusqu'au bout sa volonté, *agendo contra*.

L'INCARNATION.

Dominus qui pro me factus est homo[1]. — *Pro me*, comme si j'étais seul au monde; — comme si, dans cette multitude qui se précipite en enfer, il ne voyait que moi.

Factus homo. — Pour réparer la gloire de Dieu outragé par mes péchés, en mourant pour moi; pour être mon modèle après m'avoir sauvé en vivant pour moi; pour vivre en moi.

Incarnation. — En quel état, *pour moi!*

Quelle humilité, pour réparer mon orgueil!

1. Le Seigneur qui pour moi s'est fait homme. (*Exercices*.)

Comme il vit en Marie, humilié, m'offrant de vivre en moi, comme en elle, dans la plus intime union!

Bonté de Jésus! *Sequar*, je le suivrai; *humilians se*, est-il dit de Marie : donc *humilians me*.

Mais non-seulement il veut vivre en moi; il veut par moi continuer sa mission auprès de ceux qu'il m'a confiés.

Dominus qui pro me factus est homo! Le supérieur doit faire comme Jésus, s'abaisser. Le supérieur, en s'abaissant, en s'humiliant, doit se faire aimer, se faire suivre... pour que Jésus-Christ en lui soit aimé et suivi.

NATIVITÉ.

1° Jésus, le supérieur, obéit, sans chercher à faire valoir ses droits, sa supériorité sur César, les raisons de santé de Marie...

Pourquoi? — Parce qu'il est venu pour nous apprendre à obéir; parce que le supérieur doit donner l'exemple de l'obéissance.

A qui? — A la règle, à Dieu, aux événements de sa providence, à sa grâce.

Comment obéit Jésus, et Marie et Joseph,

et les supérieurs aussi qui imitent Jésus?... — Avec promptitude, simplicité, générosité.

Ils sont en paix et en joie, parce qu'ils obéissent. Et « la petite servante » obéit facilement, joyeusement, touchée de leur exemple.

2° Jésus-Christ n'est pas reçu à Bethléem parmi les siens, lui, le maître, le vrai roi. Quel outrage pour ce supérieur ! N'aurait-il pas raison de s'irriter, de se plaindre que son Père ne le soutient pas, de *donner sa démission*, pour ainsi dire?

Qui se plaint ainsi de n'être pas soutenu, de ce que les siens ne l'ont pas reçu, que les cœurs sont restés fermés et sans confiance, insensé! celui-là ne comprend pas! Il prend la fonction de supérieur pour une domination selon le sens humain. Mais, selon Jésus-Christ, selon son exemple, c'est une mission d'humilité, de réparation.

Exemple de Mme de Lestonac et de saint Alphonse de Liguori, chassés par leurs inférieurs.

Jésus cède, il se retire sans se plaindre, il va dans la grotte de Bethléem pour souffrir davantage.

3° Pauvreté, larmes de Bethléem.

Singulière consolation! le bœuf et l'âne reconnaissent leur maître.

En quel état je vois Jésus, le Seigneur des seigneurs... dans la crèche, privé de tout, en larmes; et Jésus et Marie, supérieurs aussi, supérieurs de Jésus, dans les mêmes souffrances, dans l'humilité avec lui...

La mission de l'autorité est de souffrir dans l'humiliation pour attirer des grâces sur ceux qui la méconnaissent.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri[1]. Il n'y a que les enfants de Dieu qui le reçoivent, et c'est Jésus qui leur donne le pouvoir d'être faits enfants de Dieu. Comment? *Quos iterum parturio,* en les enfantant de nouveau. Ils étaient du sang et de la volonté de l'enfer. Mais Jésus souffre et s'humilie : souffrances, humiliations fécondes, *quos iterum parturio.*

Que je sache donc, *quoique* supérieur, ou plutôt *parce que* supérieur, m'humilier et souffrir pour ceux qui ne sont pas encore vraiment enfants de Dieu; que je les rende enfants

1. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. (Jean, I, 12.)

de Dieu par mes humiliations et mes souffrances.

« J'aimerais mieux, disait un supérieur à saint Vincent de Paul, avoir à conduire des bêtes que des hommes. » — Non, les bêtes ne peuvent pas devenir enfants de Dieu. On n'a pas le mérite et la consolation de souffrir pour elles [1].

CINQUIÈME JOUR.

LES MAGES.

A l'exemple des Mages, les supérieurs doivent savoir :

1° Obéir aux signes venant du ciel; leur obéissance doit être plus surnaturelle, plus délicate que celle des autres;

1. V. Natale, *De cœlesti conversatione;* et la réponse de sainte Madeleine de Pazzi à son confesseur nommé recteur :

1° Ut suscipias onus cum amore quo Christus crucem.

2° Ut maneas in illo munere cum amore et serenitate quos Christus in cruce.

3° Ut in illo non aliud quæras quam quod Christus in cruce, id est, pati, amare, dare gloriam Patri suo, et orare pro crucifixoribus. (Note du R. P. Olivaint.)

2° Consulter la règle, interroger les docteurs; mais aussi mettre à exécution : les docteurs restent à Jérusalem, les Mages vont jusqu'à Bethléem;

3° Fuir Hérode, et son orgueil, et son égoïsme, et sa politique, et son esprit mondain;

4° Préférer Jésus à tout; tout quitter pour trouver Jésus, la volonté de Jésus, le règne de Jésus; tout quitter, famille, œuvres de prédilection, la science, les personnes préférées; l'emploi avant tout : *nonne in his quæ Patris mei sunt?...*

5° Reconnaître Jésus dans le dévouement, dans les humiliations, dans les souffrances de Bethléem;

6° Et par conséquent ne pas croire que leur supériorité puisse exclure la pauvreté, l'humilité et la croix. La croix au contraire est le sceptre de l'autorité religieuse, l'humilité sa couronne, et la pauvreté son manteau royal;

7° Rapporter à Jésus l'or, l'encens et la myrrhe que les inférieurs offrent aux supérieurs comme aux représentants de Dieu;

8° Offrir eux-mêmes avant tout à Jésus l'or, l'encens et la myrrhe; l'encens de la piété, l'or de la charité, la myrrhe du sacrifice;

9° Mais l'or, l'encens, la myrrhe, c'est Jésus. S'unir donc tellement à Jésus qu'ils deviennent eux-mêmes, pour les besoins de leurs inférieurs, par leur charité, leur piété, leur dévouement, l'or, l'encens, la myrrhe, c'est-à-dire d'autres Jésus-Christ.

Voir Jésus-Christ distribuant aux bergers les présents des Mages, c'est-à-dire les supérieurs se dépensant eux-mêmes en faveur des inférieurs, comme le faisait lui-même Jésus, *Dominus qui pro me factus est homo.*

FUITE EN ÉGYPTE.

Hérode, c'est le mauvais supérieur, qui se fait comme un Dieu de son orgueil, qui met sa volonté au-dessus des règles et des réponses des docteurs, — inquiet, ombrageux, — qui craint le règne de Dieu même, qui recourt à la ruse et à la violence même contre Dieu.

Saint Joseph, c'est le bon supérieur, qui exerce son autorité dans l'obéissance à l'ange, dans la confiance en la Providence, dans le détachement de tout et de lui-même, dans la simplicité surnaturelle, dans la paix, ne s'inquiétant pas de manquer des moyens humains;

dans l'union à Jésus et à Marie, dans l'esprit de foi qui sait commander au nom de Dieu, dans le courage et la patience...

Il n'y a qu'une seule chose pour saint Joseph : sauver Jésus : *accipe puerum ;* il est prêt à tout souffrir pourvu qu'il ait avec lui Jésus. L'Égypte même ne l'effraye pas : là où est Jésus ce n'est plus l'Égypte, ce n'est plus l'exil. Saint Joseph se repose sur Marie... *matrem ejus;* il ne réveille pas même Jésus.

Comment sauver nos enfants et toute âme d'enfant, *animam pueri,* qu'Hérode menace sans cesse? — Être attentif aux avis de l'ange : *accipe puerum et matrem ejus.* Consacrer nos enfants à Marie, nous en emparer avec elle et les sauver par elle.

SIXIÈME JOUR.

LES DEUX ÉTENDARDS. — ÉLECTION.

Je veux être uni à Jésus jusqu'au *troisième degré d'humilité;* je veux comme supérieur imiter ce souverain Seigneur *qui pro me factus est homo.* Donc, non-seulement pauvreté mais acceptation des opprobres et des souffrances

pour être plus semblable, plus uni à Jésus; amour pratique des opprobres et des souffrances, c'est-à-dire humilité.

Aussi bien l'humilité est le premier moyen, le moyen nécessaire pour moi de tenir ma résolution, de m'attacher à mon emploi avec confiance et dévouement, dans la charité et dans la prière.

Que je puise cette humilité dans le Cœur de Jésus si doux et si humble.

Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones : l'humilité c'est l'amour de Dieu. Que je ne cherche plus d'autre bien, d'autre trésor *amorem tui solum...* et toutes les ruses du démon sont déjouées, mon amour-propre vaincu, l'humilité assurée, et par elle Jésus règne, et Jésus en régnant fait en moi et par moi son œuvre. *Amorem tui solum !..*

JÉSUS AU MILIEU DES APÔTRES.

LE VRAI SUPÉRIEUR.

Intime cognoscam Dominum qui pro me factus est homo[1]. Que je connaisse le Seigneur avec

1. Que je connaisse intimement le Seigneur qui s'est fait homme pour moi. (Exercices.)

la *flamme* de la prière, la *croix* du travail (car il paye de sa personne, il donne l'exemple), et la *couronne* de la patience.

I. Comme Jésus prie !... C'est son devoir de supérieur: *pro eis ego sanctifico meipsum* [1]. Il prie pour ses Apôtres, pour tous et pour chacun, selon les besoins et les misères, le jour et même la nuit, partout et toujours, *sursum corda!* Ces flammes figurent sa prière pour ses apôtres, pour sa communauté. Il pourra dire justement : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

Puis-je parler ainsi ?.. Quelle obligation pour moi de prier, de soutenir ma maison sur mes épaules par mes prières !... Avant tout, dans la Compagnie, le supérieur doit être homme de prière, il doit être comme la lampe devant le Saint-Sacrement, et là traiter les affaires de chacun avec Jésus, gagner par l'influence de Jésus ceux qu'il ne pourrait aborder, décrire pour ainsi dire une parabole par la prière, et puiser l'esprit de prière dans le Cœur de Jésus. Je suis comme le bois humide dans le feu, je suis content s'il y a une

1. Pour eux je me sanctifie. (Joan, XVII 19.)

petite fumée.. Ah ! si j'étais embrasé, incandescent ! *Pro eis sanctifico meipsum.*

II. Comme Jésus donne l'exemple ? *cœpit facere... et docere.* L'Évangile c'est la doctrine en actions. — Influence de l'exemple.

Cette vue de Jésus-Christ *qui cœpit facere* touche, encourage, et la grâce qui sort de son Cœur donne la force de l'imiter.

Résolution : Où puiser la patience ? Dans le Cœur de Jésus.

III. Comme il est patient avec ses apôtres, malgré leur grossièreté !... Il sait attendre ; il connaît la nature humaine ; il tient compte des circonstances atténuantes ; il voit en eux déjà ce qu'ils seront un jour. — Quelle patience avec moi aussi... Et moi ?...

Où puiser la patience ? — Dans le Sacré-Cœur.

VIE DE JÉSUS PARMI LES APÔTRES.

Pour la connaître, voir son Cœur.

I. C'est charité, et non pas seulement patience ; amabilité, bénignité, persévérance, égards, soins maternels, source de suavité, dilatation des cœurs. Comme il les met tous à

l'aise ! Comme ils l'interrogent librement ! Les petits enfants viennent à lui. Et saint Jean repose sur son Cœur, et à saint Pierre, il dit : « M'aimez-vous ? » et à Judas : « mon ami ! »

Le supérieur doit être centre de charité.

Où la puiser ? — Dans le Cœur de Jésus.

II. Étude, exécution de la règle — Comme Jésus fait bien tout ce que les prophètes ont annoncé de lui ! Voilà sa règle : La volonté de son Père.

Et quel dévouement, quelle générosité pour l'exécution, quoi qu'il puisse lui en coûter !... Jusqu'à un point sur un *i*... [1]

Nonne in his quæ Patris mei sunt oportet me esse? Telle est la loi de son esprit, de son Cœur. Sa règle, c'est la volonté de Dieu, la gloire de Dieu, le salut des hommes, son amour pour nous et pour Dieu : aussi s'y dévoue-t-il tout entier.

Résolution sérieuse... où la puiser ? — Dans le Sacré-Cœur.

III. Droiture, loyauté, candeur, pureté d'intention de Jésus, A. M. D. G.

1. Iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant. (Matt., V, 18.)

Que j'aime cette disposition ! Qu'elle est contraire à tout ce qui sentirait la finesse, la politique ! Qu'il est bon de s'en tenir à cette règle de conduite !

Résolutions sérieuses : Où les puiser ? — Dans le Sacré-Cœur.

SEPTIÈME JOUR.

TRANSFIGURATION.

I. Elle est nécessaire dans le supérieur.— Il doit représenter Jésus, remplacer Jésus : *Neminem viderunt nisi solum Jesum*[1]. Comment cela est-il possible, si lui-même n'est pas transfiguré ?

Comment, s'il n'est pas transfiguré, aura-t-il cette pureté d'intention, cet esprit de prière, cette charité, cette fermeté d'action d'un homme qui a conscience de sa mission, de son autorité ?

II. Mais comment se fera cette transfiguration ? *Amas me ? Pasce*[2]. Le titre au commandement au nom de Jésus, c'est l'amour de Jésus.

Là est aussi le propre de la transfiguration.

1. Ils ne virent plus que Jésus seul. (Matt. XVII, 8.)

2. M'aimez-vous ? Paissez mes brebis. (Joan, XXI, 15.)

Amas me? C'est le feu sacré qui donne la lumière et la force qui dilate, qui unit le cœur au Cœur de Jésus. Que ces deux cœurs se fondent, pour ainsi dire, ensemble comme deux cires enflammées ! Mais il faut que le feu sacré vienne du ciel. C'est donc du Cœur de Jésus que doit procéder l'embrasement, la transfiguration de notre cœur... *Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones.*

Contemplons Jésus sur le Thabor. Quel est ce rayonnement qui l'environne, qui non-seulement illumine son front, mais qui se répand même sur ses vêtements? — C'est le rayonnement de l'amour qui brûle son Cœur.

A qui cet amour, ce feu sacré sera-t-il communiqué? — A Moïse, à Élie, à ceux qui répondent à l'appel de Jésus; à ceux qui dans la retraite répondent à cet appel: *Sursum;* à ceux qui, sur la montagne de la prière, du saint autel, du saint sacrifice, sont avec lui; à ceux qui, comme Moïse et Élie, se dégagent de leur corps par la mortification; à ceux qui se plaisent à s'entretenir avec lui... *cum illo loquentes;* — à ceux qui s'entretiennent avec lui *de excessibus,* de sa Passion; à ceux qui s'attachent à lui comme un vêtement, pour être

purifiés par lui et devenir « blancs comme la neige ; » — à ceux qui ne veulent faire qu'un Cœur avec lui, n'être plus que ses figures, comme Élie et Moïse.

Le mystère alors s'accomplit, là surtout sur la montagne, à l'autel. C'est l'influence de l'amour de Jésus qui s'épanche, qui rayonne, qui pénètre le serviteur de Jésus encore mieux que les rayons du soleil... Le prêtre offre Jésus, s'offre lui-même, et Jésus prend son cœur et lui donne son Cœur. Oui, dans la communion Jésus-Christ nous donne son Cœur aussi véritablement qu'à sainte Catherine de Sienne. Retenons-le bien, ce Cœur, en livrant le nôtre à Jésus, et nous sommes transfigurés.

Bonum est nos hic esse. Il fait bon d'être ici ! Ah ! que cette transfiguration est douce ! Comme on voudrait rester sur la montagne pour jouir du *cœur à cœur* avec Jésus. Trois tentes, disait saint Pierre !... Non, non ! une seule, il n'y a plus que Jésus, le serviteur est transfiguré en Jésus. Et maintenant il faut qu'il descende pour aller faire l'œuvre de Jésus, l'œuvre de l'amour, *pasce...*

III. Exercice de l'autorité après la transfiguration. La voix qui donne l'investiture de

l'autorité surnaturelle à l'homme transfiguré s'échappe de la nuée lumineuse : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. — Esprit de foi ! Les misères de l'homme disparaissent, c'est à Jésus que les autres hommes rendent obéissance.

Ils se prosternent comme les apôtres... Le supérieur ne doit pas recevoir ces hommages pour lui-même, mais pour Jésus, et au nom de Jésus. *Tetigit eos,* il les toucha... Sentiment de son autorité, foi en son autorité... Il touche, il ne doit pas craindre de toucher, car il doit exécuter, agir. Il touche pour conduire, pour frapper, pour guérir... *Pasce.*

Mais aussi, *nolite timere,* ne craignez pas... Bonté de Jésus... *ego sum.*

Les disciples relèvent la tête. A ces mots : *nolite timere*, ils ont reconnu Jésus qui, dans l'habitude de la vie, leur cache les splendeurs de son autorité dans l'humilité de sa douceur.

Jesum stantem [1], ils voient Jésus debout, ils ne voient plus que Jésus, Jésus toujours là, *stantem.* Que toujours Jésus soit dans le supé-

1. Act. VII, 55.

rieur, et que ceux qui dépendent de lui, levant les yeux, reconnaissent toujours *Jesum stantem.* Que lui ne cesse donc pas d'être Jésus.

Et qu'il fasse pour eux ce que Jésus fait pour lui, c'est-à-dire qu'il répande sur eux l'esprit de Jésus.

Silence recommandé... et silence gardé. — Discrétion, prudence, délicatesse dans les rapports, nécessaire à la liberté que permet la charité de Jésus.

Usque dum resurgat. Avant de ressusciter il va au Calvaire, il descend de la montagne pour souffrir *de excessibus.* Ce n'est pas assez de parler des excès de son amour avec Moïse et Élie dans le secret de la montagne, il faut que cet amour verse son sang à flots. Sur la montagne, dans la communication de Jésus, du Cœur de Jésus, se prépare, s'allume, s'embrase le dévouement qui ne recule devant aucune peine, devant aucune humiliation, devant aucun sacrifice pour avoir le droit de dire : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'aviez confiés. Il ira jusqu'à la mort, mais *fortis est ut mors dilectio* [1]. La transfiguration qui vient

1. L'amour est fort comme la mort. (*Cantic.* VIII, 6.)

de l'amour de Jésus survit à la mort. La résurrection vient après toutes les épreuves, et c'est toujours *Jesum stantem*, Jésus, Jésus...

TRANSFIGURATION CHRÉTIENNE DE L'AUTORITÉ.
JÉSUS-CHRIST A LA COLONNE.
JÉSUS-CHRIST COURONNÉ D'ÉPINES.

Intime cognoscam Dominum qui pro me factus est homo... Ecce homo... Ecce Dominus[1].

I. *La colonne.* — Selon le monde, qu'est-ce que l'autorité, la supériorité? — C'est la jouissance. Mais en Jésus-Christ l'autorité régénérée, transfigurée, c'est la souffrance.

Voir Jésus-Christ à la colonne... déchiré de coups, tout sanglant.

Qui l'a réduit en cet état? Est-ce la lâcheté de Pilate qui le livre, la haine des Juifs qui le persécutent? — Non, non, c'est son amour, *quia ipse voluit... Sic Deus dilexit mundum*[2].

Intime cognoscam... Pour le connaître inti-

1. Que je connaisse intimement le Seigneur qui pour moi s'est fait homme... Voilà l'homme... Voilà le Seigneur.

2. Parce qu'il l'a voulu. Ainsi Dieu a aimé le monde. (Isaï, LIII, 7; — Joane, III, 16.)

mement, interrogeons son Cœur, plein de joie de souffrir au milieu des douleurs même.

Pourquoi ? — Parce que 1° Les jouissances coupables de l'autorité selon le monde ont offensé le Seigneur. Toute la mission de Jésus est de réparer dans les souffrances les jouissances de cette autorité coupable. Qui réparera, en effet, si ce n'est lui ?

2° Qui donnera au monde, si ce n'est lui, la vraie notion pratique de l'autorité, c'est-à-dire le dévouement ? Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir, non pour jouir, mais pour souffrir.

3° Ce dévouement profite à ses sujets même, par son sang qui en coulant les purifie, par ses exemples qui les éclairent et les encouragent.

4° L'autorité n'est plus à leurs yeux l'égoïsme qui les exploite, mais l'amour qui les délivre. Et cet amour apparaît dans toute sa pureté par le mépris des jouissances et le courage des souffrances. Le supérieur est devenu, non le tyran qui fait des victimes, mais la victime unique qui s'immole généreusement pour faire cesser l'immolation des autres victimes.

5° S'immoler est le privilége du supérieur,

à l'exemple de Jésus-Christ. Aussi attire-t-il tout à lui.

Ecce homo... Non, l'homme n'a jamais compris l'autorité ainsi. Cette pensée ne serait jamais sortie de son cœur égoïste. *Ecce Dominus qui pro me factus est homo... Ecce Dominus...*

Et maintenant, le supérieur transfiguré en Jésus-Christ a la même mission que lui dans la communauté. Donc il faut qu'il souffre et qu'il accepte noblement la souffrance, comme son droit, comme son privilége, comme ses insignes.

Qu'importe de quelle manière les souffrances arrivent, qu'il soit peu soutenu, qu'il soit même parfois entravé, contredit; il faut qu'il souffre.

Aussi bien il est des raisons spéciales qui rendent cette souffrance pour lui nécessaire.

1° Il a besoin de réparer pour lui-même. S'il se rend justice, il sait que les souffrances lui sont dues; s'il aime la justice, il doit aimer les souffrances comme lui étant dues.

2° C'est le moyen d'ailleurs de préserver son cœur de toute nouvelle faute s'il est déjà tombé et de le garder pur; c'est un remède

contre les illusions, contre l'égoïsme de l'autorité.

3° Mais c'est aussi un trait d'union à Jésus; c'est la croix qui joint les cœurs, c'est la ressemblance avec Jésus, c'est l'amour irrécusable de Jésus-Christ, dominant tellement sur les ruines de l'amour-propre, qu'il regarde les souffrances comme lui étant dues.

4° Et par là est accomplie la mission véritable de l'autorité rédemptrice. Il faut que la croix, l'arbre du salut soit planté dans la communauté pour réparer les fautes, pour détourner la colère de Dieu, pour attirer les grâces. Mais le vrai sol où la croix doit être plantée d'abord, c'est le cœur du supérieur comme le Cœur de Jésus. Là est son privilége, à lui d'être victime. Il est supérieur en Jésus pour cela. S'il est pénétré de cette pensée, les peines qui lui viennent des autres ne lui suffiront pas, il se flagellera lui-même.

5° C'est encore la manifestation de la vertu de Jésus, du dévouement, de l'amour de Jésus, qui attirera tous les cœurs.

Ecce homo, non, *ecce Deus !* c'est la royauté transfigurée en Jésus, c'est Jésus lui-même.

II. *Couronnement d'épines* — Voir Jésus

recouvert du manteau de dérision avec le sceptre de roseau, couronné d'épines.

Dégradation de la royauté, de l'autorité... oui, selon le monde, mais transfiguration selon Dieu.

Selon le monde, qu'est-ce donc que l'autorité? — le règne de l'orgueil... et de là jugements contre Dieu... de là tant de péchés, de là perte du monde.

Mais voilà le roi venu du ciel pour réparer l'autorité déchue, avec le manteau d'ignominie et la couronne d'épines.

Comment Pilate et les Juifs ont-ils pu le traiter ainsi ? Ce n'est pas Pilate, ce ne sont pas les Juifs, c'est son amour... *quia ipse voluit.*

Pourquoi ? parce que : 1° il était nécessaire de dissiper les illusions des hommes, de leur montrer que dans l'humilité est la vraie grandeur.

2° Si Jésus était un roi comme les autres, environné de pourpre mondaine, il encouragerait l'orgueil au lieu d'enseigner l'humilité ;

3° Sa mission de réparation serait compromise ; au contraire, venant dans l'humiliation, il assure le triomphe de l'amour de Dieu sur les ruines de l'amour-propre.

4° Manifestation de la vertu de Dieu, il attire tout à lui. *Ecce homo...,* non, non, *ecce Dominus !...*

Le supérieur est transfiguré en Jésus-Christ. Qu'il porte donc lui aussi la couronne d'épines.

Aussi bien, pour moi du moins, que d'humiliations, que d'expiations je dois offrir ! Si je me tiens dans la vérité, je ne mérite que les mépris...

Les mépris, quand ils arrivent, sont le remède contre la vanité que le commandement inspire ; un moyen efficace d'arriver à l'amour de Dieu, à l'union à Jésus, à la ressemblance à Jésus, sans lequel vainement peut-être j'essayerais d'imiter Jésus, sa charité, sa patience, sa pureté d'intention... au milieu de mes frères et d'obtenir le fruit de la transfiguration en Jésus.

Enfin n'est-ce point une consolation de réparer pour les autres, selon la mission du supérieur, d'assurer le règne de l'humilité dans la maison, de manifester la vertu de Jésus, d'attirer à Jésus ? Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus.

Ecce homo... non, *ecce Dominus!*

LA CROIX

PREUVE DE L'AMOUR DE DIEU POUR MOI ET DE MON AMOUR POUR DIEU.

I. *Amour de Dieu pour moi.*

1° Voir Jésus en croix... repasser toutes ses douleurs... *sic Deus dilexit mundum... Dilexit me et tradidit semetipsum pro me* [1]. — Amour excessif, folie d'amour... un Dieu seul pouvait aimer ainsi.

2° Mais la croix en moi, mes épreuves de toute espèce sont une preuve aussi de l'amour de Dieu pour moi.

Que ces épreuves me manquent, et bientôt entraîné par les jouissances de ce monde, je vais à la perte éternelle, comme si Dieu n'était pas mort pour moi.

Et supposé que, même au milieu de ces jouissances il n'y ait pas de danger pour le salut, comme au paradis terrestre, comment ? Je vois Jésus au milieu des horreurs de sa passion pour moi... Et moi, mon Dieu !... ne me laisserez-vous rien souffrir pour vous ? Ah ! si vous

Ainsi Dieu a aimé le monde... Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. (Joan. III, 16. — Galat., II, 20.)

m'aimiez davantage, vous ne refuseriez pas cette grâce à mon amour !

Ou partagez mes jouissances, ou que je partage vos douleurs ! Et Jésus répond au besoin de mon cœur.

Mais encore, par amour, il veut m'élever jusqu'à lui, m'unir à lui plus intimement, me rendre plus semblable à lui, plus saint, plus parfait... Il cultive l'âme comme un jardin pour qu'elle produise les fruits des vertus, et c'est par la croix qu'il cultive.

2° *Et moi pressé de l'amour de Jésus*, du besoin de perfection, de ressemblance, d'union, je sens qu'il faut donc en moi l'amour de la croix.

D'autant plus que j'ai plus d'ingratitudes à expier : la croix, c'est l'expiation de l'amour.

Comme je ne comprendrais pas mon amour pour ma mère, par exemple, si je n'étais tout prêt à souffrir pour elle !... Et je prétendrais sans la souffrance prouver mon amour à Dieu?

J'ai des rapports si intimes avec lui ! — Mais l'amour doit être d'autant plus grand de ma part, que la vocation est plus haute, que je suis religieux, que je suis Jésuite. — La vocation, l'amour du religieux, du Jésuite, c'est la croix.

L'obligation est d'autant plus étroite pour

moi, que je suis supérieur. *Amas me? Pasce.* La houlette c'est la croix.

Ma voie spéciale, mes besoins intérieurs, c'est le zèle, c'est le dévouement, le désir de me distinguer au service de Jésus. — Donc la croix, toujours la croix !

La croix est le *criterium* de l'amour.

La croix est la mesure de l'amour.

Mais aussi la croix est le triomphe et la récompense de l'amour.

O crux ave!

HUITIÈME JOUR.

APPARITION A SAINT PIERRE.

(8e Apparition, Joan, XXI.)

1° *Conditions de la pêche.* — Qu'on soit avec saint Pierre, et dans sa barque..., que le filet soit jeté « à la droite », et « sur la parole de Jésus », la pêche ainsi sera abondante.

Et moi, j'ai beaucoup travaillé cette année... et la pêche est peu abondante. J'étais dans la barque de Pierre cependant, mais je n'ai pas assez jeté le filet *à droite,* pas assez à la voix de Jésus, pas assez à la lumière surnaturelle. Que

Jésus a été bon cependant de bénir encore la pêche à ce point : *Dominus est!*

2° *Dominus est!* — Oui, c'est le Seigneur qui pour moi s'est fait homme. Que de signes auxquels je dois le reconnaître!... Bénédictions, malgré mes fautes; *Dominus est.* Épreuves qui m'ont frappé; *Dominus est.* Grâce de la retraite; *Dominus est.* Lumières, bonnes dispositions; *Dominus est!* En vérité je retrouve toute la retraite dans ce mot dont l'oubli a fait ma faute : ma fin, ma vocation, mon emploi, le règne, la méditation sur *la troisième classe d'hommes*, sur le troisième degré d'humilité; ma réforme, mes résolutions... *Dominus est.* En esprit de foi, que je dise *Dominus est!* — Que ce soit mon mot d'ordre, que je m'élance, comme saint Pierre : *Dominus est*... dans l'eau, c'est-à-dire, malgré les difficultés.... Mais le souvenir de mes fautes doit m'arrêter? Non, non, Jésus est si bon : *Dominus est.* Mais que diront les autres de ce changement? — Ce qu'ils voudront, ou plutôt, dire avec eux, *Dominus est!* Que diront mes supérieurs?... pas de respect humain!

Humilité touchante de saint Pierre! Elle lui donne sa confiance et son élan; elle lui

communique les qualités de la résurrection ; il est agile, lumineux, subtil, impassible. — Esprit de foi, dévouement, intrépidité, fermeté...

Voyez-le près de Jésus, de Jésus glorifié, en qui brillent d'une manière si éclatante les qualités de la résurrection.

Jésus qui déjà s'était montré à saint Pierre achève l'œuvre de la transfiguration de son apôtre en le pénétrant de son amour.

Dominus est. Mais saint Pierre, dans sa générosité peut répondre en s'élançant : *servus est, amicus est, filius est, Jesus est*[1].

3° *Pasce* ... L'épreuve et l'engagement.

M'aimes-tu ? *Pasce agnos,* pais les agneaux, voilà ton œuvre. Si Jésus te disait : *Pasce porcos,* par exemple, à Cayenne, tu répondrais avec empressement ! non, non... *agnos.* — Pourquoi as-tu lutté intérieurement si longtemps ?

Malgré tes goûts, *pasce agnos.*

Et moi aussi, dit Jésus, je me suis contenté de la part que mon père m'assignait : toi à ton tour, *pasce agnos.*

1. C'est le Serviteur, l'Ami, le Fils, c'est Jésus.

Tu as tes enfants a nourrir de la piété et de la science... *pasce agnos*; à nourrir du « pain et du poisson » de la vérité et de l'Eucharistie... *pasce agnos.*

« M'aimes-tu?.. » Autre preuve à demander à qui paît les agneaux. — Et notre Seigneur interroge encore Pierre, qui répond avec assurance. Mais comme si Notre-Seigneur n'était pas encore assez sûr de la bonne volonté de l'apôtre, il se contente de renouveler la première recommandation en la confirmant, sans faire encore la deuxième; il faut pour celle-ci une nouvelle assurance.

« M'aimes-tu ?... » La tristesse de Pierre touche le Cœur de Jésus. Oh! Seigneur vous avez bien le droit de douter de moi, et cependant vous savez si je vous aime, ou plutôt vous savez que je vous aime... eh bien... *Pasce oves meas,* pais mes brebis. — Preuve plus grande de confiance donnée par Jésus; Preuve plus grande d'amour demandée à Pierre. Pour moi, le gouvernement des miens : *pasce oves meas.*

Cum senueris... Il faut que je devienne *vieillard. Alius te cinget...* Que je renonce à toute liberté; que je me laisse crucifier la tête en bas... Que je sacrifie au besoin mes idées,

et que j'accepte les souffrances, sans m'inquiéter de ce que Jésus, de ce que l'obéissance ordonnera pour saint Jean, pour tel ou tel de mes frères.

Dominus est... tout est là. Il n'y a pas d'hésitation possible.

Tu scis, Domine, quia amo te... Servus est... amicus est, filius est, alter Jesus... Ah! Jésus, puissiez-vous dire ainsi! Puisse dans ces paroles être ma transfiguration, le fruit de ma retraite.

Mais comment conserver ce fruit? Il faut le « pain et le poisson » : *Dominus est;* la méditation et la messe; l'étude de l'Institut et l'union à Jésus. *Tu scis, Domine, quia amo te.*

RETRAITE DE 1865

DU 14 AU 23 OCTOBRE

COURAGE ET FERVEUR

RETRAITE DE 1865

DU 14 AU 23 OCTOBRE

COURAGE ET FERVEUR

PREMIER JOUR.

FONDEMENT.

J'éprouve une sorte de marasme moral, de fatigue, de découragement, comme si le fardeau était trop lourd; l'ennui de n'avoir le temps de rien,... au point que je serais content, si Cayenne[1], ou même, si le choléra venait me délivrer... De là cette indifférence en méditant ma fin dernière. Mais ce n'est pas à la fin elle-même que doit s'appliquer l'indifférence.

1. Mission de la Compagnie de Jésus parmi les forçats transportés.

J'ai fait effort pour secouer ce sentiment. J'ai passé en revue quelques raisons capables de ranimer mon zèle et mon ardeur pour cette fin si belle, si haute, qui va si bien même à ma nature, qui me fournit dans ma position actuelle tant d'occasions de faire un grand bien, *Bonum commune.*

1° Honte de cette indifférence, de ce découragement. — Me rappeler *l'agendo contra* de 1860. La lâcheté est en contradiction avec ma nature même, avec la direction que je donne à tant d'autres, avec mon jugement sur tels et tels, avec ma devise : *Confiance et courage!*

2° Peine que Notre-Seigneur en doit éprouver après tant de bontés pour moi. — Voulez-vous donc aussi me quitter, *numquid et vos vultis abire?...* Non, non, je veux le consoler, lui offrir réparation pour moi et pour tant d'autres.

3° Aussi bien quelle Providence sur moi! Comment m'a-t-il amené ici[1], à l'apostolat que j'ai tant désiré malgré l'âge, les fatigues, les engagements de collége?... On dirait que dans sa délicatesse Jésus m'offre consolation,

1. A la maison de la rue de Sèvres dont le R. P. Olivaint avait été récemment nommé supérieur.

réparation pour ainsi dire... Non, non, ce n'est pas un piége, il ne peut me trahir. Par là même qu'il me met ici, je dois compter sur son secours.

La grâce de la Compagnie est avec moi. Notre-Seigneur me soutiendra, sinon pour moi, au moins pour elle.

4° Que ma faiblesse, mon impuissance si bien sentie, trop peut-être, ne m'arrête point. *Cum infirmor, tunc potens sum*[1]. — M'unir davantage à Notre-Seigneur pour mieux jouir de son secours; — mieux faire mes exercices de piété pour mieux m'unir à Notre-Seigneur; — prendre sur moi, en témoignage de confiance, cette petite médaille dont j'admire les effets dans les autres.

5° Me livrer, comme la bienheureuse Marguerite Marie, à Jésus. — Mais ne tirerai-je pas vanité de tant d'efforts, de tant d'œuvres?... Oui, vanité de tout ce que je ferais en me cherchant moi-même, vanité de tout ce qui passe, mais non de ce qui demeure!... Tout est vanité hormis aimer Dieu et le servir[2]. Le

1. Quand je suis faible, c'est alors que je suis puissant. (II Cor., XII, 10.)

2. *De Imitat. Christi*, l. I, c. I.

bienheureux Jean Berchmans, à qui je recommande cette retraite, me donne le secret pour éviter que tout soit vanité ; il est dans sa main : *le Livre des Règles, le Crucifix, le Chapelet;* c'est-à-dire qu'il faut tendre à la fin avec le secours de Marie, en souffrant, en pratiquant la règle... tout le reste est vanité.

6° Autres raisons de confiance : ma santé qui me semble se remettre ; l'indifférence plus facile à l'égard des créatures...

Est-il bien vrai, ne me fais-je pas illusion? Que mon amour-propre est encore fort, que ma sensibilité est encore vive!... De là cette disposition à me faire *centre,* comme si j'étais la fin des créatures.

Le temps est un fleuve qui emporte tout à Dieu... L'orgueil et la concupiscence sont une espèce de tourbillon où certaines créatures sont prises. Combien donc ne dois-je pas craindre moi-même de changer en obstacles ce qui m'a été donné de Dieu comme moyens ! J'ai bien compris que les créatures sont moyens, que très-peu sont obstacles par elles-mêmes, que bien plutôt elles ne deviennent obstacles que par mon attrait ou ma répugnance, par le rapport que ma sensibilité ou mon orgueil

établit entre elles et moi. — Il faut dominer ces répugnances et ces attraits pour qu'il n'y ait plus d'obstacles, pour qu'il y ait l'indifférence.

L'*Indifférence*, c'est-à-dire la liberté d'indifférence, l'équilibre, le pouvoir de choisir, l'impartialité de jugement, l'égalité de volonté ; — semblable à la balance qui ne penche ni à droite ni à gauche, à la balance dont le plateau ne s'incline pas par le poids que l'objet a en lui-même, ni par le goût ou la répugnance que j'ai pour cet objet ; la liberté se tenant au-dessus de cette considération, y restant indifférente, en sorte que le rapport de l'objet avec la fin doit emporter seul le plateau.

Ne murmurons pas contre cette indifférence ; c'est elle qui sauve notre liberté.

Comment « nous faire indifférents » pour sauver la liberté ? Comment rester libres ?

Sursum corda! souvenir de la fin dernière ; conviction pratique et actuelle de la fin dernière. Notre pensée de la fin dernière reste trop dans le vague, elle est comme à l'état de théorie. De là, nous sommes facilement, dans la pratique actuelle de la vie, emportés par les créatures, au point de n'en plus faire des

moyens mais la fin même. *In omnibus respice finem*, viser à la fin en toute chose.

DEUXIÈME JOUR.

Dans l'oraison préparatoire, comme toute la méditation du *fondement* se retrouve[1] ! La *fin* : « Que tout soit ordonné à la gloire et au service de Dieu ; » les *moyens* : « intentions, actions, opérations ; » « *purement*, » autant qu'il importe au salut.

Cette oraison préparatoire peut s'appliquer à toutes les choses importantes de la vie.

Pourquoi saint Ignace me fait-il considérer mon âme emprisonnée dans ce corps mortel..., et tout moi-même comme exilé parmi les animaux sans raison[2] ? Pourquoi ce rapprochement humiliant ? N'est-ce pas que l'homme en péchant abdique, pour ainsi dire, sa dignité ? Puisqu'il est dit : « Crains Dieu et observe ses

1. « L'oraison préparatoire (à la méditation) consiste à demander à Dieu, Notre-Seigneur, que toutes mes intentions, toutes mes actions et toutes mes opérations soient dirigées purement à la gloire et au service de sa divine Majesté. » (Ier exercice de la 1re semaine.)

2. Prélude du Ier exercice de la 1re semaine.

commandements ; car *c'est là tout l'homme*[1]. » Et encore : « Vous connaître est la consommation de la justice, et comprendre votre équité et votre force est la racine de l'immortalité[2] : Car *c'est là tout l'homme.* » Et encore : « Devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez est votre sanctification, et la fin sera la vie éternelle[3] ; car *c'est là tout l'homme.* »

C'est-à-dire l'homme est incomplet sans la vie éternelle et divine ; et sans le service de Dieu qui est le commencement qui mène à la vie éternelle, il n'y a plus d'homme ; il se ravale jusqu'à la brute : *inter bruta.* Le sauvage n'est qu'un homme civilisé tombé par le péché dans la dégradation.

Pour moi religieux, prêtre, il ne devrait pas suffire de rester un homme, mais il faudrait tendre à la plénitude de l'homme parfait, et rivaliser pour ainsi dire, avec l'ange.

Toute ma contrition est dans le texte de saint Jean : *Écris à l'ange d'Éphèse... Je connais tes œuvres, et ton travail et ta patience ; je sais que tu ne peux supporter les méchants,*

1. Eccl., XII, 13.
2. Sapient., XV, 3
3. Rom., VI, 22.

et que tu n'as point défailli; mais j'ai contre toi que tu es déchu de ta charité première; souviens-toi donc d'où tu es tombé et fais pénitence; reprends tes premières œuvres. Sinon, je viens à toi et j'ôterai ton flambeau de sa place, si tu ne fais pénitence[1].

Oui, j'ai travaillé, j'ai souffert, j'ai détesté le mal, je suis resté à mon poste. Mais la charité s'est refroidie en moi. Quelle flamme de zèle autrefois dans mon cœur, quelle générosité, quel élan! que j'ai perdu!... Ce n'est plus qu'une lampe fumeuse qui éclaire à peine et qui suffoque : *Movebo candelabrum*... Mais non : au lieu de me rejeter, Notre-Seigneur me met ici avec le devoir d'éclairer, d'échauffer un plus grand nombre d'âmes... *Fais donc pénitence et reprends tes premières œuvres.*

J'ai éprouvé le sentiment pénible de mon ingratitude envers Dieu, moi qui suis d'autant plus ingrat, que Dieu m'a comblé de bienfaits plus nombreux, plus éclatants dans l'ordre de la création, de la rédemption, de la vocation,.. malgré mon indignité radicale qui devait l'arrêter, malgré mon péché et mon néant, malgré

1. Apocal., II, 2 seqq.

la distance infinie qu'il y a entre moi et lui, le Tout-Puissant, l'Éternel ; et cela, avec un incompréhensible et un infatigable amour. Tous ceux qui m'ont fait du bien n'ont été que ses instruments ; Dieu même était en eux, Dieu présent, Dieu agissant dans chacun de ses bienfaits, Dieu m'admettant à des rapports ineffables avec lui... *Jam non dicam vos servos... vos autem dixi amicos*[1]. Bien plus, il me nomme son frère, sa mère, un autre Jésus-Christ, *alter Christus*. Que dire de la sainte Eucharistie, du sacerdoce, de l'apostolat, du pouvoir sur le corps mystique de Jésus-Christ, sur son corps eucharistique !

Et j'ai abusé de tant de bienfaits, j'ai guerroyé contre Dieu avec ses dons... J'ai profité en quelque sorte de ces rapports plus élevés, plus intimes pour lui faire de plus cruelles blessures. J'ai renouvelé sa passion et sa mort. Déicide, parricide !... Je regarderais comme un monstre celui qui aurait traité son père comme j'ai traité mon Dieu.

Et ce Dieu de bonté pardonne toujours ! Et

1. Je ne vous nommerai plus serviteurs, mais amis. (Joan., XV, 15.)

je continue de l'offenser toujours ! lui préférant les choses les plus misérables elles-mêmes, me gênant si peu pour l'offenser encore, que je semble abuser de son pardon jusqu'à spéculer sur son pardon même, changeant ainsi non-seulement sa grâce, mais son pardon en malice.

Ne suis-je pas plus ingrat que les démons, plus coupable qu'eux ? Si saint François de Borgia se mettait sous les pieds de Judas dans l'enfer, où donc irai-je me placer moi-même ?

TROISIÈME JOUR.

L'ENFER.

Comment suis-je resté insensible à cette méditation ? N'ai-je pas cependant déjà mérité l'enfer ? ne puis-je pas y tomber encore ? N'est-ce pas par la miséricorde infinie de Jésus que je n'y suis pas déjà ?

Pourquoi *les trois catégories*[1] de saint

1. « Je me rappellerai combien d'âmes sont en enfer ; les unes parce qu'elles n'ont pas cru à la venue du Sauveur, les autres parce qu'en y croyant elles n'ont pas agi selon ses commandements ; *partageant ces âmes en trois*

Ignace ? La première, composée des âmes qui ont vécu avant la venue de Jésus est moins coupable que la seconde ; la seconde comprenant celles qui vivaient pendant la mission de Jésus, est moins coupable que la troisième ; que je suis plus coupable moi, qui connais mieux Jésus, qui n'ai pas les excuses de la deuxième et de la première catégorie ! Quelle bonté de Dieu qui m'a préservé jusqu'à présent ! Et je reste insensible !...

JUGEMENT PARTICULIER.

Nouvelle parabole pour toucher mon cœur : le prodigue devant un conseil de famille où ses parents lui reprochent son ingratitude. — Et je reste encore insensible malgré la vue de mon ingratitude ! Serais-je donc dans le cas de ceux dont parle saint Ignace : *Si unquam amoris Domini æterni oblitus fuero ob meas culpas* [1] ?

Voilà donc où m'ont conduit ma lâcheté et

classes : la première, celles qui se sont perdues avant sa venue ; la seconde, pendant sa vie ; la troisième, après sa vie en ce monde. » (Ire semaine, 5e exercice, colloque.)

1. « Si mes fautes me faisaient oublier jamais l'amour du Seigneur éternel... » (Ibid., second prélude.)

mon amour-propre ! — Pour secouer cette insensibilité, il est bon de méditer sur la tiédeur.

TIÉDEUR.

Premier prélude : Voir un paralytique languissant sur un lit de souffrance.

Deuxième prélude : Demander la grâce de connaître vraiment mon état, et si je suis tombé dans la phthisie spirituelle, de sentir le progrès de la vie intérieure, le feu sacré se ranimer en moi.

1° *Suis-je vraiment tiède ?* — Je passe pour fervent ; j'ai une régularité apparente, et même quelque chose d'austère... Je passe pour avoir le don de parler de Dieu ; puis, efforts continuels, tendance à prière, vie surnaturelle d'union à Jésus... Il semble qu'il y ait là quelque signe de ferveur.

Mais cette insensibilité, même pendant la retraite, comme s'il y avait paralysie, stupidité, phthisie spirituelle, n'est-ce pas signe de tiédeur ?

Et de fait, je ne suis ni froid ni chaud en beaucoup de choses [1] ; non pas froid, car il

1. Apoc., III, 16.

n'y a pas de péché formel, mais je ne veux pas le bien avec assez d'ardeur. Le progrès intérieur, la loi intérieure d'amour et de charité languissent; le feu sacré est comme sous la cendre ; je manque de *vouloir*, du *volo* surnaturel... Parfois ennui, dégoût de la vie même...

2° *Qu'ai-je à craindre si je ne me ranime pas bientôt ? — Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter*[1]. Dieu diminue,... ne donne plus que rarement,... retire tout à fait ses grâces... Et après il rejette, *incipiam evomere*, c'est l'endurcissement, l'aveuglement, la conscience calleuse, enfin chez quelques-uns le scandale, la perte de la vocation et de la foi même. Pour le tiède, le mot de saint Bernard n'est plus vrai : *Cadit rarius, surgit velocius...*[2].

Mais il est impossible que moi j'en vienne jamais là !... — Et les malheureux tombés, en certain temps n'avaient-ils pas dit : *Impossible*? Cependant ils sont tombés peu à peu.

3° *Qu'il importe de prévoir le danger !* — Il est bien temps après vingt ans de vie religieuse,... après tant de grâces, de promesses...

1. Maudit soit qui fait l'œuvre de Dieu avec fraude. (Jerem., XLVIII, 10.)

2. Il tombe plus rarement, il se relève plus vite...

Après tout, *unum est necessarium* [1]. Si j'ai trouvé des chagrins dans la vie religieuse, l'idéal n'est qu'au ciel, et je puis me servir pour aller au ciel de toutes les misères de la terre. Les satisfactions de la terre, même bonnes, celles que je crois avoir le droit de réclamer, vanité, vanité ! Donc à Dieu quand même, ferveur quand même ! Quelle folie de m'en prendre à Dieu des torts des hommes envers moi, et à cause de cela de le moins bien servir ! Quelle folie, en me laissant aller à la langueur, de me faire plus de mal à moi-même que les hommes ne m'en ont fait et qu'ils n'auraient pu m'en faire, au lieu de voir dans leurs torts mêmes qui me détachent de ce monde un secours pour aller à Dieu.

Aussi bien il en coûte moins pour aller à Dieu malgré la mortification et ses rigueurs, que pour s'éloigner de lui dans une lâche mollesse. Au moins l'on a la dilatation du cœur, on sent que Dieu est content.

Bonté de Notre-Seigneur, clémence sans pareille envers moi ! Au lieu d'accomplir contre moi le *movebo candelabrum,* « je changerai le

1. Une seule chose est nécessaire. (Luc, x, 42.)

flambeau de place, » il le met en plus haut lieu, comme en réparation des peines que j'avais pourtant méritées, comme s'il était satisfait de ma soumission, pourtant imparfaite, et voulait bénir les efforts, incomplets cependant, que j'ai faits pour me corriger. C'est délicatesse et non piége ; oui, délicatesse, bénédiction nouvelle et bien touchante preuve de sa miséricorde, de ses desseins sur moi, sur ma vocation...—Cette considération devrait suffire pour me ranimer. Mais quels moyens prendre encore?

Et d'abord est-ce possible de se ranimer quand on est tombé dans la tiédeur? Il semble vraiment que non : *Utinam frigidus esses* [1] ! On sort plus facilement du péché, on se relève plus facilement après une faute grave, il est même quelquefois d'heureuses fautes, *felix culpa.*

Cependant, il y a des exemples de religieux tièdes qui se sont ranimés ; et puis, Dieu l'exige et me presse : donc cela est possible.

Mais c'est vraiment difficile.... Comment vaincre la nature qui a repris ses droits? Comment rendre sa flamme au feu caché sous la cendre, à cette volonté qui languit? Comment trouve-

1. Que n'êtes-vous froid...

rait-elle la force en elle-même, où il n'y a plus que langueur?

Confiance, confiance! La volonté ne peut rien sans le secours de Dieu, et Dieu ne fera rien sans la ferveur. Unissons cette double action de l'homme et de Dieu.

Prions pour que Dieu, de son souffle, ranime le feu sacré. Ce n'est pas le souffle de l'homme qui entretient ce feu. A l'homme le privilége du feu matériel, sur la brute incapable de le produire; à Dieu sur l'homme le privilége de rallumer le feu sacré.

Et quels motifs faire valoir dans cette prière? — Tant de grâces reçues déjà, l'honneur de la compagnie, le bien des âmes, ma misère, ma faiblesse, mes illusions et la gloire qu'il y aura pour Dieu à me pardonner encore.

Mais il faut aider l'action de Dieu obtenue par la prière; pour cela, mortification *agendo contra*, pour arracher ma volonté à sa langueur.

Cette mortification, cette générosité, en y réfléchissant, me paraît le secret de tout, le moyen pratique qui renferme tout. Une relique de saint François Régis, guérissait toutes les plaies d'un malade à mesure qu'elle les tou-

chait : toutes les misères du religieux tiède seront guéries à mesure que les touche, en attirant la grâce, cette mortification, cette générosité. Si l'appétit manque, l'exercice le ranime.

Et déjà aujourd'hui j'ai fait de nouvelles expériences. J'ai fait déjà sans peine ce matin ce qui me paraissait impossible, et je n'ai pas souffert, et je n'ai pas dormi, et j'ai bien prié, et j'ai mieux dit la sainte messe, et j'ai déjà senti le feu intérieur se ranimer en moi. *O crux ave!*

J'ai là une image du bienheureux Berchmans sous les yeux : le crucifix, le chapelet, le livre des règles; tout est là. On parvient ainsi à l'union avec Jésus, union que je cherche tant, que je recommande toujours, union nécessaire pour ranimer, pour conserver le feu intérieur et le fruit de cette résurrection, union plus intime encore et plus douce encore à Jésus.

Qu'est-ce que la vie surnaturelle en nous? Le feu sacré tombé du ciel dans notre cœur. Qu'est-ce que la ferveur? C'est ce feu brillant, brûlant, vivifiant, jetant sa flamme. — Qu'est-ce que la tiédeur? C'est ce feu allangui, s'éteignant sous la cendre ; la vie, c'est la charité ; la

ferveur, c'est l'ardeur de la charité; la tiédeur, c'est la charité devenue languissante[1].

On peut accommoder à la tiédeur la prophétie de Jérémie contre Moab : « Quelque florissante que soit Moab, elle sera au milieu de tout son éclat emmenée captive... Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec fraude et négligence; maudit celui qui retient son épée et l'empêche de répandre le sang[2]. »

Contre qui, en effet, cette malédiction? Ce n'est pas contre le pécheur, mais contre celui qui fait l'œuvre de Dieu, *qui facit*...

L'œuvre de Dieu pour le prêtre, c'est la méditation, la sainte messe, la confession, la prédication; mais, en outre, pour le religieux, ce sont les règles, les vœux, les emplois. Tout devient œuvre de Dieu quand le *fondement* des exercices est bien compris.

Si c'est l'œuvre de Dieu, faites-la donc avec zèle, avec ferveur.

Que signifie ce mot *negligenter*, avec négligence? — C'est-à-dire sans soin, sans goût avec ennui, pour la forme, et, comme on di

1. Voir II Machab., I : Néhémie retrouvant le feu sacré.

2. Jerem., XLVIII, 9, 10.

vulgairement, *pour l'amour de Dieu.* — Saint Ignace reprit sévèrement un frère qui, travaillant avec négligence, prétendait agir pour Dieu... L'état de tiédeur est bien figuré par un autel mal entretenu où tout serait couvert de poussière.

Que de gloire de moins pour Dieu ! C'est déjà agir avec fraude, *fraudulenter.* Il y a fraude encore, quand le temps de la prière, le temps de Dieu, le temps destiné à l'œuvre de Dieu lui est en partie enlevé : *Particula boni doni non te prætereat*[1], là surtout.

Fraudulenter..., c'est aussi quand nous reprenons quelque chose de l'holocauste[2], et que la volonté propre se retrouve ; quand nous faisons de l'œuvre de Dieu notre œuvre propre. — Les hommes peuvent être trompés par les apparences, mais non Dieu. Il sait bien que nous lui volons sa gloire et ses âmes.

Les signes de la tiédeur se retrouvent en tout cela, et la principale cause est indiquée dans la seconde partie du texte : *Et prohibet gla-*

1. Ne perds pas une parcelle du don excellent. (Eccl., x, 10.)

2. *Ego Dominus... odio habens rapinam in holocausto.* (Isaïe., LXI, 8.)

dium suum a sanguine; c'est le manque de vigueur, de générosité, de mortification.

Maudit ! *Maledictus !...* Nous chasserions ce serviteur négligent, trompeur et lâche s'il était à notre service; Dieu le maudit, il lui retire ses grâces.

Comment recouvrer la bénédiction du Seigneur? — Par la prière, la fidélité même dans les plus petites choses, la probité qui consiste à tout lui rendre, la mortification en s'armant du glaive contre soi-même, *usque ad effusionem sanguinis*[1].

QUATRIEME JOUR.

L'APPEL.

Comment cet exercice sert-il de préparation à la contemplation de la vie de Notre-Seigneur qui va suivre? — C'est que, à chaque trait de sa vie que nous méditons, Notre-Seigneur nous appelle à l'imiter.

A l'invitation du roi temporel ma réponse serait bien simple. Avec mon caractère, quand

1. Jusqu'à l'effusion du sang.

j'étais jeune, je me serais élancé même au premier rang, pour me distinguer entre tous. — Donc, à plus forte raison le dois-je faire, pour répondre à l'appel du Roi éternel, du Fils de Dieu, du Seigneur de qui tous les rois dépendent, à qui toutes les nations ont été données en héritage, de ce Maître si *humain* par condescendance, si libéral par amour, que le roi temporel ne lui est en rien comparable.

Autant le Roi éternel l'emporte par là même sur le roi temporel, autant ses droits sont plus sacrés, l'obéissance qu'on lui rend plus auguste, son appel plus digne de tout notre dévouement.

Et le roi éternel s'adresse encore à moi en particulier : *Unumquemque in particulari.* Mais comme Clovis frappant le soldat perfide dans une revue (*Te souviens-tu du vase de Soissons ?*), Jésus devrait me frapper en punition de mes perfidies. Loin de là, dans sa bonté, dans sa miséricorde, dans sa délicatesse, il me traite comme Jéhu traita le brave fils de Rechab : *Numquid est cor tuum rectum, sicut cor meum cum corde tuo*[1] *?...* Et il me fait monter de nouveau sur son char.

1. « Jéhu trouva Jonadab, fils de Rechab qui venait

Qu'il est doux pour moi de contempler, écrit sur son front, *Rex regum, Dominus dominantium !* De sentir sur moi son regard, sa parole, sa main, son appel, son amour, son Cœur, pour ainsi dire : *Et mihi est cor sicut et vobis*[1]. Que mon Cœur vous soit donc uni dans les liens de la charité.

Et mon cœur est le royaume qu'il veut conquérir. Et pour assurer cette conquête que de fatigues, que de sueurs, que de souffrances, que de sang !...

Quid agam, quid agere debeam[2] *?* — Je me livrerai tout à fait à lui ; car à qui donc irions-nous, Seigneur ?... De là dépend le salut, cette unique chose nécessaire ; car mon expérience me montre assez que je retombe dans le péché dès que je m'éloigne de lui.

au-devant de lui, et lui dit : Avez-vous le cœur droit à mon égard, comme mon cœur l'est à l'égard du vôtre? Oui, lui répondit Jonadab. S'il en est ainsi, dit Jéhu, donnez-moi la main. Jonadab la lui ayant présentée, Jéhu le fit monter dans son char, et lui dit : Venez avec moi et vous verrez mon zèle pour le Seigneur. » (IV Reg., X, 15, 16.)

1. Et moi aussi j'ai un cœur comme vous. (Job, XII, 3.)

2. Que ferai-je? Que dois-je faire? (Ire semaine, 1er exercice, *Colloque.*)

Que je me livre donc à lui, et tout entier à son service. L'observation des préceptes est indispensable pour maintenir les ennemis sous le joug.

Mais est-ce assez ? Ne convient-il pas que je me porte au premier rang pour me distinguer entre tous ? Que j'entre dans la voie des conseils et prenne l'offensive ?...

Cependant j'éprouve fatigue, tristesse,... c'est que j'ai été infidèle ; autrement je sentirais se renouveler ma jeunesse comme celle de l'aigle [1].

Mais que de déceptions dans mes rapports avec les hommes ! Est-ce donc que j'ai prétendu servir les hommes ? Est-ce que Jésus doit souffrir des torts des hommes envers moi ? Ah ! bien plutôt que je répare les déceptions que mes lâchetés ont causées à son Cœur !

Raisons de me dévouer absolument :

Le besoin de réparer ; la crainte de retomber si je ne vise pas plus haut ; l'engagement pris par ma vocation même ; l'appel de Jésus renouvelé dans mon cœur ; non il n'est point de chef

1. Ps. CII, 5.

plus digne d'un dévouement à toute épreuve ; c'est l'ami qui ne trompe pas.

Mais c'est impossible : je suis si faible ! — Je compterai sur son secours ; son amour est le moyen de parvenir à tout. Pour agir contre les sens, je tâcherai de ne plus voir, de ne plus entendre, de ne plus goûter que Jésus ; pour agir contre l'amour de la chair et du monde, je n'aurai pour parents que Jésus, de plaisirs et d'honneurs qu'en Jésus.

Avec lui je puis aller plus loin que l'indifférence du premier *fondement*, et jusqu'au support des injures, des mauvais traitements : la mort donne la vie.

Je prends donc un engagement nouveau : devant la *Bonté infinie* que j'ai offensée, devant la très-sainte Vierge, reine des *Exercices*, le crucifix et ma règle en main, je demande pardon à Jésus de mes infidélités passées ; désormais plus de mollesse ! *Arca Dei, Israël et Juda habitant in papilionibus, et Dominus meus Joab et servi Domini mei super faciem terræ manent, et ego ingrediar domum meam, ut comedam et bibam, et dormiam... ! Per salutem tuam et per salutem animæ tuæ, non faciam rem hanc. — Vivit Dominus et vivit*

dominus meus rex : quoniam in quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus[1].

Notre-Seigneur nous appelle à conquérir « tout le pays des infidèles, » *universam terram infidelium.*

Cette guerre de Jésus à laquelle nous sommes appelés, contre la sensualité, l'amour charnel et mondain, c'est la première croisade, la vraie croisade; car la sensualité, l'amour charnel et mondain, c'est-à-dire la triple concupiscence et le péché sont les premiers infidèles, ceux contre lesquels il a combattu, qu'il a vaincus par sa croix.

Il partage avec nous « la même nourriture... »

Mais outre cette nourriture de la pauvreté et des épreuves qu'il prend avec nous, il donne à

1. Urie répondit à David : L'arche de Dieu, Israël et Juda demeurent sous la tente; et Joab, mon Seigneur, et les serviteurs de mon Seigneur couchent sur la terre; et moi cependant j'irais en ma maison, manger et boire et dormir!... Par votre vie et votre salut, ô mon Roi, je n'en ferai rien. (II Reg., XI, 11.) — Ethaï, le Géthéen, dit au roi David : Vive le Seigneur et vive mon seigneur le roi; en quelque lieu que vous puissiez être, seigneur mon roi, *à la vie, à la mort, là sera votre serviteur.* (II Reg., XV, 21.)

ses compagnons une autre nourriture, son corps, son sang, son âme, sa divinité !...

INCARNATION.

Prélude. — Tableau : Au ciel, la sainte Trinité; en bas, le monde, les hommes, avec toute cette diversité, cette agitation... et l'enfer ouvert au-dessous.., et les gémissements de l'abîme... A droite Nazareth, Marie en prière, le ciel ouvert.

Que j'obtienne cette connaissance intime qui pénètre jusqu'au fond de Jésus, qui me pénètre moi-même jusqu'au fond, qui m'inspire un amour intime m'unissant à l'amour même qui est la vie de Jésus dans son Cœur, *ut magis ipsum amem, ut magis sequar*[1]... Il ne s'agit pas d'une contemplation stérile du mystère; tout porte à l'action dans les *Exercices;* Jésus, dans chaque mystère, m'appelle de nouveau à l'aimer davantage et à le mieux suivre.

I. Les hommes qui se perdent. — C'est le *fondement* des Exercices renversé, c'est l'indif-

1. Pour le mieux aimer et le mieux suivre... (Exercices, l'*Incarnation*.)

férence, non pour la créature, mais pour Dieu. Personne ne pense à la fin dernière, qui est de louer, d'honorer, de servir le souverain Maître et Seigneur : ce serait pour eux illusion, folie! La fin dernière est dans la créature, mais le salut est perdu... C'est l'enfer.

Et aujourd'hui même spectacle, si du moins on considère la foule... C'est le *fondement* renversé. Faire comme tout le monde, c'est la règle.., tomber dans l'enfer comme tout le monde, c'est la règle. Que j'aime en hiver, quand les feuilles tombent de toute part, à voir ces arbres toujours verts qui protestent en présence de la mort au nom de la vie qui ne doit point mourir.

Et moi, sans la grâce spéciale de Notre-Seigneur, je serais comme cette foule ignorante outrageant Dieu, oubliant le salut. — Reconnaissance, contrition d'avoir si mal profité, sentiment de zèle. Je voudrais pouvoir aller crier à ces hommes : Mais regardez donc le ciel... mais quittez donc le chemin de l'enfer... mais vous avez un Dieu à aimer, à servir!...

II. Impuissance de l'homme pour cette œuvre. — Si j'étais Moïse en communication avec Dieu, descendant de la montagne avec

l'auréole, armé de la baguette qui fit jaillir l'eau du rocher !... Mais Moïse n'est que l'instrument. Pour l'œuvre de Dieu même par excellence, pour toucher le cœur de l'homme plus dur que le rocher, il faut une autre baguette, la croix du Sauveur.

Et l'adorable Trinité contemplant le monde, va-t-elle se repentir de nouveau et ordonner un nouveau déluge ? non, ou plutôt il y aura un déluge nouveau, un déluge d'amour. Le sang du Sauveur « s'élèvera de quarante coudées au-dessus des plus hautes montagnes » : toutes les iniquités du monde seront noyées. Et cependant les flots sacrés ne se retireront pas. Et l'arche sainte, l'Église, continuera de flotter sur cet océan de grâce pour sauver les hommes jusqu'à la fin du monde. O amour !... venez, venez, Jésus !

Les prophètes ont été tués, il descend lui-même. Homme et Dieu, il s'abaisse jusqu'à nous pous nous élever jusqu'à lui. Il vient comme homme nous apprendre à servir Dieu : *Et erunt omnes docibiles Dei* [1].

Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.

1. Et tous seront enseignés de Dieu. (Joan., VI, 45.)

Un Dieu seul par son enseignement et ses exemples pouvait dominer cette fascination des créatures et nous ramener à notre fin. Et le Verbe s'est fait chair. O amour !

Heureuse l'humanité à qui le Verbe s'est unie ainsi ! Heureux les hommes qui l'ont connu pendant les jours de sa vie mortelle ! Mais je puis moi aussi le connaître, appelé que je suis aux rapports les plus intimes avec lui, à le porter en moi, à devenir comme un autre Jésus-Christ.

La communion est une prolongation de l'Incarnation, et par elle je deviens un autre Jésus-Christ pour continuer son œuvre de rédemption, pour arracher les hommes à l'enfer.

Et malgré toutes mes fautes, Jésus-Christ réconcilié avec moi m'appelle encore à cette union de vie, d'action, d'apostolat avec lui. O amour !... Venez, Jésus, venez !

L'*agendo contra* est mon grand devoir, puisque l'obstacle est la sensualité, la triple concupiscence. Venez, Jésus, la dominer vous-même en moi ! Comment vous serai-je uni, comment vivrez-vous vraiment en moi, comment serai-je un autre vous-même, si cette sensualité,

cet amour charnel et mondain vit encore en moi?

La sensualité, la concupiscence, c'est la mort qui ne saurait être féconde.

L'humilité, la pureté, la charité seules ont cette fécondité qui enfante Jésus.

III. *Marie à Nazareth.* — Quelle consolation elle offre aux trois personnes divines! Quelle compensation de leur gloire outragée!

Comme elle attire le Verbe par sa charité, son humilité, sa pureté! Le fils de Dieu ne pouvait naître que d'une Vierge.

O Marie, obtenez-moi la charité, l'humilité, la pureté, pour que Jésus naisse en moi! Gardez-moi vous-même dans cette position difficile qui m'est faite. Dans les rapports avec tant de personnes, veillez sur moi, que mon esprit, mon cœur, mon imagination même soient en vous, en vous seule. Vivez en moi, ô Marie, vous l'unique mère de Jésus. Soyez vous-même ma charité, mon humilité, ma pureté pour que Jésus naisse en moi. Soyez en moi le moule de Jésus, le ciboire de Jésus. Gardez Jésus en moi; apprenez-moi à porter Jésus, à donner Jésus, à sauver les âmes en leur communiquant Jésus.

CINQUIÈME JOUR.

VISITATION.

Prélude. — J'ai demandé la connaissance intime de Jésus, et la connaissance intime de moi-même en Jésus; que je me connaisse mieux moi-même pour le mieux connaître lui-même. Que je me connaisse mieux par la contemplation de ses perfections et de mes misères. Que je contemple ses perfections et mes misères dans sa propre lumière et comme par son regard.

I. — Marie traverse les montagnes avec empressement pour aller voir Élisabeth,... malgré sa dignité, malgré la difficulté du chemin, malgré les soins que son état semble réclamer pour elle et pour son enfant.

Mais la charité n'attend pas. *Charitas Christi urget*[1]. Jésus-Christ est charité; c'est un feu qui presse Marie. Il y a plus d'amour qu'auparavant dans son cœur, un accroissement admirable de grâce, de ferveur qui paraît

1. La charité de Jésus-Christ presse. (II Cor., v, 14.)

sur son front, dans sa démarche, qui l'anime en tout. *Charitas Christi urget.*

Tout lui est facile; rien ne lui coûte. C'est que Jésus-Christ en elle lui adoucit tout, la porte, pour ainsi dire, elle par qui lui-même est porté. *Charitas urget.*

Urget! Quand Jésus-Christ est dans une âme, elle a besoin d'agir, de faire du bien, d'aller aux âmes, de gagner des âmes.

Ne pas garder Jésus pour soi; Jésus ne permet pas cet égoïsme.

Ne pas rester dans la retraite sous prétexte de nourrir Jésus dans son sein. Jésus se nourrit en nous, se développe en nous par la charité. Comme Marie traversant les montagnes est plus généreuse encore, plus zélée encore et plus humble encore! C'est Jésus lui-même qui grandit en elle et qui manifeste ainsi les progrès qu'il fait lui-même en elle.

Que je ne me replie donc pas trop sur moi-même. Pourquoi tout est-il montagne pour moi? Pourquoi cette crainte de m'élancer? Cependant *Charitas Christi urget.*

Urget! C'est nourrir Jésus que de nourrir le prochain pour Jésus. Marie fait du bien à Jésus même en allant pour lui à sainte Élisa-

beth. — Je dois, à son exemple, exciter en moi cette charité envers le prochain.

Mais c'est surtout saint Jean-Baptiste qu'elle a en vue, — c'est à dire les âmes, l'œuvre des âmes; il me faut aussi donner Jésus aux âmes et les âmes à Jésus.— Après la résurrection, Jésus envoie Madeleine aux apôtres : *Va dire à mes frères*... A sa conception, il envoie Marie à saint Jean-Baptiste : *Va dire à mon précurseur*...

Le rôle de Marie est un rôle précurseur avant tout, par excellence. Pourquoi Marie n'est-elle pas, plutôt que Madeleine, envoyée aux apôtres ? — C'est que Madeleine est une autre Marie, à son tour remplie de Jésus, une autre mère de Jésus, pour ainsi dire, réhabilitée jusque-là ! Quelle consolation pour les pécheurs qui peuvent se réhabiliter ainsi et porter Jésus aux âmes en portant les âmes à Jésus !

Marie en allant à l'apostolat, Marie ne quitte pas Jésus, elle le porte. Combien prétendent porter Jésus aux autres et qui, se dissipant dans l'action, ne le portent plus en eux-mêmes et pour eux-mêmes ! Il faut le porter pour le donner.

Le donner, c'est donner tout. La lumière, c'est Jésus; la force, Jésus; la consolation,

Jésus; la vie, Jésus. On ne peut donner tout cela aux âmes qu'en leur donnant Jésus. Sans Jésus, en vain prétendrait-on leur donner quelque chose de tout cela.

II. — *Comment donner Jésus ?* — Quelle fut la salutation de Marie à sainte Élisabeth ?... J'ai regret de ne pas trouver ces paroles dans l'Évangile. Mais par la réponse d'Élisabeth, ne pouvons-nous pas la supposer ? *Benedicta tu in mulieribus,* a pu dire Marie, *et benedictus fructus ventris tui.* Oui, bénie est cette mère de porter dans son sein le béni Précurseur. Mais bien plutôt *benedicta tu,* répond sainte Élisabeth; c'est *Vous* surtout qui êtes bénie entre toutes les femmes, et c'est *Lui,* le fruit de vos entrailles, qui est béni.

Élisabeth a tout deviné, tout compris. Comment ? Le visage de Marie rayonnant de la grâce infuse a quelque chose de tellement céleste !... Dieu est là !... Mais voici le signe. A la voix de Marie, saint Jean-Baptiste a tressailli au sein de sa mère; et sainte Élisabeth est mystérieusement éclairée sur le sens de ce tressaillement. Saint Jean-Baptiste commence son rôle de précurseur; il est déjà le prophète de sa mère elle-même; déjà se réalise cette

parole : *illum oportet crescere, me autem minui*[1].

Quelle puissance! Jésus approchant d'une âme, Jésus porté par Marie, exerce une influence mystérieuse. Il faut porter Jésus avec Marie, par Marie, parler par Marie. Que ce soit Marie elle-même qui parle, l'humilité, la charité de Marie, pour que dans les âmes se renouvelle ce tressaillement de saint Jean-Baptiste.

Dans chaque âme, il y a en germe saint Jean-Baptiste, ou plutôt Jésus lui-même. Mais aussi dans chaque âme il y a un autre germe, l'enfant de colère, luttant contre Jésus. Chaque âme est comme Rebecca portant dans son sein deux enfants qui se font la guerre[2].

O heureux si j'éveille à mon approche Jésus dans les âmes, et non pas Esaü, l'enfant de colère!

Il est des hommes sympathiques, malgré un extérieur désagréable. C'est que Jésus est en eux; c'est qu'en eux se trouvent l'humilité, la charité de Jésus.

1. Il faut que Jésus croisse, disait Jean-Baptiste, et que je diminue. (Jean., III, 30.)
2. Gen., XV, 22.

Que je me transfigure donc... que j'aie la charité, l'humilité, Marie en moi; que Jésus soit enfanté en moi par Marie. S'il en est ainsi, alors, même avant de parler, j'exercerai une influence salutaire. Mais c'est Marie qui parle; à sa voix se produit le tressaillement surnaturel des âmes, déjà attirées à Jésus, déjà remuées par le germe réveillé de Jésus.

Combien est nécessaire pour moi, dans ma position, cette union à Marie, pour parler à toutes ces âmes! Que ce ne soit pas la voix de l'homme, mais la voix de Marie portant Jésus, donnant Jesus, cherchant des âmes pour les donner à Jesus.

III. Oui, *Per Mariam!* Le rôle de Marie est de porter Jésus, c'est une loi de Providence : Jésus est venu par elle; et par elle nous devons aller à lui; aussi sainte Élisabeth dit-elle : *Benedicta tu...* elle va par Marie à Jésus. J'ai des torts envers Marie; je les sens profondément; ma résolution pour l'avenir sera de mieux dire mon chapelet.

Unde hoc mihi ut mater domini mei veniat ad me[1]? Cela vient de l'humilité, de la charité

1. D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne à moi? (Luc, II, 43.)

de Marie et de Jésus, de cette humilité, de cette charité qui nous prévient toujours.

Unde hoc?... D'où vient que vous ne venez pas à moi ? pourrait me dire Marie? Cela vient de mon orgueil, de mes péchés peut-être, de ma légèreté ne comprenant pas assez que tout se fait par Marie : *omnia per Mariam.*

Désormais, tout à Marie et par Marie, pour que j'aie l'humilité et la charité ; pour que Jésus soit conçu en moi ; pour que Jésus gardé en moi se développe et grandisse ; pour que je porte Jésus aux âmes et les âmes à Jésus.

A la vue des désastres de la fin du monde les enfants voudront rentrer dans le sein de leur mère... En voyant combien j'ai perdu par l'oubli de Marie, en voyant tant de fautes, tant de désastres, que je rentre dans le sein de Marie, ma mère.

Marie est l'unique mère de Jésus; sans Marie, jamais Jésus ne sera en moi ; sans Marie jamais je ne serai un autre Jésus.

MISSION DES APÔTRES[1].

Prélude : voir Notre-Seigneur au milieu de

1. Matt., X.

ses apôtres. — Demander la grâce de le connaître plus intimement encore, de l'imiter plus parfaitement encore, pour lui être encore plus semblable, plus uni dans l'œuvre de l'apostolat.

I. Comme Jésus au milieu de ses apôtres, si modeste et si doux.., inspire le respect et l'amour! Le ciel est sur son front; il est la vérité, la lumière, la vie.

Comme il enseigne! C'est un père instruisant ses fils; rien qui ressemble à la jactance des docteurs; sa science à lui va du cœur au cœur; elle s'infuse et la vie, l'amour de Jésus avec elle, dans l'âme de ses disciples. C'est ainsi qu'il fait d'eux d'autres Jésus qui pourront continuer sa mission dans le monde, puisqu'ils seront sa conduite vivante, sa vertu vivante, sa passion vivante, sa résurrection vivante, sa grâce vivante... O Jésus, soyez-moi Jésus ! Changez-moi en vous comme vos apôtres, revêtez moi de vous-même; emparez vous donc de moi! — Et Jésus répond : Renonce-to d'abord... Communiquez-moi donc votre vie!— Et Jésus répond encore : Meurs à toi-même *agendo contra.*

II. — *Conduite vivante de Jésus.* L'apôtre

par son attitude, sa manière de vivre, apparaît comme un nouveau Jésus au milieu des hommes... il n'a ni besace, ni chaussure, ni bâton[1]; C'est que Jésus est son bâton de voyage, Jésus son vêtement, Jésus son trésor, Jésus par sa Providence veillant d'autant plus à lui procurer tout cela selon le besoin, qu'il met avant tout le soin d'avoir Jésus. Il a même d'autant plus Jésus que par l'amour de Jésus il se détache plus de tout cela. — Quel doit être le dégagement de l'homme évangélique ! Mais moi, que de choses dont j'ai encore besoin !... *simplifier*, voir ce que je pourrais retrancher pour le vêtement, la nourriture, *contra amorem carnalem*... Pas assez de mortification.

III. *Doctrine vivante de Jésus.* — Prêcher *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis*[2], mais prêcher Jésus, la paix de Jésus : *pax huic domui*, le royaume du ciel : *appropinquavit regnum cœlorum*, c'est-à-dire Jésus ; me livrer pour cela à l'esprit de Jésus,... préparer mes instructions, mais dans le Saint-Esprit ;... les

1. Luc, IX, 3 ; X, 4.

2. Non pas avec les discours persuasifs de la sagesse humaine. (I Cor., II, 4.)

donner dans le Saint-Esprit;... à l'exemple de saint François Régis, faire en sorte de m'oublier moi-même, d'être comme l'organe de Jésus et du Saint-Esprit, le verbe du Verbe, pour ainsi dire, la voix de Celui qui crie, *vox clamantis*, la trompette de Dieu, le glaive de la parole de Dieu, le cœur de Dieu, de Jésus même, c'est-à-dire être comme possédé de l'Esprit de Jésus, *Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* [1]. — Dominer toute crainte humaine, d'où vient ma préoccupation du succès et du jugement porté sur ma parole, ce besoin de quelques éloges, cette crainte de paraître devant quelques-uns, cet embarras qui paralyse mes idées, ma langue, mon geste, *agere contra amorem mundanum !* Renouveler la résolution de ne pas redouter la présence de certains ; prier davantage, mieux préparer en Dieu pour mieux m'abandonner à l'Esprit de Dieu ; prêcher *super tecta* [2], sans respect humain, apporter la paix et la bonne nouvelle du ciel ; ne pas vouloir dire du nouveau ;

1. C'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. (Matt., X, 20.)

2. Ce que vous entendez dire à l'oreille, prêchez-le sur les toits. (Luc, XII, 3.)

ce qui est toujours nouveau, toujours de circonstance, à cause des passions et des péchés des hommes et des misères de la terre, c'est la paix du ciel, la bonne nouvelle du ciel.

IV. *Influence vivante de Jésus.* — Jésus n'envoie pas seulement ses Apôtres prêcher, mais consoler, guérir les hommes de toutes les misères, les délivrer des démons, des esprits immondes, ressusciter les morts. Quel ministère ! Dieu seul peut le remplir ; aussi celui qui les envoie a-t-il toute-puissance : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.*

Tout prêtre au confessionnal, même le mauvais prêtre, par la vertu des sacrements, opère ces fruits dans les âmes ;... mais combien plus s'il est bon et saint ! Et que de fois jusque dans les corps se réalise alors la parole de l'Évangile !

C'est que plus nous sommes unis à Jésus, plus nous participons à sa puissance, ou plutôt plus nous sommes ses instruments ; il sait que nous ne nous attribuerons pas sa gloire, il agit par nous.

Donc, tendance plus générale à l'union avec

Jésus par Marie. *Cum scorpionibus habitas*[1]... Mais Marie et Jésus sont là.

V. *Vertu vivante de Jésus.* — Il me faut la prudence du serpent au milieu de ces dangers, la simplicité de la colombe ; cette simplicité de la colombe, cette droiture, cette pureté d'intention qui ne cherche que Dieu, c'est déjà la prudence du serpent, mais la queue du serpent est coupée. Saint François de Sales aurait donné cent serpents pour une colombe ; cependant ne séparons pas le serpent de la colombe.

Le serpent sauve sa tête en se repliant ; il expose tout son corps pour sauver sa tête ; en cela est sa prudence. Sauver mon cœur, faire comme des replis autour avec le rempart de mes sens, en les fermant autant que possible, en gardant la modestie des yeux, la réserve du langage ;... *cum scorpionibus habitas.* Combien, dans les rapports avec les hommes sont serpents dans un sens qui n'est pas celui de Jésus ; la queue se cache, mais paraît enfin l'intention mauvaise... Le venin qui vient du cœur décoché par la langue se glisse dans les cœurs... Horreur de la ruse, de la perfidie du serpent !

1. Tu habites avec les scorpions. (Ezech., II, 6.)

O mon Dieu, donnez-moi la pureté, la simplicité de la colombe, la douceur de la colombe dont on s'approche avec confiance ; que je travaille à dominer cet aspect sévère qui éloigne de moi, *agendo contra amorem proprium*... O Marie, *columba mea*, rendez-moi semblable à Jésus, le doux enfant de la colombe. Que sortant de l'arche pour aller à la recherche des âmes, je leur porte toujours le rameau de paix, que je rentre toujours avec le rameau dans l'arche.

VI. *Passion vivante de Jésus*. — L'Apôtre au milieu des contradictions, des persécutions...

SIXIÈME JOUR.

HISTOIRE DE LA SAMARITAINE[1].

Je dois apprendre de Jésus le ministère auquel je suis appelé, et pour cela demander la connaissance intime du Cœur de Jésus, de son zèle des âmes et de sa pureté, de la possession de soi-même et de sa prudence dans l'exercice de sa charité auprès de cette pauvre femme de Samarie qu'il convertit par sa parole.

I. J'ai contemplé Jésus assis près du puits de Sichar. La vérité brille sur son front, dans

1. Joan., IV, 6-43.

ses yeux, sur ses lèvres. Je ne la reconnais pas encore sur le visage d'Aristote ou de Platon; mais là, en Jésus, c'est la vérité vivante, incarnée, faite homme pour parler aux hommes et les sauver. Quel spectacle? *Ego sum, qui loquor tecum*[1].... Je dois donc me livrer totalement à Jésus, à sa vérité, puisque je dois la porter aux âmes, puisque je dois leur donner Jésus, être un homme qui *donne du bon Dieu,* qui donne de Jésus, qui donne Jésus: *Ego sum qui loquor tecum.*

Da mihi bibere [2]. — La soif de Jésus est celle des âmes...et il me demande à boire : *Da mihi bibere.* Que je ranime tout mon zèle, que je lui donne des âmes, et que j'aie moi aussi cette soif des âmes. Mais comment traiter avec elles? — A l'exemple de Jésus-Christ.

II.— Comme il saisit l'occasion pour enseigner toute créature! Arrêté près du puits, épuisé de fatigue, il profite de sa fatigue même pour gagner une âme.

Da mihi bibere. Ce n'est pas à lui qu'il pense, mais à elle. Sa soif est celle des âmes, et la

1. C'est moi qui converse avec vous.
2. Donnez-moi à boire...

preuve, c'est qu'il ne boit pas. Et cependant quand ses Apôtres arrivent, il ne veut rien prendre, il est désaltéré : ma nourriture est de faire la volonté de mon Père, de gagner des âmes. Pour lui, pas d'acception de personnes ; il ne dédaigne pas la Samaritaine ; pas de réserve exagérée, malgré son extraordinaire modestie. Tout en la gardant, cette modestie, il fait *les avances*, il engage la conversation. Que de bien nous ferions dans l'apostolat, si nous y pensions, si nous saisissions l'occasion, si sans acception de personnes, nous nous regardions comme redevables de la vérité à toute créature.

Da mihi bibere. Quelle adresse délicate! Il prend cette femme par le cœur. Il lui demande un service : nous nous défions trop du cœur de l'homme, nous supposons trop facilement de mauvaises dispositions; montrons de la confiance à cet adversaire, demandons-lui un service, il est à moitié gagné. La Samaritaine est touchée qu'un Juif lui demande un service.

Cependant elle répond assez durement, en Samaritaine. Mais Jésus ne se rebute pas, nulle impatience : il ne relève pas la parole pénible, il poursuit avec une bienveillante persévérance.

Au lieu d'aller brusquement au but qu'il veut atteindre en lui proposant sans voile la vérité à laquelle elle n'est pas préparée, il la prépare lui-même avec une touchante industrie ; il se sert de la connaissance qu'il a du cœur de l'homme, lui qui a fait le cœur de l'homme.

Il excite sa curiosité, sentiment si vif chez la fille d'Ève : *Si scires donum Dei, et quis est qui dixit tibi : da mihi bibere... dedisset tibi aquam vivam*[1]. Il excite en elle aussi le désir d'une eau mystérieuse, d'une eau vive qu'il peut lui donner. Mais il respecte sa liberté: peut-être demanderiez-vous, *forsitan petisses*, et par là il la tente, pour ainsi dire, il l'excite encore davantage.

La pauvre Samaritaine s'étonne. Est-il plus grand que Jacob? Elle désire, mais elle craint.

Elle répond en incrédule, en Samaritaine. E Jésus poursuivant toujours doucement sa pensée, la conduit du naturel au surnaturel, de l'eau matérielle qu'elle connaît à cette eau du rassasiement éternel qu'elle ne connaît pas.

Apprenons l'art d'aller de tout au surnaturel,

1. Si vous connaissiez le don de Dieu, et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, il vous donnerait l'eau vive...

de prendre nos comparaisons dans les choses connues de ceux que nous voulons évangéliser : conduisons-les des choses visibles aux choses invisibles ; mettons la vérité, la lumière, l'Évangile à leur portée. Mais sans perdre le temps en conversations inutiles, profitons de tout, comme Jésus pour aller par tout au but, doucement et simplement, dirigeant la conversation, ne la laissant pas diriger par l'interlocuteur.

Par une nouvelle industrie de charité, quand Jésus a plus vivement encore excité le désir de cette femme, en disant la vertu de cette eau vive[1], au point qu'elle s'écrie : *Da mihi hanc aquam ut non sitiam et non veniam huc haurire*[2], il la tient en suspens et fait de nouveau appel à son cœur : *Voca virum*[3]. Ce bienfait ne doit pas être pour elle seule, mais pour son mari. Il faut savoir aussi profiter du zèle de la femme, pour le bien de ceux qu'elle aime, c'est un des principaux secrets de l'apostolat : *Voca virum.*

1. Elle sera une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle. (Joan., ibid.)

2. Donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus en puiser ici

3. Appelez votre mari.

Mais là encore, nouvelle industrie du Sauveur et plus délicate. Le cœur de cette femme n'est pas assez pur encore pour recevoir cette eau vive. Jésus ne lui fait pas de questions, mais il la pénètre : d'un mot il divise cette âme d'avec elle-même. Confession courte qui la confond sans la décourager, car Jésus n'adresse aucun reproche. Il tient cette âme : Je vois, dit-elle, que vous êtes un prophète.

Il parle plus clairement alors, mais en se dégageant des controverses soulevées entre Juifs et Samaritains : *Venit hora et nunc est quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate*[1].

La Samaritaine commence à comprendre. Mais Jésus respectant sa liberté, la ménage encore et par là même l'attire encore : *Tales quærit qui adorent eum* : n'est-elle pas du nombre, elle qu'il est venu chercher?

La voilà prête à se rendre, mais au Messie s'il se présente : *Scio quia Messias venit; cum ergo venerit, nobis annuntiabit omnia...— Ego sum qui loquor tecum*[2].

1. L'heure vient, et la voici déjà, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.

2. Je sais que le Messie vient; lors donc qu'il sera

Quelle simplicité touchante, cachet de la divinité !

O Jésus, pénétrez-moi de cette charité, de cette sainte adresse de votre apostolat, pour que moi aussi, à votre suite, je puisse gagner des âmes. Donnez-moi cette douceur, cette simplicité, cette humilité contre laquelle on ne pense pas même à se défendre, parce qu'on ne rencontre rien qui fasse craindre la domination, rien qui sente l'homme, l'orgueil de l'homme, le joug de l'homme. Que je puisse dire en quelque sorte aux hommes en votre nom, par mon identification de plus en plus étroite avec votre vérité et avec vous, m'effaçant de plus en plus pour ne pas être entre vous et eux, mais au contraire pour vous laisser toute la liberté d'aller à leurs cœurs : *Ego sum qui loquor tecum.*

DEUX ÉTENDARDS.

1° Il ne peut y en avoir que deux : Satan et Jésus-Christ se partagent le monde.

2° Le Père Everard Mercurien nous apprend

venu, il nous annoncera toute chose... — C'est moi qui parle avec vous.

que dans cet *exercice* saint Ignace eut la révélation de la compagnie. — C'est la mission de la compagnie de combattre contre Satan qui perd les âmes par l'amour des richesses et des honneurs et par l'orgueil, en restant fidèle sous l'étendard de Jésus-Christ. De là nécessairement la compagnie doit porter le nom de compagnie militante et de compagnie de Jésus.

3° Satan veut perdre les âmes, et me perdre moi particulièrement : *Vult!* Jésus veut me sauver, *vult;* quelle puissance de volonté dans Jésus, dans Satan!... Mais c'est de ma volonté que tout dépend. Aussi dois-je revenir encore sur ce *volo* de saint Ignace, qui se retrouve dans presque tous les *Exercices*.

4° Satan nous est montré ici tel qu'il est en réalité, afin que nous découvrions mieux ses déguisements. Il importe de bien savoir ce que ces déguisements cachent à nos yeux. Mais encore, c'est à Babylone, dans son camp, au milieu des siens, que Satan nous est montré. Il n'a plus à dissimuler avec eux. Surprenons le secret du camp. Quelle est la consigne? — *Richesses, honneur du monde, orgueil.* Mais rien là d'absolu; le démon a coutume, dit saint Ignace, *solet...*

Il procède aussi autrement; quelquefois il attaque par le vain honneur.

Et les plaisirs? Ils sont aussi compris dans les richesses. Où est ton trésor, là est ton cœur [1]. — Quelques-uns sont attaqués directement par les plaisirs [2]. Ordinairement le démon n'en parle pas aux bonnes âmes, car il serait aussitôt découvert; mais dans le *barathrum*, dans le gouffre ouvert par l'orgueil on les retrouve; l'orgueil est le principe et le terme de tous les maux, *principium* et *finis malorum*. L'orgueilleux dit, comme l'ange rebelle : Je monterai, *ascendam !* Et il tombe dans le *barathrum*. Ce n'est pas un abîme, c'est un gouffre; on n'en connaît pas le fond.

6. *Superbia.* — L'orgueil, c'est l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, suivant la pensée de saint Augustin : deux amours ont bâti deux cités, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. L'orgueil c'est la disposition d'une âme qui s'aime tant elle-même qu'elle sacrifie à son attachement, à sa vanité, la loi de Dieu, le service de Dieu, la possession éternelle de Dieu.

1. Matt., VI, 21.

2. Exercices, Ire semaine, 1re règle du discernement des esprits.

7. Première raison de s'attacher à Jésus-Christ en embrassant sa devise: *Pauvreté, opprobre, humilité;* c'est le parti le plus sûr. Puisque l'indifférence dans la pratique n'est pour moi qu'un leurre, je dois tendre plus loin, jusqu'au dépouillement en esprit de ces biens prétendus indifférents, jusqu'au dépouillement spirituel le plus grand, c'est plus sûr encore; jusqu'au dépouillement effectif, c'est encore plus sûr; et de même, jusqu'au dépouillement spirituel et effectif, s'il est possible, des honneurs de ce monde, c'est-à-dire jusqu'à l'amour des opprobres.

De là naît l'humilité, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.

Mais il est d'autres raisons de m'attacher à cette devise de Jésus. — Son exemple; mon amour pour lui; mon engagement sous son étendard; mon engagement d'abhorrer l'esprit, les biens, les honneurs du monde, de rechercher, de désirer de toutes mes forces, *concupiscere totis viribus*, les livrées de Jésus [1]; mon engagement de combattre le démon, ennemi de Jésus et des âmes, de lui arracher des âmes pour les rame-

1. Constitutions de la Compagnie de Jésus. (*Sommaire*, Règl. XIe.)

ner à Jésus, de les lui arracher en les gagnant par la devise et à la devise de Notre-Seigneur. Comment leur annoncer cette devise de Jésus, si je n'en suis pas pénétré moi-même? Comment les détourner de la devise de Satan, si je ne l'ai pas en horreur?

Cette horreur pour la devise de Satan, cet amour pour la devise de Jésus sera la mesure de ma sincérité ou de mon illusion dans les combats qui m'attendent, de ma lumière au milieu des piéges qui me seront tendus, de ma résolution, de mon espérance d'échapper; telle sera aussi la mesure de ma fidélité à mon *agendo contra,* de mes progrès spirituels, de mon degré d'humilité, de mes rapports avec Jésus, de mon rang parmi ceux qui se distinguent à son service, *insignes,...* de ma ressemblance avec lui, *insignes!* de mon union avec lui, de ma transformation en lui, de ma vocation, du degré auquel je l'atteins, auquel je suis vraiment jésuite, du bien que je ferai dans les âmes, de mes conquêtes apostoliques, de ma liberté, de ma paix, de ma vie intérieure, de la *vraie vie* en moi[1].

1. Exercices, *Contemplation de deux étendards,* troisième prélude.

Car la vraie vie, c'est d'échapper aux piéges du démon, à l'ensorcellement des créatures; c'est de suivre l'humilité de Jésus pour louer, aimer, servir, glorifier Dieu et par là sauver mon âme. *Hoc est enim omnis homo.*

NOTRE-SEIGNEUR TENTÉ AU DÉSERT.

Première tentation. — Mitte te deorsum, Angelis suis Deus mandavit de te[1]. Ne crains pas les dangers, trop de prudence mettrait obstacle au bien...

C'est un piége; comment resterais-je indifférent? L'attache est facile, et la vaine complaisance aussi;... et de là *superbia, barathrum.*

Que je sache donc dire avec Jésus comme Jésus: *Non tentabis Dominum tuum, vade retro...* Que je me rappelle la devise de Jésus: *Dégagement de cœur, pauvreté de cœur, humilité.* Et c'est au troisième degré que je dois prétendre,... et c'est dans la troisième classe des amis de Jésus que je dois être. Plus je conserverai ce dégagement de cœur, et plus je

1. Jetez-vous en bas... Le Seigneur a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous. (Matt., IV.)

serai uni à Jésus, plus je lui procurerai de gloire dans les âmes, mieux je combattrai le démon. *O inviolata! O Marie immaculée!...*

Deuxième tentation. — Hæc omnia tibi dabo[1]... Prendre de l'influence, exercer la domination pour le bien des âmes, c'est encore un piége que ce prétexte : Jésus est doux et humble de cœur.

Troisième tentation. — Lapides isti panes fiant[2]. De là provient la négligence dans les exercices de piété, et bientôt un affaiblissement général. *Maledictus qui facit opus Domini negligenter... qui gladium suum impedit a sanguine.* Là est le nœud. Les autres tentations viennent se réunir là, et le manque de mortification est leur force : on n'en peut plus sortir sans dénouer ce nœud. Que la principale résolution soit donc contre la mollesse et la négligence; *maledictus*, etc... pour devise. — Si la ferveur est ranimée, si les exercices de piété et la mortification sont entretenus, rien à craindre, ou bien peu des autres ennemis.

1. Je vous donnerai tout cela...
2. Que ces pierres se changent en pain.

SEPTIÈME JOUR.

LA DERNIÈRE CÈNE.

I. Jésus annonce à ses disciples qu'un d'entre eux le trahira. — Je suis entré plus avant dans le Cœur de Jésus. Quel chagrin je lui ferais si je le trahissais encore ! Qu'elle est grande la délicatesse de ce divin Cœur ! Dans mes rapports avec lui, je m'occupe trop de moi et pas assez de lui. Il faut lui dire comme à un ami : Comment allez-vous ? Comment avez-vous passé la nuit, seul dans ce tabernacle ? Avez-vous été bien offensé ? Avez-vous eu bien froid ?... Ah ! si j'avais plus de foi, si j'aimais mieux Jésus, si je connaissais mieux son Cœur, si j'étais un compagnon plus sincère, plus fidèle, plus dévoué, *homo unanimis!...* non, je ne pourrais plus le trahir jamais. Mais je me défie de moi... Seigneur, défiez-vous de moi, car si vous n'y prenez garde, aujourd'hui je vous trahirai. Gardez-moi de moi-même. Comment résisterai-je au tentateur, si je suis seul ? Quand Judas a succombé, comment ne succomberais-je pas ? Une attache l'a perdu. Et moi, ne

suis-je pas capable de m'attacher encore? *Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii*[1]. O Jésus, soyez-moi Jésus, donnez-moi l'humilité, le troisième degré d'humilité, pour que je vous glorifie en vous restant fidèle.

II. L'humilité, Jésus me l'enseigne, par Pierre qui refuse d'abord de se laisser laver les pieds et qui s'écrie ensuite : Non pas seulement les pieds, mais les mains et la tête... Que dans le sentiment profond de ma misère, et dans le désir d'être moins indigne devant vous, Seigneur, je recourre plus souvent, avec plus de préparation et de piété, au sacrement de pénitence, pour me baigner de plus en plus dans le sang de Jésus : Seigneur, non-seulement les pieds, mais les mains et la tête...

Et que je sois prêt, à l'exemple de Jésus, à laver les pieds de tous. Comme supérieur je dois plus que personne m'attacher à cet exemple. Aussi bien, c'est ma place; que j'aime à m'y tenir, et que, par mon humilité, j'excite et prouve ma charité. Que je fasse ainsi du bien

1. Soyez mon Dieu protecteur et ma maison de refuge. (Ps. XXX, 3.)

à mes Pères et à mes Frères. Si je pouvais en quelque chose leur rappeler Jésus!

III. Pour cela et pour toute chose m'unir à Jésus. L'eucharistie, l'institution de ce sacrement, de ce sacrifice, voilà le prodige de l'amour de Jésus. Quelle industrie de sa charité pour m'aider à remplir mes engagements! Rien ne peut mieux exciter ma confiance, me rassurer contre ma faiblesse, me fortifier contre ma misère, me réchauffer dans ma froideur.

Mais que de torts envers ce sacrement adorable! Que de fois je m'en suis approché avec un cœur froid, distrait, négligent!.. Que je me relève dans l'union à Jésus par cette devise . *Maledictus qui facit opus Domini negligenter*:

RAPPORTS DU PRÊTRE AVEC JÉSUS.

I. A l'autel :

1° Il le touche, le tient dans ses mains. — Si quelqu'un d'entre nous avait vu le souverain Pontife, le vicaire de Jésus-Christ, l'avait touché, avait tenu sa main dans ses mains, avait reposé sur son cœur... quelle grâce, quel souvenir, quelle impression pour toute une vie!... même des protestants revenant de Rome sont changés par cette faveur.

Mais là, il y a bien plus; c'est Jésus-Christ lui-même, et tous les jours, et si longtemps, à ma discrétion, à mes ordres, dans mes mains, livré à une familiarité la plus intime... sur mes lèvres, dans mon cœur!

Et tant de négligence dans la préparation, tant de froideur dans l'action, si peu de foi, de respect, d'amour! Mais je me reprocherais de traiter un homme ainsi. Ah! que serait-ce si j'en venais jamais à le recevoir avec une conscience souillée! Profaner un vase sacré, c'est chose abominable, mais profaner Jésus-Christ, le Saint des saints lui-même; le chercher, pour ainsi dire, jusque dans le ciel pour l'outrager plus à loisir!...

J'ai prié Marie de m'apprendre avec quel respect, quelle foi, quel amour je dois traiter son Jésus.

2. Le prêtre remplit le rôle de Jésus-Christ lui-même. — Chose ineffable! non-seulement il le touche, mais il a pouvoir sur lui, il lui commande. Non-seulement il lui commande, mais il le représente, il parle en son nom, il est là comme un autre Jésus-Christ, Jésus-Christ même : *Hoc est corpus meum.* L'identification est si complète avec Jésus-Christ, que

la parole mystérieuse a tout son effet, comme quand Jésus-Christ la prononça lui-même pour la première fois. Mais c'est encore lui qui la prononce; son prêtre, c'est lui.

Le prêtre à l'autel ne fait donc qu'un avec Jésus-Christ. Mais Jésus-Christ s'offre; le prêtre doit donc s'offrir à Dieu le Père pour les quatre fins du sacrifice. Jésus-Christ s'immole ; le prêtre doit donc s'immoler.

Examen, contrition, résolution. Prière à Marie pour qu'elle forme Jésus en moi, elle l'unique mère de Jésus.

3° Jésus en moi... Comment trouverait-on trop mystique la pensée de vivre tout entier en Jésus-Christ, et par cette intime union, d'en faire l'objet de toutes ses préoccupations, de tous ses efforts, de toute sa spiritualité, et comme toute sa vie, quand une telle identification a lieu à l'autel dans ces paroles sacrées : *Hoc est corpus meum ?*... Quand la communion est nécessaire pour achever le sacrifice de l'autel ; quand saint Paul exprime ainsi l'effet de la communion : ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ? O sainte union de Jésus, ne cessez pas un moment en moi pendant la journée, après que je vous ai re-

nouvelée le matin à l'autel. *Christus resurgens jam non moritur*[1]. Jésus-Christ ressuscité ne peut plus mourir, Jésus-Christ immolé sur l'autel ne descend plus au tombeau. Eh quoi ! il est venu dans ma poitrine, et les espèces sont consommées?... *Non moritur*, *surrexit!*... non, ce cœur n'est pas un tombeau; sa vie est déjà dans mon cœur : *Surrexit*, il est debout, il est en moi. Après sa résurrection il se plaît à visiter ses apôtres, et Thomas l'incrédule, et Pierre l'infidèle ; il les visite encore en moi. Il convertit encore en moi Thomas et Pierre, il les transforme en lui-même, *non moritur;* c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Mais que paraît-il de cette union? Quels obstacles j'y oppose ! ma légèreté, mon inconstance, mon attachement à telle ou telle créature enlèvent son efficacité toute-puissante à l'action divine. Et c'est toujours à recommencer... et Jésus revit tous les jours ; je le trahis en l'éloignant de moi, pour ainsi dire, en me ressaisissant moi-même.

Contrition, résolution, prière à Marie de garder en moi Jésus, de me transformer en Jésus.

1. Galat., II, 20; Rom., VI, 9.

II. Au confessionnal :

1° Être Jésus pour les âmes ; c'est Jésus qu'elles cherchent ; on ne viendrait pas dire ses péchés à un homme et lui demander de les remettre : cela n'appartient qu'à Dieu. Quelle déception quand Jésus leur reste caché, quand elles ne trouvent que l'homme !

Regrets, résolution, prière à Marie.

2° Écarter les obstacles que trouve Jésus dans les âmes où il veut s'établir,... faisant tout pour les âmes ; car Jésus est pour les âmes, mais aussi les âmes sont pour Jésus, pour sa gloire et son amour. Ne pas flatter les défauts des pauvres âmes...

Regrets, résolution, prière à Marie.

3° Donner Jésus aux âmes, cultiver Jésus dans les âmes. Jésus est la vie des âmes, et non pas l'homme avec sa propre sagesse et ses systèmes. Que Jésus croisse en elles et que chacun dise devant Jésus : *illum oportet crescere, me autem minui* ; que le prêtre dise aussi : *Illum oportet crescere ;* qu'il s'efface pour laisser passer Jésus, qu'il ne se donne pas au lieu de donner Jésus. Quelle illusion d'attirer à soi pour conduire ensuite à Jésus ! qu'il est facile d'arrêter les âmes en chemin ! Résurrection, résurrection !...

Regrets, résolution, prière à Marie.

PASSION.

Je l'ai méditée pour confirmer mes résolutions. — Pour combattre l'orgueil, il faut voir Jésus devant Hérode. Comme il applique la devise de l'étendard : *Pauvreté, humilité !...* Comme il combat l'orgueil, comme il condamne l'esprit du monde ! Comme il savoure l'humiliation ! quelle est sa joie de confondre ainsi l'orgueil humain, d'offrir cette réparation à son Père ! Comme il fortifie ma résolution de tendre à l'humilité, à l'amour pratique des mépris et des opprobres qui me sont si bien dus ! *Dilexit me...*

Pour lutter contre la sensualité, la faiblesse de cœur, il faut voir Jésus à la colonne. Comme il souffre,... et dans sa souffrance comme il met sa devise en pratique ! Comme il combat contre la sensualité, et comme il réhabilite par la pénitence la chair humiliée de l'homme ! Mais on prétend réhabiliter la chair en écartant la pénitence pour glorifier le péché. C'est la pénitence qui relève et glorifie la chair. Jésus-Christ savoure cette pénitence qui répare tant de

crimes commis contre la sainte vertu qui lui est si chère... pas une pensée mauvaise qu'il n'ait expiée par le sang de la flagellation.

Comme il fortifie ma résolution! *Cum scorpionibus habitas...* Un Jésus flagellé!... quoi! je voudrais flageller Celui que j'ai porté ce matin entre mes mains, que j'ai reçu dans mon cœur? Que je me flagelle pour lui éviter l'outrage de cette flagellation, pour me prémunir contre tout danger!

Pour lutter aussi contre la mollesse, il faut voir Jésus portant sa croix, aidé par Simon le Cyrénéen. Jésus succombe, mais la force ne manque pas à son cœur. Il permet que Simon lui soit donné comme auxiliaire pour me montrer ce que c'est qu'un homme qui porte la croix lâchement. Toutefois Simon est excusable : il ne connaît pas Jésus. Citoyen d'une ville étrangère, il est injustement choisi pour rendre cet office à un criminel. Mais pour moi Jésus est le juste et le saint, mon Seigneur et mon Dieu; c'est pour moi qu'il est condamné; il expie ainsi mes péchés, et je suis aussi lâche que Simon sans avoir son excuse, moi qui suis cependant engagé sous la bannière de Jésus, moi qui connais les fruits de sa croix. Que la

faiblesse de Simon me rende la force et le courage : *Dilexit me.* Que je ne me laisse pas entraîner par ces préoccupations de santé qui me rendraient lâche : *Maledictus qui facit opus Domini negligenter, et qui impedit gladium suum a sanguine.* Avec quel soin Jésus dans sa passion accomplit tout ce qui a été dit de lui : *Non facit opus Domini negligenter, non impedit gladium a sanguine.* Et quand il se livre ainsi pour moi, je me ménagerais encore ! *Non faciam rem hanc... Vivit Dominus !*

HUITIÈME JOUR.

EMMAUS[1].

I. Effets du découragement. — Les deux disciples ont l'esprit, le cœur troublés, les sens même, *tenebantur :* ils ne voient plus, ils ne raisonnent plus qu'à faux ; ils n'ont plus d'affection, ils fuient la communauté des apôtres, ils se communiquent leur peine et l'augmentent ainsi l'un par l'autre.

Ils vont à Emmaüs chercher des consolations

1. Luc. XXIV.

humaines, car ils n'espèrent plus rien des divines, *sperabamus...*, *super hæc...*, plus rien!

Les trois jours annoncés par le Sauveur ne sont pas accomplis, mais ils ne savent pas attendre. Il est encore pour eux un prophète, mais non le Fils de Dieu. Ils ne croient pas plus à ses prophéties cependant qu'au témoignage des apôtres et des saintes femmes qui ont vu les anges de la résurrection. Ils s'effrayent même de ce qui devrait les rassurer..., *terruerunt nos...* Bien plus, ils ne reconnaissent pas Jésus lui-même qui vient à eux; car leurs yeux étaient fascinés, *tenebantur*, par le trouble et le découragement de leur cœur. Ils le prenaient pour un étranger, *peregrinus.* Sa voix, sa science des Écritures, les reproches qu'il leur adresse, la chaleur qui revient à leur cœur en l'entendant, tout cela ne suffit pas encore pour les tirer de leur égarement.

Ils ne le reconnaîtront qu'à la fraction du pain. Combien de cœurs découragés, même à la fraction du pain, ne le reconnaissent pas encore!

II. Comme cette conduite des disciples est déraisonnable, injuste, lâche, malheureuse pour eux... Mais quelle est la bonté du divin

consolateur qui leur apparaît de préférence aux apôtres fidèles! qui leur témoigne tant d'intérêt,... *quare tristes?* qui entre dans leur situation, qui se met à leur portée pour les éclairer peu à peu; qui leur explique les épreuves de ce monde pour les prémunir contre le découragement à l'avenir. *Nonne oportuit?...* qui se donne enfin à eux dans la communion où ils le reconnaissent, nous apprenant ainsi que l'Eucharistie est le sacrement de force, de consolation, de lumière par excellence.

Mais il s'évanouit!... Il reste en même temps puisqu'il se donne à eux dans la communion.

III. Effets de cette charité du Seigneur. — Les disciples ranimés reviennent au bercail; ils seront les témoins de la résurrection.

Ils auraient mieux glorifié Jésus s'ils ne s'étaient pas découragés; mais nous aurions perdu cette utile leçon que leur donne, que nous donne à nous aussi le bon Maître. Le glorifier par la fidélité et la confiance: *Mane mecum, jam advesperascit.*

Mouvement plus pressant d'union à Jésus. — Être vraiment son compagnon, *vivre ensemble,* pour ainsi dire. Que je m'occupe de lui, lui de moi... Lui de moi, à son bon plaisir; je puis

compter sur son Cœur. Moi de lui, et comment? — Aimer à le visiter pour lui parler de ses intérêts, non des miens,... *amorem tui solum*... Aimer à lui parler tout en travaillant; aimer à lui donner des âmes, à le donner aux âmes. Aimer à lui donner,... ne pas demander, *amorem tui solum*, mais donner, quoi? mes succès et mes échecs; mes consolations et mes peines; mes forces et mon épuisement; mes sueurs et mon sang.

Jésus demande toujours quand il rencontre une âme généreuse, et l'âme généreuse croit toujours n'avoir encore rien fait; son désespoir est de n'avoir plus rien à donner.

Vivre en lui, par lui, pour lui!... Comme les insensés du monde qui vivent dans un autre, pour un autre et par un autre.

C'est le renversement du jugement humain, du sentiment humain, qui est la vraie vie.

Formuler une résolution spéciale de tendance plus marquée, plus suivie, plus générale à l'union avec Jésus.

AD AMOREM.

Prenez et recevez, ô Jésus! tout ce que j'ai et

tout ce que je possède, *quidquid habeo et possideo.* — Saint Ignace ne nomme que ce qui est de l'amour ; le reste va sans dire : mes sueurs, mon sang...

Omnia tua sunt, tout est à vous, c'est un acte de renonciation ; disposez, *dispone,* en vertu de cet acte même. — Comme on oublie ce *dispone* dans la pratique ! C'est se reprendre...

Donnez-moi votre amour seul, *amorem tui solum,* mais cet amour vrai, fort, généreux et pratique qui donne et qui se donne !

Vivit Dominus !

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE

RETRAITE DE 1860.

Du 4 au 13 novembre.

RETRAITE DE 1861.

Décembre.

RETRAITE DE 1862.

Du 4 au 12 novembre.

RETRAITE DE 1863.

Du 25 novembre au 3 décembre.

RETRAITE DE 1864.

Du 3 au 11 novembre.

RETRAITE DE 1865.

Du 14 au 23 octobre.

PARIS. — IMP. JULES LE CLERE ET Cie, RUE CASSETTE, 29.




BX 1912.5 .O45 1877
v.1 SMC
Olivaint, Pierre,
1816-1871.
Journal de ses retraites
annuelles de 1860 aa
AZE-6945 (mcih)
LIBRARY

